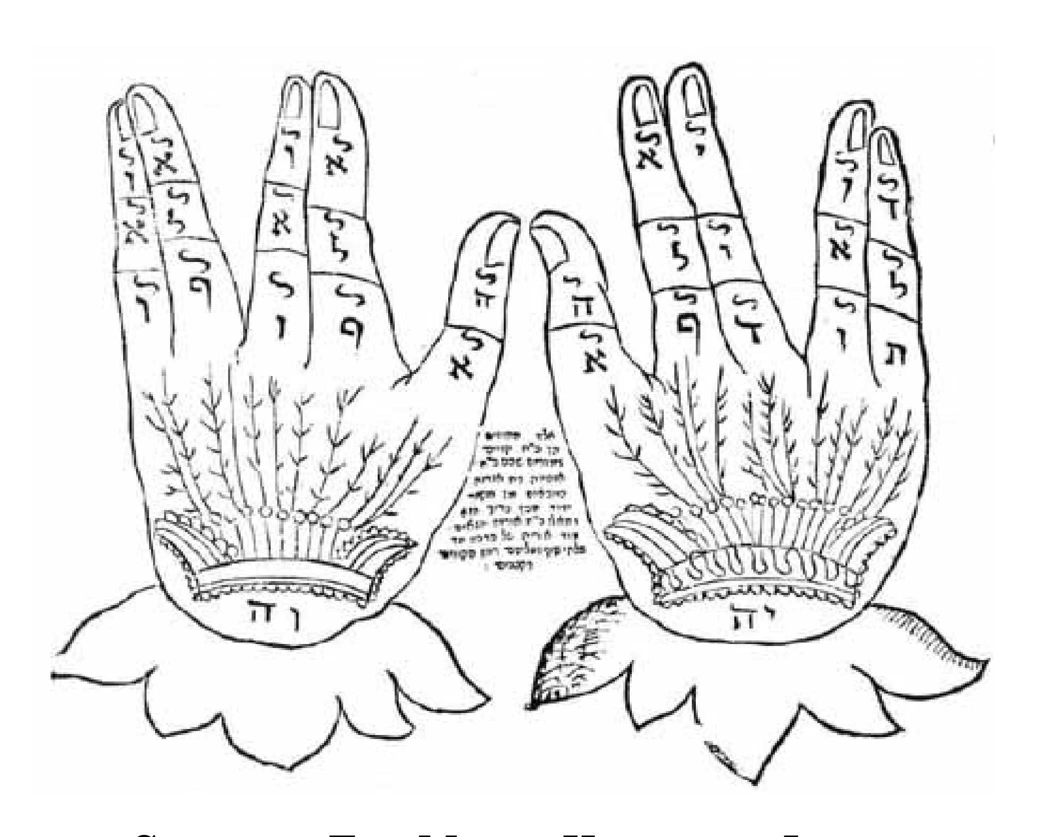
La Kabbale pour un Goy

Tome II



Spartakus FreeMann - Kabbale en Ligne

http://www.kabbale.be/

Ce livre est dédié à mes enfants :

Morgane, Hélène et David.

Présentation.

Cette suite de la « *Kabbale pour un Goy* » se veut un appronfondissement des concepts entrevus dans le premier tome. Les textes présentés ici sont issus de travaux qui s'étalent sur une période de près de 8 ans, une poussière certes, mais que le lecteur ne s'étonne pas de trouver des changements dans la translittération de l'hébreu ou dans l'orthographe de certains termes.

Ce travail est réalisé par un goy (un non juif) et pour des goyim (des non juifs). Nous avons essayé de respecter l'Esprit de la lettre… Il est surtout le fruit de la collaboration de plusieurs personnes que nous tenons à citer et à remercier ici : Prospéro pour les pistes de réflexion et ses textes, Gabriel pour ses textes et traductions et les déaltérants breaks luxembourgeois & Matthieu Léon pour leurs textes…

Spartakus FreeMann, Zénith de Libertalia, février 2005 - juillet 2007 e.v.

Prière avant l'étude de Arizal.

Maître des Mondes (Atika Kadisha) & Seigneur des Seigneurs (Arikh Anpin), Père de la Miséricorde (Abba Supernel) & Miséricordieux (Imma Supernelle), nous Te remercions Adonaï notre Dieu (Mochin Abba & Imma), & Dieu (Hokhmah, Binah, Da'ath) de nos pères (Hessed, Guebourah, Tiphereth), avec révérences et prosternations, que nous approchions afin de T'adorer par un saint culte. Tu nous as donné un part de Ta Sainte & Pure Torah. Que sommes-nous, que sont nos vies, que Tu nous aies accordé une telle miséricorde. Nous T'offrons donc nos supplications afin que Tu puisses nous pardonner & pardonner tous nos péchés & nos transgressions & nos iniquités. Ne permets pas à nos péchés de nous séparer de Toi. Que Ta volonté soit faite Adonaï notre Dieu & Dieu de nos pères, afin de diriger nos cœurs dans la crainte de Toi & dans l'amour de Toi. Que Tes oreilles prêtent attention à nos mots & ouvre nos cœurs aux secrets de Ta Torah. Puisse notre savoir être plaisant devant le Trône de Ta Gloire, comme le fut l'encens offert. Émane sur nous la Lumière de la source de nos âmes en tous ses aspects. Puissent les étincelles de Ton culte briller de tout leur feu, celles par qui sont révélés Tes Saintes Paroles en ce monde & par leur mérite, illumine nos yeux de ce que nous apprenons comme il est dit dans la plaisant hymne d'Israël « Ouvre mes yeux afin que je puisse percevoir les merveilles de Ta Torah ».

« Puissent les mots de ma bouche & la méditation de mon cœur être acceptable devant Toi, O Seigneur, mon Roc & mon Rédempteur ». Amen selon Ta volonté.

Pour l'amour de l'Unité du Saint Un, béni soit-Il, & Sa Shekhinah YAHDVNH"Y, dans la crainte & l'amour YAHHVYH"H, dans l'amour & la crainte AYHHYVH"H, afin d'unifier le nom Y"H (Abba & Imma) avec V"H (Zeir Anpin & Nukvah, au travers de l'influx de Aïn Soph, qui est au dessus d'eux & qui les unifie), en une parfaite unité au nom de tout Israël.

Afin de relever la Shekhinah de la poussière, nous désirons apprendre avec ce livre de Kabbale - qui correspond à Tiphereth du Zeir Anpin dans le Monde de Atziluth, où réside le nom M"H, comme ce YV"D H"A VA"V H"A - afin de réaliser une Merkavah.

Que cela soit Ta volonté Adonaï notre Dieu & Dieu de nos pères, de purifier nos esprits & nos âmes afin qu'elles soient aptes à élever les Eaux d'En-Bas par la lecture de ce livre de Kabbale.

« Puisse la faveur de notre Seigneur notre Dieu être sur nous; que l'œuvre de nos mains prospère, O prospère œuvre de nos mains ! »

Béni sois-Tu Adonaï notre Dieu & Dieu de nos pères, pour les siècles & les siècles.

Amen !

GENÈSE

Les Mystères de Bereshit.

« eïn Haqqadoche baroukh Hou mossér mistorine chélo élla latsaddiqim chénéémar : sod Hachém liréave »

« Le Saint béni soit-Il ne transmet Ses secrets à personne si ce n'est à ceux qui Le craignent comme il est dit : le secret de Hachém pour ceux qui Le craignent » (Psaume 25, 14).

Bereshit bara Elohim Ete ha-chamayim ve-ete ha-arets
Au commencement, Dieu avait créé le ciel et la terre.

A - Bereshit bara Elohim

Questions :

1/ Pour quelle raison la Torah commence-t-elle par la lettre Beth ב (deuxième lettre de l'alphabet hébreu), et non Aleph א (première lettre) ?

2/ Bereshit, est à l'état construit, un génitif, autrement dit, on peut le traduire par « au commencement de.. », cependant, la Torah n'indique pas le nom qu'il complète. Comment donc comprendre l'emploi de cette forme ?

3/ Elohim : plus tard Bereshit 2, 4. le texte dira : « *l'Éternel Dieu* », Pourquoi ce changement ? (Elohim est un pluriel - Dieu(x))

Réponses :

1/ La Torah commence par Beth, parce que le roi Salomon, dans son livre Ecclésiaste), compare la Torah au soleil qui éclaire la terre à partir de

trois directions, Est, Sud, Ouest ; le Nord n'est jamais visité par le soleil. Tel le Beth - ב, limité dans trois directions, mais la quatrième, toujours ouverte, que seule la Torah arrive à fermer, ainsi quiconque veut contester la Torah, s'expose aux tentations et aux attaques du Yetser ha-ra, appelé tséfoni, l'originaire du nord. Mais quiconque désire échapper à ces attaques, la Torah sera là pour l'aider.

Les Pirqè de Rabbi Éliezer, et le Zohar, rapportent comment le Créateur avait écarté chacune des lettres de l'alphabet pour débuter la Torah, invoquant pour chacune la raison de son refus. Le choix s'étant arrêté sur la lettre Beth, Aleph, avait marqué son mécontentement. Dieu le console en le gratifiant du privilège d'être placé en tête du décalogue. Anokhi, commence, en effet, par Aleph (א). Mais le choix divin s'était porté sur Beth (ב) parce qu'elle débute le mot Bérakha, bénédiction, alors que Aleph est le début de « arour », malédiction. La création du monde se situe donc au niveau de la bénédiction.

Le Zohar nous dit à ce sujet que « *Bereshit désigne le mystère de Hokhmah; Bara désigne le degré suprême, voilé, impénétrable appelé Kether. Elohim désigne Bina. Eth embrasse Hessed et Guebourah, Clémence et Rigueur à la fois. Ha-chamaïm désigne Tiphereth. Ve-eth embrasse Netsa'h et Hod ensemble. Le Vav du mot Ve-eth désigne « le juste ».*

Enfin, Ha-aretz désigne « La Communauté d'Israël » qui constitue « La terre de la vie » (ertz ha-hayim).

Ce n'est qu'après énumération de ces degrés que l'Ecriture procède au récit de la création opérée dans chaque jour.

Bereschith désigne le Verbe qui correspond au degré de 'Ho'hma, et il est appelé «Commencement ». » (Bereschith). (Zohar, I,26,3a).

Les Maîtres de la Kabbale font remarquer que le terme Bereshit, est composé de six lettres rappelant les six jours de la Création. Le verset se compose de sept mots correspondant aux sept jours de la semaine. Et le nombre total des lettres qui composent ce verset est de 28 faisant référence

aux 28 jours du mois. Ce verset renferme six fois la lettre Aleph qui se lit Èlèf, millénaire, attirant l'attention sur la durée du monde de la création qui est de 6000 ans.

Longtemps le Beth ב se croyait la première parmi les lettres. Longtemps cette consonne resta convaincue que ce fut elle qui était la première à exister et que ce fut elle qui avait la charge d'initier le monde. Le Beth ignorait en effet qu'il était précédé par un autre caractère ; l'Aleph, car Aleph ne se manifestait point ! Aleph, lettre muette, n'était ni vue et - surtout - ni entendue ! (en effet, Aleph ne se prononce pas en hébreu). Même la Torah semblait confirmer la non-existence d'Aleph, car n'était-ce pas par lui, le Beth, qu'elle commençait ? Bereshit, premier mot de la Torah, s'écrit avec un Beth et non un Aleph

Le verbe créer, « bara », ברא,commence également par cette consonne, et cela semble confirmer que c'est bien Beth qui est la première force créatrice de l'Univers.

Le Talmud aussi d'ailleurs commence chacun de ses traités par le Beth. Et, chaque tome du Talmud, ne commence-t-il pas mystérieusement par la page Beth, de valeur numérique 2 ?

Enfin, le midrach, raconte : « *l'Aleph finit par se présenter devant le trône céleste et déconcerté, frustré et brisé il interrogea le Ciel ; Comment, ce n'était donc pas lui, l'authentique premier, qui inaugurait ce monde ? N'était ce pas par lui que la Torah aurait du commencer ? Il lui semblait que, figurer partout en tête, lui revenait de droit. Silencieusement Dieu écouta les revendications d'Aleph. Dieu ne s'expliqua point et ne justifia rien. Par contre, Dieu rassura Aleph. Si, en effet, le monde n'avait pas commencé par lui, plus tard, au moment glorieux du Don de la Torah, lorsque Dieu irait Se révéler au Peuple Juif, réuni au pied du Mont Sinaï, Dieu irait prononcer le Décalogue, les Dix Commandements, qui eux allaient commencer par la lettre Aleph, --*

Anokhi Hachem--, Je suis l'Éternel. À cette heure là ce serait le Aleph qui serait bien le tout premier ! »

Bien que l'écriture hébraïque ne connaisse pas de majuscule, ici la première lettre de la Torah, le Beth de Bereshit, est écrite avec un grand Beth, comme pour faire ressortir le caractère tout à fait exceptionnel de ce premier Beth ! En sachant que la valeur numérique de la lettre Beth est 2, nous pourrons en effet traduire ce premier Beth par ce 2, pour lire ainsi dans ce texte : - « *2 réchit bara Elohim* », « *2 débuts créa l'Éternel, le ciel et la terre* »...

Ainsi, on peut remarquer que dès le tout premier verset, dans son premier mot et dès sa première lettre, la Torah nous annonce qu'il existe DEUX débuts, DEUX points de départ, DEUX commencements pour chaque chose ! Le premier commencement est celui qui est le plus terrestre ; c'est le commencement tangible où la perception de l'univers est limitée et mesurable. C'est ce commencement qui est cristallisé par la lettre Beth, cette lettre qui elle aussi est terrestre, audible et mesurable. Le second commencement est celui du monde du Ciel. Le monde du Ciel ne connaît pas les distances physiques, dans son univers tout s'exprime en langage métaphysique ! Cet univers est évidemment celui de la lettre Aleph, qui elle non plus ne se laisse pas exprimer tangiblement et vocalement. Et au début, tout au début, Dieu créa ces deux notions, de sorte que c'est à l'homme de savoir dans lequel des deux monde il désire évoluer. À remarquer aussi que le mot hébreu pour choisir, « boher », commence par cette même lettre ?

Le premier caractère de la Torah est donc de grand format pour rappeler que lui, le Beth, qui représente le monde matériel de la terre, n'est pas seul dans l'existence mais que, encore bien antérieur à lui, se trouve l'Aleph, la seule lettre à être vraiment autonome et indépendante et qui est l'exponant et le point de départ du monde du Ciel.

Dans le monde physique, le monde de la terre, toute valeur, sans exception, est double aussi ; c'est la vie et la mort, le jour et la nuit ; le bien et le mal, la masculinité et la féminité... Par conséquent, cette lettre de la dualité, le Beth, exprime simultanément la notion de l'intérieur, le fait de se trouver à l'intérieur de cette dualité et le signe Beth, en tant que préfixe, veut justement dire « dans ».

Ainsi du Beth sont issus tous les contrastes et extrémités et ce sont à leur tour ces contrastes et ces extrémités qui constituent le cadre et le contentant de la vie !

Nous comprenons maintenant mieux que le sens même de cette lettre est « maison », (bayit), endroit de l'intérieur par excellence. La notion de « maison » est suggérée par le « Beth », tant par son nom, tant par sa valeur numérique, tant par sa forme et tant par sa philosophie ! Bayit, la construction qui fait émerger l'intérieur, il en est de même pour le mot « beged », qui signifie vêtement. L'habit aussi recouvre pour être le contenant de l'homme.

Le « Beth » est encore la lettre de « Binah », l'intelligence qui elle assure la construction intellectuelle. En tant que lettre de contrastes elle exprime donc le désir de l'expansion, de la recherche de joindre les limites dans lesquelles ce monde évolue. « Ben », c'est « fils » et « bat » c'est la « fille », l'extension et la construction humaine.

Enfin, c'est avant tout la lettre de la « bera'ha », de la bénédiction. La Torah nous montre cela, la « bera'ha », n'est que la première lettre du récit de son livre, un point de départ, une extrémité, un démarrage. Si toutefois le Beth par l'intermédiaire de sa « bera'ha » sait nous conduire au pied du Mont Sinaï pour y entendre le « Anokhi », le « Je », majestueux de Dieu, c'est que nous avons pleinement vécu et assumé cette deuxième lettre de l'alphabet hébreu, cette première lettre de la Torah.

Voici maintenant quelques passages du Sepher ha-Bahir (traduction Virya) :

§ 3. Pourquoi la Torah commence t-elle avec la lettre Beth ? Pour qu'elle commence comme une bénédiction (Berakah). Comment savons-nous que la Torah est appelé « bénédiction » ? Parce qu'il est écrit Deutéronome 33:23), « *et rempli de bénédiction de Yhwh, possède la Mer et le Sud* ». La Mer n'est rien d'autre que la Torah, comme il est écrit (Job 11:9), « *Elle est plus large que la mer* ». Quelle est la signification du verset, « *et rempli de bénédiction de Yhwh ?* » Cela signifie que chaque fois que nous trouvons la lettre Beth cela indique une bénédiction. Il est écrit (Genèse 1:1), « au commencement (Bereshit) [Dieu créa le ciel et la terre. « Bereshit est Beth Reshit.] Le mot « commencement » (Reshit) n'est rien d'autre que la Sagesse. Il est écrit (Psaume 111:10), « *Le commencement de la sagesse, la crainte de Yhwh ». La sagesse est une bénédiction. Il est écrit, « Et Dieu béni Salomon ».* Il est aussi écrit (I Rois 5:26), « Et Dieu donna la Sagesse à Salomon ». Cela ressemble à un roi qui marie sa fille à son fils. Il la lui donne en mariage et lui dit, « *Fais avec elle selon ton désir* ».

§ 4. Comment savons-nous que le mot Berakhah [traduit habituellement par bénédiction] vient du mot Baroukh Hou [signifiant bénit soit-Il] ? Peut-être cela vient il du mot Berek [signifiant genou]. Il est écrit (Isaiah 44:23), « *Pour moi chaque genou plie* ». [Berakah peut donc signifier] sur le Lieu où chaque genou fléchi. À quoi cela est-il comparable ? Les gens veulent voir le roi, mais ne savent pas où trouver sa maison (Bayit). Ils demandent « *Où est la maison du roi ?* » Alors, seulement, ils peuvent demander, « *Où est le roi ?* » Il est écrit, « *Pour moi chaque genou plie* » — même le plus haut — « *chaque langue jurera* ».

§ 14 : Pourquoi la lettre Beth est-elle fermée de tous côtés et ouverte vers l'avant ? Cela nous enseigne qu'il s'agit de la Maison du monde, Le Saint, béni soit-il, est le lieu du monde, et le monde n'est pas Son lieu. Ne lis pas

Beth, mais Bayit (maison). Il est écrit (Proverbes 24:3), « C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, Et par l'intelligence qu'elle s'affermit ».

§ 15 : À quoi le Beth ressemble-t-il ? Il est semblable à un homme formé par la sagesse. Il est fermé de tous côtés, mais ouvert vers l'avant. Le Aleph, cependant, est ouvert vers l'arrière. Cela nous enseigne que la queue du Beth est ouverte derrière. Sans cela l'homme ne pourrait exister. Pareillement, s'il n'y avait pas de Beth sur la queue du Aleph, le monde ne pourrait exister.

Voici, en complément, un extrait de l'introduction à la traduction anglaise de Samuel Mathers de la « Kabbalah Denudata » de Knorr von Rosenroth :

« On doit, en outre, noter au regard du premier mot de la Bible, בראשית, Bereshit, que les trois premières lettres, ברא, sont les initiales du nom des trois personnes de la Trinité : בן, Ben, le fils ; רוח, Ruach, l'Esprit ; et AB, אב, le Père. De plus, la première lettre de la Bible est ב, qui est l'initiale de ברכה, Barakhah, bénir ; et non pas א, qui est l'initiale de ארר, Arar, maudire. De nouveau, en prenant la valeur numérique des lettres de Bereshit, on obtient le nombre d'années entre la Création et la naissance du Christ : ב=2000, ר=200, א=1000, ש=300, י=10 et ת=400, donc un total de 3910 années.

Pic de la Mirandole donne ce qui suit en travaillant sur בראשית. En reliant la troisième lettre, א, à la première lettre ב, on obtient AB, אב, le Père. Si, on double la première lettre ב et qu'on ajoute la seconde ר, cela donne בבר, Bebar, dans ou au travers du Fils. Si on lit toutes les lettres sauf la première, cela donne ראשית, Rashith, le commencement. Si on relie la quatrième lettre, ש, la première ב et la dernière ת, cela donne שבת, Shebet, la fin ou le repos. Si on prend les trois premières lettres cela fait ברא, Bera,

créé. Si l'on omet la première, les trois suivantes donnent ראשׁ, Rash, tête. Si on omet les deux premières, les deux suivantes donnent אשׁ, Ash, feu. Si on prend la quatrième et la dernière, cela donne שׁת, Sheth, fondation. Si on met la deuxième lettre avant la première, cela donne רב, Rab, grand. Si après la troisième on place la cinquième et la quatrième, cela fait אישׁ, Aish, homme. Si aux deux premières lettres on joint les deux dernières, elles donnent בריה, Berith, alliance. Et si la première est unie à la dernière, cela donne תב, Theb, qui est parfois utilisé pour תוב, Tov, bon.

En prenant l'ensemble de ces anagrammes mystiques dans l'ordre adéquat, Pic constitue la phrase suivante à partir du mot בראשׁית : *Pater in filio (aut per filium) principium et finem (sive quietum) creavit caput, ignem, et fundamentum magni hominis foedere bono* : "*Au travers de son fils le Père a créé cette Tête qui est le commencement et la fin, le feu-vie et la fondation de l'homme Supernel (l'Adam Qadmon) par Son Alliance bénéfique. Cette note sur la Qabalah littérale s'est déjà étendue au-delà de ses propres limites. Il était toutefois nécessaire d'être explicite sur le raisonnement métaphysique d'autant que le reste de ce travail tourne autour de ses applications. »*

2/ « Au commencement de »... , le texte ne dit pas au commencement de quoi. C'est pourquoi le midrach rapporté par Rachi propose comme lecture du verset Bé = bichevil, à cause d'un rèchite, et rèchite s'explique par Torah et Israël. En d'autres termes, à cause de la Torah et d'Israël, Dieu créa.

Mais le Targoum Yérouchalmi (Traduction araméenne de Jérusalem) traduit avec sagesse Dieu créa... car le verset Téhillim III, 10. dit : « rèchite, le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ».

Selon le Targoum, l'intention divine qui a présidé à la création est la sagesse autrement dit la crainte de l'Éternel. Aussi pour le Zohar, l'anagramme de Bereshit, est-il « yéra Chabbat », « crains le Shabbat ». Et qui

craint le Shabbat craint le Créateur. Le but de la création est donc que les créatures craignent l'Éternel.

Elohim, au début, Dieu avait l'intention de créer le monde par la rigueur divine, middate ha-dine, mais comme il a vu que le monde ne pouvait tenir sur la justice stricte, il lui a associé la miséricorde, middate ha-rahamim, . Aussi le texte dira-t-il par la suite Bereshit 2, 4. : « *Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés ; à l'époque où l'Éternel, miséricorde, Dieu, justice, fit une terre et un ciel* ».

Toujours est-il impossible de penser qu'un changement ait pu intervenir au niveau de la volonté divine. Celle-ci a toujours voulu diriger son monde selon middate ha-dine qui continue d'ailleurs à s'appliquer aux tsaddiqim, en raison de leur aptitude à assumer à accepter la rigueur divine. S'agissant des réchaîm, incapables d'y faire face, le Créateur consent à lui adjoindre clémence et miséricorde. C'est pourquoi il a été donné au rachâ, la possibilité de s'amender et faire un repentir. Car si le monde était dirigé seulement par middate ha-dine, il n'y aurait pas eu de place aux réchaîm.

Lisons ce que dit Albert Soued : « *"Au commencement" est la traduction généralement admise du premier mot biblique "béreshit" qui commence par une grande lettre "bet", la maison. En effet toute la Bible et par conséquent, toute la création est contenue dans cette "grande maison". La qabalah donne d'autres interprétations telles que "l'alliance du feu" ou "brit esh", expression constituée des mêmes lettres que le mot "béreshit" , mais celles-ci sont disposées autrement. Ainsi au commencement, la première alliance fut conclue, l'alliance du feu entre le créateur et lui-même. Dans le même esprit, la qabalah propose de lire le premier mot de la Bible, "bara shit" ou "Il créa six" (les six directions de l'espace : droite/gauche, avant/arrière, haut/bas), ou "il créa le manteau ou le fondement* ».

On peut proposer également de décomposer le mot « bereshit » en quatre composantes : « bara » (ברא), « shin » שׁ, « yod » י, « tav » ת, soit « *il créa le feu, le germe de vie, le signe* ».

Un autre agencement serait le suivant : bar-yod-tav-esh. « Bar » (בר) est l'engendrement vers l'extérieur de quelque chose, généralement une descendance, un fils, qui est appelé « bar » en araméen. L'engendrement ici est le « Yod », י, la lettre ou la semence à partir de laquelle le monde fut créé. Il reste « Tav » ת, le signe et « esh » (אשׁ), le feu. Ainsi « Bereshit » peut être interprété comme une extériorisation, la création d'un point de départ, la lettre Yod, dont le signe est le feu. La lettre de feu serait alors le Yod.

Un autre arrangement des six lettres de « Bereshit » serait yésh (ישׁ) bara (ברא) Tav ת ou « le "il y a" créa un signe ». Il s'agit alors de l'engendrement de quelque chose ayant une certaine consistance, un signe, à partir de l'unité « Aleph ». En fait, ces deux derniers arrangements des lettres du premier mot de la Bible se rejoignent car la maison "bet" abrite une unité/dualité.

Parmi celles proposées par la Kabbale, cette méthode d'analyse d'un mot est classique. Il y a de nombreuses autres combinaisons des six lettres du premier mot de la Bible, théoriquement sept cent vingt. Il serait fastidieux de les produire, d'autant que la majeure partie ne donne pas de sens directement compréhensible.

On citera néanmoins des expressions telles que : il y a une lumière dans le signe, il montre le signe en moi, chant du désir et un chant du signe est arrivé (Albert SOUED - 1985)

3/ Le mot Elohim traduit par Dieu est un pluriel, mais le verbe « créa » est au singulier. N'est-il pas naturel de chercher à comprendre ce fait étrange ?

Le nom hébreu pluriel Elohim marque pourtant une différence fondamentale avec le Allah singulier des Musulmans. Il indique que le vrai Dieu est une pluralité dans l'unité et non une personne unique. C'est ce que confesse, souvent sans le savoir, tout Juif qui récite : « *Schma Israël, Adonaï Elohinou Adonaï Ehad » : « Écoute, Israël, l'Éternel nos Dieux est un Éternel UN ».*

Quiconque admet que la Bible est la Parole de Dieu ne doutera que le fait de trouver trois fois le nom de Dieu dans cette phrase, deux fois au singulier et une fois au pluriel soit sans importance ! D'autre part, il est intéressant de remarquer qu'il n'est pas dit : « *l'Éternel notre Dieu est un Dieu unique »*, mais plutôt « *un Dieu UN »*.

Unique en hébreu est Yahid, ici il y a E'had, אחד, UN. Ce même mot que Dieu emploie lorsqu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une chair UNE. Le mystère de la Trinité de Dieu dans l'unité est évidemment bien au-delà de celui de l'unité entre homme et femme dans un mariage, cependant Dieu n'emploie aucun mot au hasard dans sa Parole et nous incite ainsi Lui-même à méditer ce rapprochement.

À propos d'Elohim encore, voici un extrait de « La kabbale, chemin d'Éveil » (JLC-CEH), extrait du chapitre 10 : « La réponse du Tsim-Tsoum » :

« (...) Elohim est Tout. Le nom d'Elohim est formé par le mot ELEH qui se réfère à l'Être et par le pluriel IM dont la valeur numérique (י 10 + מ 40 = 50) est la même que celle du mot « tout », KOL (כל). Elohim est CE QUI EST (Eleh) TOUT (kol). Elohim est UN (Eleh) et MULTIPLE (im). Par ailleurs, Elohim et la Nature ne sont pas séparés, puisque la valeur numérique de Elohim (1 + 30 + 5 + 10 + 40 = 86) est identique à celle de HA-THEVA, « La Nature » (הטבע = 5 + 9 + 2 + 70 = 86). On peut dire la même

chose concernant l'homme car si nous prenons la première et la dernière lettre d'Elohim, selon les procédés du Notarikon, nous obtenons le mot EM (אם) qui signifie « Mère » et constitue l'un des Noms traditionnels de la Schékinah. Or, les lettres restantes, ל, ה, י, celles qui demeurent au sein de la Mère dans le Nom d'Elohim, ont pour valeur numérique 45 (30 + 5 + 10 = 45) qui est identique à celle de l'homme : ADAM אדם (א 1 + ד 4 + ם 40 = 45). Au cœur de la Présence Divine (Schékinah), l'homme est Elohim.

« *Elohim ATEM* », déclare le Psaume 82 : « *Vous êtes des Dieux* ». Est-il possible de dire que le Dieu de la kabbale est Celui du théisme classique, du monothéisme, du panthéisme ?

B - Ète ha-chamayim wé-ète ha-arèts :

Ces deux éléments, ciel et terre, ont été créés au début de la création. Pourtant *chamayim*, se décompose en *esh* (אשׁ), feu, et *mayim* (מים), eau ! Pourquoi le texte ne donne-t-il pas d'information sur la création de ces deux éléments constitutifs des cieux ?

Ete ha-chamayim, or ha-Hayim, réfutant l'explication de Bereshit comme étant au commencement de la création du ciel et de la terre tente de montrer la grandeur du Créateur qui, par le premier verbe, la première parole Bereshit, avait tout créé. En effet, le contraire serait impossible à comprendre étant difficilement en accord avec le texte. Car *chamayim* est déjà composé de *esh*, feu, et *mayim*, eau, deux éléments qui n'étaient point jusqu'alors créés. Il cite à l'appui le texte du décalogue Chémot 20, 1. : « *Alors Dieu prononça toutes ces paroles* », c'est-à-dire, Il avait dit en une parole tous les dix commandements ce qu'aucune bouche ne peut exprimer. Tout ce que le Créateur avait l'intention de créer le fut à la première parole qui est Bereshit. Aussi le « ète », qui accompagne les cieux et la terre signifie ainsi que tout ce qu'ils renferment. Mais si Dieu avait procédé à d'autres créations durant les

jours suivants, ce fut surtout pour mettre de l'ordre dans son monde. Il en veut pour preuve le texte Bereshit 2, 13. :

« Dieu bénit le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour il se reposa de l'œuvre entière qu'il avait créée [le jour de la création] et organisée [pendant les six jours] ».

Or ha-Hayim explique ainsi l'emploi de Bereshit. Se basant sur le texte Téhillim 33, 6. : Par la parole de l'Éternel les cieux se sont formés, par le souffle de sa bouche, toutes leurs milice, il se demande comment nos Maîtres peuvent-ils affirmer que les créatures célestes ont été créées au deuxième jour pour éviter à l'homme l'erreur de dire qu'elles ont contribué à la création du monde. Le texte stipule, en effet, qu'elles ont été créées par le souffle de sa bouche qui, lui, est antérieur et précède la parole. Mais Bereshit dont le sens est aussi parole divine atteste que le Créateur a usé de la parole avant le souffle afin que les êtres célestes ne puissent pas dire qu'ils ont participé à la création. Au début, les cieux et la terre furent créés par la parole ce n'est qu'ensuite que furent créés les êtres célestes par le souffle qui précède normalement la parole.

Or, la terre n'était que solitude et chaos ; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait sur la face des eaux.

La terre était solitude et chaos, Quel besoin de nous renseigner sur ce que la terre était avant la création de la lumière ?

À partir des six jours de la création, le monde n'a pas subi, il est vrai, de changement. Le soleil continue toujours à se lever à l'Est et se coucher à l'Ouest. Cette information devient nécessaire car si les *réchaîm*[1] contribuaient par leurs mauvaises actions à jeter le monde dans le chaos, ce ne sera nullement un changement ni une nouveauté. Ce sera seulement le retour du chaos originel. L'ordre de la Création ne sera maintenu que si Israël et les

[1] Ce sont les être « démoniaques ».

tsaddiqim[2] consentent à jouer ce rôle par leur conduite et par l'étude de la Torah.

C - Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.

« Et la lumière fut », Pour quelle raison n'a-t-on pas dit et ce fut ainsi comme pour la plupart des choses créées? Dans ce texte il est écrit cinq fois le terme *Or*, et dans le texte traitant des luminaires, le quatrième jour, il est dit cinq fois *Maor*. Pourquoi ? Rambane remarque, en effet, l'emploi de l'expression et la lumière fut au lieu de ce fut ainsi. L'expression ce fut ainsi suggère, dit-il, que la lumière initiale de la création est celle que nous avons en ce moment alors qu'elle n'a été en service que jusqu'au quatrième jour de la création, jour où furent créés les luminaires.

Rachi dit que cette lumière ne devait pas être au service des réchaîm, c'est pourquoi Dieu l'avait mise en réserve pour la fin des temps.

C'est cette voie qu'emprunte Maor Wa-Chèmèche. La Torah évite de préciser ce fut ainsi pour ne pas risquer de voir les réchaîm utiliser cette lumière destinée aux seuls tsaddiqim.

Ainsi pour cette raison trouvons-nous cinq fois le terme *or*, lumière, le premier jour et, parallèlement cinq fois le terme *maor*, luminaire, le quatrième jour pour préciser que la lumière qui est en service, celle produite par le soleil, la lune et les étoiles, n'est que le reflet de cette première lumière qui est gardée en réserve pour les tsaddiqim.

Dieu considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

---

[2] Les justes.

Il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

Cette information paraît de prime abord inutile puisque le jour sera le règne de la lumière et la nuit celui des ténèbres. Pourquoi alors l'avoir mentionnée ?

Rachi explique qu'il n'est point convenable ni esthétique que la lumière et les ténèbres servent confusément.

Mais Sforno, souligne, tout en étant d'accord avec l'opinion de Rachi, que le jour et la nuit connaissent une distinction, pendant les quatre premiers jours, par la seule volonté du Créateur. Pendant ces quatre jours, la durée du jour et de la nuit a été marquée non par l'exercice du soleil et de la lune qui n'étaient pas en fonction, mais par la volonté divine.

Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.

D - Yom èhad, un jour.

Pourquoi ne pas employer *yom richone*, premier jour, comme pour les autres jours où le nombre ordinal est employé ?

En ce premier jour Dieu était unique en son monde. Kéli Yaqar, souligne qu'il faut absolument affirmer l'unicité de Dieu créateur du jour et de la nuit pour combattre les croyances manichéennes qui enseignent l'existence d'un dieu créateur de la lumière distinct du créateur des ténèbres, dieu du mal distinct du dieu du bien.

Pour les hébreux et les kabbalistes, Dieu est *èhad*, unique. Il ne saurait exister d'autres divinités. Au-delà du récit de la Création, la Torah

vise de nous imprégner de l'existence de Dieu et de Sa Providence. Aussi dans nos prières devons-nous mentionner le jour comme la nuit que Dieu est le créateur à la fois du jour et de la nuit, de la lumière et des ténèbres.

Ish et Isha.

איש - l'Homme

Genèse II, 23.

Ish signifie « un homme », « un mari », forme contractée de Enosh (אנוש), fils de Seth. Mais Enosh désigne aussi l'homme ordinaire, l'homme profane pourrions-nous dire.

Nous remarquons dans le mot trois lettres époustouflantes : l'Aleph, le Yod et le Shin (איש). Dans ce mot, nous avons aussi deux des « trois lettres mères ».

Remarquons que si nous enlevons le Yod (י), il reste Esh (אש), le Feu.

Ish (יש) c'est l'existence, signifie aussi « il y a ».

Ahee c'est la question « où », « d'où », « comment » ? L'homme est donc question comme cela était déjà suggéré par le nom Adam. Plus, le nom de l'homme pourrait vouloir dire « il y a question », « il y a un où et un comment » en lui… Question et cheminement sont induits par ce mot donc.

אי c'est aussi le diminutif de יהוה-אלהים et donc, nous lisons dans ce nom Dieu-Shin. Ish est donc bien de la filiation divine de par son nom même. Ish c'est aussi le Yod masculin au cœur du Feu divin, signe du caractère primordial et essentiel de l'homme comme participant à la Création.

Si nous permutons les lettres nous obtenons *Sheyaw* est le scribe de David ou encore l'excellence et Ya'ash, désespérer.

Guematria = א = 1 ; י = 10 et שׁ = 300. Donc, 311. Et par réduction, 5 qui est le chiffre féminin certes mais surtout le chiffre de l'homme et du souffle et de la lettre Hé, ה.

Jouons un peu : Aleph se décompose en deux Yod י et un Vav ו, nous avons alors 26, יהוה ! Nous avons alors dans le nom de l'homme non seulement un des Noms de Dieu mais le Tétragramme lui-même comme initiale de l'homme.

La femme

Genèse II, 22.

La femme, l'épouse. Dans le récit de la Genèse c'est l'Épouse, femme de son Ish, Adam.

Premier sens donné c'est le Feu ! Et remarquons que le feu est bien présent dans l'homme et dans la femme si nous retirons le Yod de Ish et le Hé de Isha ! Et ces deux lettres retirées forment ensemble le mot « Yah », qui est l'un des Nom de Dieu ! On lirait alors le résultat comme « Feu de Yah », et cela nous renvoie directement au Cantique des Cantiques : « *Pose-moi comme un sceaux sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort, dur comme l'enfer, ses brûlures sont des brûlures de feu, une flamme de Yah* » (VIII, 6). Ce Cantique qui chante si magnifiquement les amours de l'époux et de l'épouse…

Mais יה en valeur développé ces lettres nous donnent : pour le Yod (יוד), 20 et pour Hé (הא), 6 donc 26, la valeur du Tétragramme et Moïse de Léon d'écrire à son sujet : « *Bien que le secret de Yah est qu'il soit la moitié du Nom, néanmoins il est la plénitude de tout* » (Sicle du Sanctuaire p. 282). « C'est avec Yah que Dieu a façonné les mondes » (Isaïe 26, 4).

Guematria = א = 1 ; שׁ = 300 et ה = 5 = 306. Nous avons en réduction 9 qui est le nombre de la fin de cycle. La création de l'épouse à partir du côté d'Adam représente la fin d'un cycle, cycle de solitude de l'homme, et le passage à un autre cycle, celui de l'union et de la formation du premier couple humain…

Maintenant, si nous unissons Ish et Isha nous obtenons comme valeur 617 = 14 = 5, le chiffre symbolique du microcosme. Ish et Isha sont bien le microcosme par l'essence numérique de leur nom unis mais aussi par leur mission ici-bas… Pour finir, si nous unissons les valeur de יהוה et נחשׁ (serpent de la Genèse) nous obtenons alors 26 + 358 = 384 = 15 = Yah = 6 = Macrocosme !

Eve

Ce nom se compose de trois lettres : le Heth, ח, le Vav, ו, et le Hé, ה. Il signifie Eve ou encore primitivement « la Vivante », 'Hawwah. Ce nom, qui provient de la racine חוה qui signifie « respirer », est donné par Adam à son Isha car « elle est mère de tout vivant ».

Par la Guematria nous savons que ce nom a pour valeur 19 (ח = 8, ו = 6 et ה = 5), et donc, par réduction, 10. Ceci marque l'accomplissement d'un cycle par la fonction d'Isha (qui était le 9) d'être mère de toute vie et donc d'être la source féminine et humaine de tous les vivants humains. Isha avant la « faute » n'était que latence d'un état définitif et d'une fonction définie. Par la « faute », il y a passage de l'inaccompli à l'accompli et cela nous est prouvé par la valeur même des mots.

'Hawwah c'est aussi une crevasse, un lieu caché et qu'est la femme si ce n'est un trou insondable pour l'homme ?

Si nous lisons à l'intérieur du mot, nous avons Heth, ח, « la barrière », Vav, ו, « et », Hé, ה, le « Souffle de Vie ». Double fonction donc de la « nouvelle » femme issue de la « faute ». Celle d'être le souffle dont émanent toutes les vie et celle d'être la barrière « à cause de qui » l'Eden est refusé. Signe aussi qu'il faut dépasser la barrière afin d'atteindre à la vie, au souffle.

La graphie du mot est pleine d'enseignements également. Une quasi symétrie de deux lettres proches par leur graphie le Hé et le Heth, relié par un Vav qui, en hébreu, marque le lien. Passer la barrière, voir la force du Yod, constituant la naissance du Vav, descendre afin de nourrir le souffle du Hé. Tout un programme…

Seth

Seth, le troisième fils d'Adam

Genèse IV, 25 : « *Adam connut encore sa femme et elle enfanta un fils. Elle l'appela du nom de Seth : car Elohim m'a accordé un autre rejeton à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué*. »

Selon Chabbat 146a : « *Lorsque le serpent eut un rapport avec Havah il jeta en elle de la boue* ». De cette boue sortit Caïn. Lorsque Adam connut Havah, il anima cette boue qui résidait en elle de manière latente, un souffle mauvais résidait donc en Havah, souffle issu de l'Autre Côté. Or, Havah dit : « *J'ai acquis un homme par YHVH* » (Gen. IV, 1), pour cette raison, toutes les œuvres de Caïn relevèrent de cet Autre Côté, du côté gauche. Son frère Abel naquit ensuite mais sa force et sa vitalité étaient brisées : Abel (Hevel) signifie en effet « vanité » ou « buée ».

Selon les parole même de Havah : « ki schath li Elohim zera' a'her », « *car Elohim a accordé à moi un fils autre* ». Schath, שׁת, provient de la racine « shith », שׁית, qui signifie mettre, placer ou accorder. Schat peut aussi signifier un fondement et l'on pourrait lire ainsi « *et Elohim m'a donné un autre fondement* », signal d'un nouveau départ dans les générations d'Adam… Shith en araméen signifie « *six* ». Et ne sommes-nous pas à nouveau dans les mystères de l'alliance de feu de Bereshit ? « *Zera'* » signifie fils ou semence, mais si nous lisons de manière « éclatée » ce mot nous avons « ז, une épée, רי, le mal », une épée contre le mal, mal entré dans le monde par le meurtre d'Abel. Elohim donne donc à Havah une arme contre le mal du Aher, de l'Autre où nous lisons « a'h », אח, le frère. Nous sommes dans la fonction eschatologique et rédemptrice de Seth qui annule et défend contre le « péché » de Caïn.

Le couple Shin-Tav, שׂת, est identique à celui de Guimel-Dalet, גד, qui selon le Zohar ne peuvent jamais être séparés. Et Guimel-Dalet est la transposition en alphabet AB-GATH de Seth. Or, Dag, c'est le poisson, et le poisson nous renvoie à l'image du Christ, du Sauveur.

En Guematria, Seth vaut 700 (שׂ = 300 et ת = 400) et est rapproché du mot « kapporèth » (כפרת) qui signifie « propitiatoire », la table d'or pur qui recouvrait l'Arche d'Alliance. « Kapporeth » désigne aussi le lieu de la miséricorde et dérive de la racine hébraïque « kaiper » qui signifie pardonner, expier ou purifier. Or, l'Arche d'Alliance était placée au centre du Tabernacle et par là, il représente le centre du monde comme le dit Paul Vuillaud : « *le Tabernacle de la Sainteté de YHVH, la résidence de la Shekhinah, est le Saint des Saints qui est le cœur du Temple, qui est lui-même le centre de Sion, comme la Sainte Sion est le centre de la terre d'Israël, comme la terre d'Israël est le centre du monde* ».

Par la procédé du « quaternion », Seth a une valeur de 1000, en effet, 1000 = 300 (שׂ) + 700 (שׂת) et 1000 c'est la valeur en « quaternion » de Salem (שׂלם). Salem est la ville qui selon Genèse XIV, 18 désigne la ville dont Melchisedek est le roi. Mais, שׂלם, c'est aussi la paix, donc, il y a une identité entre la paix et Seth. La venue de Seth représente le chapitre de la paix qui suit celui de la violence du meurtre d'Abel. Mais 1000 c'est aussi la valeur de l'Aleph final, la lettre du silence et de l'unité ultime de l'alphabet, l'accomplissement…

Seth réapparaît dans Genèse V, 3, où il est dit qu'Adam vécu 130 ans et eut un fils à sa « ressemblance », דמות, et à son « image », צלם. Ces deux mots ont ici toute leur importance puisque la première fois où l'on rencontre ces mots dans la Bible c'est pour nous parler de la création d'Adam, qui lui aussi est créé à la ressemblance et à l'image de Dieu : « *Dieu dit : faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance… à l'image de Dieu il le créa mâle et femelle il les créa* ». Donc, Seth est une ressemblance d'Adam qui lui-

même est une ressemblance de Dieu, ce qui n'était pas le cas pour Caïn et Abel. Ceci se retrouve finalement dans le Nouveau Testament dans Luc III, 38, où l'on parle d'Enosh fils de Seth fils d'Adam fils de Dieu. Seth est donc une génération de l'Adam. Dans le Sicle du Sanctuaire, on fait remarquer cette « formation » de Seth qui le rend digne de recevoir la sagesse de son père, sagesse que le Sicle identifie à la Kabbalah. Par sa ressemblance et par son image Seth est digne de recevoir le lègue de son père Adam.

Seth ce sont aussi les deux dernières lettres de l'alphabet hébreu, le Shin et le Tav. Le Zohar du Cantique des Cantiques dit à ce propos : « *Seth : c'est la fin de l'alphabet* » (63c).

Nous allons ici brosser un bref aperçu de la symbolique de ces deux lettres, et nous reportons le lecteur aux forums dédiés à la symbolique des lettres pour plus de renseignements. Le Tav est la dernière lettre de l'alphabet et représente ainsi l'aboutissement de la Création. Le Tav est le signe, la marque de la perfection et de l'accomplissement. Le Shin se présente quant à lui comme une réserve d'énergie prête à exploser à se réaliser, à se réaliser dans le Tav justement. Ainsi, Seth est-il celui qui se réalise, qui réalise ses potentialité et permet à l'Adam de se réaliser au travers de lui, selon son image et sa ressemblance. Enfin, Shin signifie « Sheqer », mensonge, et Tav signifie « Emet », vérité. Or, fait remarquer Aboulafia, dans son « Épître des Sept Voies » (p. 63), si l'on ôte la première lettre de Sheqer et la dernière d'Emet, il reste le mot « Miqra », lecture, texte au sens de Saintes Écritures.

Seth accomplit le monde de par son nom même. Si l'on prend la première lettre d'Adam qui est l'Aleph, א, le Noun – נ - qui suit le Mem - מ - et le Vav - ו - afin de démontrer que de Seth descendent les générations de la rectitude et enfin le shin - ש - initial de Seth, l'on obtient alors Enosh (אנוש), l'homme, mais aussi le premier fils de Seth. Le Aleph, א : « *sa forme est l'image et le mystère de l'Homme* » (Midrash haNeelam 60d). Le Vav, ו, qui est

le secret de l'homme et qui représente la Sephirah Tiphereth. Le shin, שׁ, représente le secret du Char Supérieur et ce sont Abraham (Hessed), Isaac (Guebourah) et Jacob (Tiphereth) qui est la branche médiane qui équilibre les deux premiers. Enosh est un homme, d'ailleurs, Enosh est le terme générique pour désigner l'homme. Mais si nous lisons à l'intérieur du mot, nous avons alors l'Aleph, א, qui est faible, Noush, נוּשׁ. Le souffle primordial qui est faible.

Ajoutons que Enosh, par le procédé du « quaternion » est identique à Na'hash, ce qui nous indique aussi que l'homme est en adéquation avec le serpent du troisième chapitre de la Genèse, le serpent tentateur… Serpent, qui élevé sur le bâton par Moïse est le symbole de la rédemption et de la vie offerte. Nous renvoyons le lecteur aux « Oraisons du serpent » pour une analyse plus approfondie de cette identité entre serpent et messie.



Le Serpent de la Genèse.



Na'hash Le serpent נָחָשׁ

On traduit ordinairement le mot Na'hash נָחָשׁ par : serpent, alors que son sens en hébreu est plus large et peut désigner aussi toute espèce de reptiles et même des animaux tels que le dragon. Ce terme de dragon a de plus l'avantage d'être suggéré par saint Jean (Ap. 12, 20) lorsqu'il parle du grand dragon, de l'antique serpent. Pour l'auteur de la Genèse l'animal merveilleux qui parle à la Isha et la trompe est tout d'abord pourvu de pattes comme les animaux supérieurs, sans doute à la manière du dragon qui réunit les perfections de plusieurs espèces, possédant pattes et parfois ailes.

Les hymnes sont les incantations qui ont le pouvoir d'apaiser les dieux, tout comme la nourriture, les fleurs ou les faveurs sexuelles. Les musiciens participent donc à l'adoration des dieux et à l'œuvre humaine de

réconciliation avec les dieux ou la divinité, par leur art d'enchanter (les serpents).

En Inde, nous savons que les serpents ne parlent pas et ne séduisent pas les humains. Les serpents sont reliés aux « nagas » qui furent à l'origine du culte de l'homme et de sa réintégration à la divinité par la musique. Les « nagas » sont des serpents semi-divins avec des faces humaines et des queues de serpent.

Les serpents ou najas (cobras : serpents à lunettes) sont habituellement représentés sous la forme de cobras gigantesques et sont considérés comme les rois parmi les autres serpents.

Le Serpent instruit l'humain sur le sentier de la Connaissance du Bien et du Mal.

Et NaGaN (נגן), signifie bien jouer d'un instrument de musique et plus particulièrement d'un instrument à vent, mélodie, ménestrel, jouer, joueur…

Mais, revenons à la Torah au chapitre III, verset 1 de la Genèse :

« We HaNa'HaSch 'ARouM MiKoL 'HaYaTh HaShaDeH ESCheR 'AShaH ».

« Le serpent était plus rusé que tout vivant des champs…(qu'avait fait YHWH Elohim. Il dit à la ishsha : "Soit! Elohim l'a dit: vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin)"

"… lorsque Elohim se retire dans son Shabbat et qu'alors YHWH monte des profondeurs dans une exigence d'accomplissement, avec lui monte le Satan. L'Adversaire enveloppe le NOM comme une coque enveloppe le fruit et lui fait barrière. L'adversaire n'est pas l'ennemi. A la racine de la vie, le serpent symbolise cette barrière, mais à l'acmée de l'œuvre, toutes barrières

ayant été franchies, c'est à dire que le serpent ayant été intégré par l'homme conquérant son NOM, avec le Nom, il est la vie", Annick de Souzenelle, l'Alliance de Feu tome II.

Dans ce passage de la Bible, nous lisons le qualificatif de « Aroum », qui signifie nu ou rusé.

C'est le même terme qui désigne le couple Ish et Isha (Gen. II, 25) :

« *Tous deux sont nus; ils n'ont pas honte* ».

Ainsi, il y a une identité entre le couple et le serpent au travers de la nudité ou de la ruse. L'hébreu permet un jeu de mots entre ces deux termes.

Dans le sens premier, le serpent est l'animal le plus nu, le plus découvert, celui qui ne cache rien. Ne rien cacher et être rusé sont deux qualités, car la ruse est un accès à la Sagesse comme le dit si bien ce passage de Proverbes 8 , 12.

« Moi, la Sagesse, j'ai pour voisine la ruse et j'acquiers la connaissance des pensées ».

« La ruse en soi est un savoir-faire dans la grande geste divino-humaine », nous dit Annick de Souzenelle, L'Alliance de Feu, tome II.

Dans le Jardin d'Éden, le Serpent ne s'adresse nullement à Ève mais à Isha, la femme créée d'Adam, mais non d'une côte mais de son côté : « WaYiqah `Achat Mitsale'otayw ». Et donc, YHVH se saisit d'un côté d'Adam, le côté féminin, l'Épouse de l'Androgyne car Tsela' est le côté, ce côté qui va donc être révélé à Adam. Cette théorie avait été reprise et développée en son

temps par François Lenormant dans son ouvrage inachevé, Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux.

Selon Lenormant, la traduction des Septante et de la Vulgate du verset 21 du chapitre II de la Genèse est fausse et il faut lire côté au lieu de côte et ainsi, le premier représentant de l'humanité aurait été créée avec une nature double, mâle et femelle, et la naissance d'Ève lors du sommeil d'Adam signifierait le dédoublement par section de l'Androgyne primitif. L'Épouse Isha [אשה] est aussi le Feu, Esh [אש] et donc LA Feu !!!

L'Adam est créé mâle et femelle et ceci nous est bien révélé par les noms Ish [איש], l'homme, et Isha [אשה], la femme. L'homme possédant le Yod divin, lettre du Tétragrammaton, lettre masculine par essence alors que la femme possède le ה (He) Divin, lettre faisant également partie du nom divin, mais lettre d'essence féminine.

Il nous faut toutefois préciser selon les termes de Paul Evdokimov (« La femme et le salut du monde », Paris, 1958) : « *Ces deux mots, masculin et féminin, ne se limitent donc point à l'expression de la sexualité. Ils symbolisent deux aspects complémentaires ou parfaitement unifiés, de l'être, de l'homme, de Dieu* ».

Isha est assimilée à Binah, l'Intelligence, la Mère Divine, Ama. Alors qu'Adam est assimilé à Hokhmah, la Sagesse, le Père Divin, Abba. Mais, ils sont aussi les deux luminaires de la Création, le Soleil et la Lune. Isha est l'Épouse qui doit s'unir à Ish son Époux afin de réaliser la hiérogamie divine. Mais avant cela, Isha doit réunir ses deux faces que sont Ève et Lilith alors qu'Ish doit réunir ses deux visages que sont l'Adam d'en bas et Samaël. De cette hiérogamie doit naître la Couronne, Kether.

L'Adam Primitif, Androgyne primordial que nous sommes tous en puissance. « *Au moment où elle se débarrasse de ses vêtements elle s'unit à son époux dans une proximité de la chair, comme il est dit " Os de mes os et chair*

de ma chair, celle-ci sera appelée Isha car de l'homme Ish elle a été prise, c'est ainsi que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils seront une chair une » (Gen. II, 23). « Quitter » [`Azob, עָזֹב] c'est s'arracher une peau ! Car « peau » se dit `Or.

Nous retrouvons à nouveau le personnage du serpent avec cette symbolique de la peau que l'on doit quitter afin de devenir éveillé. Car « `Or » prononcé « Our », éveillé, est le symbole d'un champ de conscience dont la lumière n'est que ténèbres par rapport à celle d'un champ nouveau qui nous appelle. Cet acte de quitter signifie donc abandonner nos critères de jugement, renoncer aux idées reçues, *« ce que l'on croyait sage nous semble fou; ce que l'on croyait vrai devient relatif, voire faux »*, A. de Souzenelle.

Quitter le père et la mère et donc la conscience et l'inconscient auxquels nous sommes identifiés afin de prendre notre propre chemin. Ish et Isha unit deviennent alors UN, Adam Supérieur en contact avec les Æons Supérieurs.

Après l'épisode de la Tentation, Isha devient donc Ève, `Hawah [חוה], la "Mère de toute vie", ce qui est signifié par le lien entre `Hawah et `Hayah [חיה], vivant, vie. Toutefois, Isha n'est dès lors plus entière et ne peut plus remplir le rôle de l'Isha Primordiale. Adam est également séparé d'une part de lui-même. Car, ils ont évolués, l'un vers la création de la vie par le ה (He) en un cycle où Adam participe de son י (Yod). Cependant, l'homme étant co-naturel de la divinité, comment pourrait-il, par sa propre "faute", échapper à la nature divine dont il est partie intégrante ? Car, nous devons nous souvenir que l'homme est un « Demuth », une ressemblance de dieu [דמות] de racine DAM [דם], le sang comme il est écrit : « Faisons l'homme à notre image et comme notre ressemblance » (Gen. I, 26). De là, le nom d'Adam prend sa valeur אדם (Aleph Daleth Mem), et donc il est bien la matrice [signifiée par le ם] de la vapeur [AED, אד], ressemblance de dieu qui lorsqu'il est accompli est « kelohim » [כאלהים], "comme Elohim", de valeur 666 !!!

Tzelem Elohim, théomorphisme ou angélomorphisme ?

Article basé sur quelques notes et inspirés de l'article de David Silverberg (« Tzelem Elokim: Image or Imagery? »), du Rashi, du Rambam et de Haïm de Volozine. Les méditations dont ce texte est issu remontent au début 2004 lors d'une retraite d'étude avec les hébraïsants belges et Cirdec.

Genèse 1,27 : « Dieu créa l'Adam à son image, à l'image de Dieu il le créa, masculin et féminin il les créa. » וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם :

L'homme donc est fait à l'image (בצלם) de Dieu. L'image est Tzelem (צלם) en hébreu que le dictionnaire nous traduit exactement par : image, ressemblance, semblance, vide. Tzelem peut également se traduire par « ombre » (tzel - צאל).

Ce passage de la Torah est souvent interprété comme une preuve de la constitution divine de l'homme sous un angle spirituel mais parfois aussi matériel. L'homme serait donc une image « fidèle » de Dieu, d'un dieu que l'on anthropomorphise afin de théomorphiser l'homme. Les commentateurs de la Torah nous mettent en garde contre ce penchant. Ainsi, Rambam (Moïse Maïmonide) dans sa septième loi de son Yad Hachazakah souligne l'impossibilité de donner à Dieu des caractéristiques physiques et anthropomorphiques. Dans le « Guide des Égarés », le Rambam nous dit très clairement : « *Il y a des gens qui croyaient que tzelem, dans la langue hébraïque, désignait la figure d'une chose et ses linéaments, et ceci a conduit à la pure corporification de Dieu* ». Rambam souligne ensuite qu'en hébreu, la forme se dit « toar » qui est une dénomination que l'on n'applique jamais à Dieu. Quant à tzelem, ce mot s'applique à ce qui constitue la substance de la chose, par quoi elle devient ce qu'elle est et qui constitue sa réalité. Ainsi, au début de son Sha'arei Qedushah, Rabbi Haïm Vital écrit : « *Il est connu par*

les maîtres de la science que le corps d'un individu n'est pas son essence mais plutôt le véhicule de son âme ». L'âme enclose dans le corps est le reflet de la Forme Divine, appelée Tzelem ou Tzelem Elohim (צלם אלהים). Cette Tzelem Elohim peut être décrite comme la forme physique de l'homme reliant l'âme au corps.

Rashi, le grand commentateur, nous dit quant à lui : « *À notre image – sur notre modèle – À notre ressemblance – il s'agit de l'intelligence et de la vie intérieure* ». Plus loin, il continue « Dieu créa l'homme à son image – sur le modèle fait pour lui (בצלמו). Tout a été créé par la parole de Dieu. L'homme seul a été créé par la main de Dieu ». Le Rashbam commente ce passage : « *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image angélique, comme nous dans la sagesse... Dieu créa l'homme selon l'image angélique, selon l'image des anges* ». Ce commentaire nous amène alors nous questionner également sur le Nom Elohim utilisé dans ce passage de la Torah. Si Dieu fit l'homme selon l'image angélique, pourquoi utiliser le pluriel « faisons » ? Dieu, selon Rashi, a créé l'homme sur le conseil des anges. En outre, Elohim revêt diverses significations.

Rabbi Haïm de Volozine (« L'Âme de la Vie ») se pose la question de savoir pourquoi l'homme est créé à l'image d'Elohim et non à l'image d'un autre Nom de Dieu. Elohim désigne la divinité en tant que « Maître de l'ensemble des forces dans les divers mondes. Elohim est ainsi un homonyme pour toutes les forces particulières qui existent dans l'univers. Tous les génies du monde supérieur ou du monde inférieur sont appelées Elohim (« Car tous les peuples marchent chacun au nom de ses Elohim » - Michée 4,5). La tradition nous dit également que le Nom Elohim fut attribué et donné en partage aux éléments du monde inférieur et tout particulièrement aux forces qui gouvernent les nations du monde. Cependant, c'est de Dieu et non des hommes ou d'eux-mêmes que ces Elohim reçoivent leur puissance, Dieu n'est-il pas désigné en tant que « Dieu des Elohim » et qu'Il est «grand, plus que les Elohim » (Exode 18, 11) ? Ainsi, Rashi, avec raison, nous dit-il de la création de l'homme : « *Faisons l'homme – D'ici nous apprenons la modestie du Saint, béni soit-Il. L'homme étant à l'image des êtres célestes, ceux-ci auraient pu être*

jaloux. Aussi Dieu a-t-il pris soin des LES consulter... Bien que personne n'ait aidé Dieu dans son œuvre, le pluriel désigne la modestie de Dieu qui associe les anges à sa création ».

Rambam ajoute en ce sens que ce qui fait la semblance de l'homme à Dieu est son intellect supérieur (« hasagah sichlit ») et que celle-ci rapproche l'homme de la ressemblance des anges qui possèdent la capacité de penser et de raisonner abstraitement. Ainsi, lorsque Dieu annonce « Faisons l'homme à notre image », Il consulte les anges (malakhei hashreit ») en les notifiant de son intention de créer l'homme selon leur propre image à EUX. Ainsi, Tzelem Elohim (צלם אלהים) se rapporte à la ressemblance de l'homme à la qualité angélique et non à l'image de Dieu Lui-même. Dans le Guide des Égarés, Rambam nous dit à ce propos : « Tout hébreu sait que le Nom Elohim est homonyme, s'appliquant à dieu, aux anges et aux gouvernants régissant les états ». C'est dans ce sens Onkelos avait expliqué le passage « Et vous serez tels des Elohim... » (Genèse 3, 5).

Haïm Vital explique ainsi le pluriel de « Faisons... » : l'âme provient de Dieu, afin de naître, elle descend et revêt un corps comme il est dit « Faisons un vêtement pour l'homme » c'est-à-dire pour l'âme. L'homme sera lors à « Notre image » (betzalmenu) ce qui se réfère à l'image spirituelle des anges. Et « à notre ressemblance » (ki'demuntenu) qui se réfère au vêtement corporel et physique dont se vêtent les anges lorsqu'ils entrent dans ce monde.

Le Ari (Isaac Louria) nous parle de Tzelem en mettant ce mot en parallèle avec l'Arbre de Vie et le Nom Tétragramme (יהוה) : « *L'Image de Dieu est l'Arbre : au travers du mot hébreu 'etz l'on découvre que le Nom YHVH se trouve dissimulé dans l'Arbre de Vie : (Y * H + H * Y) + (V * H + H * V) = 160, or 'etz = Ayin (70) + Tsaddé (90) = 160. A savoir que la Torah est également appelée 'etz et que l'homme est également une image de l'Arbre car il fut créé betselem (à l'image de Dieu), or tselem (צלם) vaut également 160* ».

Le Ari explique en outre que comme il est dit dans le Psaumes 39, 7 « ach b'tzelem yithalech ish », l'homme est toujours situé dans l'aura de la Tzelem, mot construit à partir de trois lettres Tsaddi (צ), Lamed (ל) et Mem final (ם). Chaque lettre selon le Ari correspond à un niveau différent de l'homme. Le Tsaddi se réfère à la « lumière intérieure » ou « pnimi » qui correspond à la nourriture que l'on ingère afin d'obtenir la force qui permet à l'être d'exister. Le Lamed est la makif hakarov (lumière proche) qui correspond au vêtement (l'vush) qui commence également par la lettre Lamed. Le Mem est la makif harachok, correspondant à l'espace (makom) dans lequel l'homme vit. Cet espace inclut l'Espace Divin, le Temple qui est le lieu d'adoration de la divinité.

Rabbi Isaac, fils de Haïm de Volozine, nous dit à ce propos : « *Le Ari divise la notion de Tzelem en trois aspects suivant les lettres que comporte ce mot. [...] Les quatre éléments, feu air eau terre, correspondent aux trois lettres du Tétragramme YHV (יהו), la lettre He finale étant doublée. Ils correspondent d'autre part au Mem (ם) de Tzelem, chacun ayant sa place dans la Kether supérieure. Les éléments actifs, au nombre de trois, correspondent au Lamed (ל), encore au niveau de la Sagesse et des trois Mochin (cerveaux). En s'associant ensuite dans le cœur, ils forment trois groupes de trois. C'est la racine des Sephiroth de Malkhuth* ».

Le Zohar et les écrits du Ari soulignent que Tzelem se rapporte au caché, au masculin et à l'actif tandis que Demuth se rapporte au féminin et au passif. C'est dans ce sens qu'il faudrait interpréter Tzelem, tout ce qui s'y rapporte se réfère au caché et ainsi, l'âme demeure invisible comme il est dit « De même que Dieu voit et n'est pas, ainsi l'âme voit et n'est pas vue » (Palmier de Déborah, Moïse Cordovéro). Le commentaire de Rabbi Ashlag sur le Zohar (connu sous le nom de Sulam) nous dit : « *Tzelem se rapporte à la conscience du Zeir Anpin – le masculin – et Demuth se réfère à la conscience de la Nukvah – le féminin* ».

Dans le verset « Faisons l'homme à notre image », le Ari nous signale que Elohim est constitué de 5 lettres qui se rapportent aux 5 Partzufim : Aleph (א) se rapporte à Arikh Anpin – Lamed (ל) représente Hokhmah (Abba) – He (ה) correspond à Binah (Imma) – Yod (י) est le Zeir Anpin et Mem (ם) se rapporte à Malkhuth. Ainsi, dans ce verset, l'Écriture nous dit que l'homme est formé selon les 5 Partzufim.

Une autre interprétation mystique et kabbalistique que R. Abraham ben David donne du verset de Genèse 1:26-27, se trouve dans le Sepher ha-Bahir (§ 172). Voici un extrait du commentaire en question (in « Lettre sur la Sainteté ») : «*Le Saint béni soit-il a sept formes saintes et toutes ont leur correspondant en l'homme, ainsi qu'il est dit : "Car à l'image de Dieu il a fait l'homme, mâle et femelle il les créa" (Gen. 9:6), "A l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa" (Gen. 1:27) et ce sont : la cuisse droite et la gauche, la main droite et la gauche, le tronc et l'alliance. En voilà six, et tu avais dit sept. La septième [forme] est en sa femme, comme il est écrit : "Ils seront une chair une" (Gen. 2:26).* »

Dans un autre sens, le Rav Tzadok HaKohen de Lublin insiste sur le fait que ce qui constitue l'image de dieu est la reconnaissance par l'homme de son origine. Bien que toutes les créatures aient leur origine en Dieu, l'homme seul en est conscient, connaissance la source de son origine. De cette prise de conscience résulte un lien particulier entre l'homme et son Créateur qui aboutit à l'assertion que l'homme soit véritablement créé à l'image de Dieu. Ailleurs encore, Rav Tzadok rapproche Tzelem Elohim (צלם אלהים) du libre arbitre. Ce qui fait que l'homme ressemble à dieu est sa capacité unique à prendre ses propres décisions, ce qui est sans doute signifié par « Et vous serez tels des Elohim connaissant le bien et le mal » (Genèse 3, 5). Cette connaissance, unique en l'homme, permet de comprendre la traduction possible d'Elohim par « juges », tels que cela est suggéré par le Rambam, Haïm de Volozine et le Chizkuni (dans son commentaire, celui-ci associe Elohim au sens du mot apparaissant dans Nombres 22, 27).

Si ces interprétations se rapportent uniquement à la sphère spirituelle de la ressemblance de l'homme à Dieu, certains commentateurs et Kabbalistes ont essayé d'étendre cette interprétation à la sphère physique. Ainsi, Rabbeinu Bechayah ibn Pekuda, se basant sur l'interprétation kabbalistique, présente une solution originale en offrant une correspondance entre les divers organes du corps humain et les Dix Sephiroth, ou émanations divines utilisées par Dieu afin de manifester Sa Présence dans ce monde. Pekuda interprète alors le Tzelem Elohim en réinterprétant « Elohim » comme moyen de perception de Dieu plutôt que comme Dieu Lui-même. Puisque l'homme ne peut ressembler physiquement à Dieu, il peut, cependant, symboliser le mode de révélation divine. Cependant, dans cette interprétation il s'agit bien de comprendre qu'il n'est pas question de proposer une identité physique entre l'homme et Dieu. Le risque d'anthropomorphisme demeure grand...

Et ceci nous ramène au commentaire du Rashi sur Tzelem Elohim (צלם אלהים). Rashi traduit « tzelem » par « modèle ». La création de l'homme fut ainsi précédée par la construction d'un modèle que Dieu a utilisé pour la formation de l'homme. Ainsi, l'homme ne possède pas de Tzelem Elohim et la Tzelem est un simple objet utilisé par Dieu afin de faciliter la création de l'Adam. Rashi ajoute ensuite que le modèle lui-même fut construit à l'image de Dieu. Le terme que Rashi utilise pour décrire cette similitude entre Dieu et le modèle est « deyukan », terme qui dénote une image matérielle (un hologramme). Rashi veut-il ainsi nous signifier qu'il existe une ressemblance physique entre l'homme et Dieu ? Pas vraiment, car il semble que le Rashi signifie en fait que le modèle à partir duquel l'homme fut créé n'est pas à l'image de Dieu Lui-même mais comme une représentation de Dieu telle que perçue par les Prophètes. En ce sens, le Maharal élabore sur cette notion l'explication suivante : « l'interprétation n'est pas que Dieu possède une image ou une forme, car ce n'est pas le cas ». Ainsi, nous, humains, pouvons parler de correspondances physiques entre l'homme et Dieu aussi longtemps que nous différencions Dieu Lui-même de toute représentation physique. L'homme ne peut ressembler à Dieu que d'une seule manière possible : en ressemblant à l'image que Dieu revêt lorsqu'Il agit dans le monde physique.

Mopsik dans son article sur le « Sexe des Âmes » nous dit : « *Les mêmes expressions qui désignent cette ressemblance de l'homme à Dieu (tselem et demout) sont employées pour qualifier la ressemblance d'un enfant à son père. [...] L'homme, en tant qu'image de Dieu, est un composé du mâle et de la femelle [...] Image de Dieu, comme lui mâle et femelle, l'homme est chargé de procréer. C'est sans doute par cette action procréatrice que l'homme est effectivement à l'image de Dieu, créateur ou géniteur du ciel et de la terre. Sans doute est-ce là encore une particularité du texte biblique qui n'a pas été suffisamment souligné par les exégètes: la première chose que Dieu dit à Adam (c'est-à-dire à l'homme et à la femme) n'est pas l'interdit de la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Faisant suite très logiquement à la mention de la ressemblance avec le Dieu créateur, la puissance procréatrice de l'homme est évoquée. Ce n'est certainement pas un hasard de la distribution des éléments du récit qui en est la cause! Immédiatement après que l'homme est décrit comme étant créé mâle et femelle à la ressemblance de Dieu, il lui est dit d'engendrer. C'est qu'il y a un lien entre l'image de Dieu avec laquelle il a été créé et sa capacité d'engendrer d'autres hommes. Sans doute, Dieu a donné son image à l'homme pour qu'il puisse procréer de l'humain. Cette ressemblance ne serait rien d'autre, finalement, qu'une puissance d'engendrement de corps humains. La survie de l'homme comme humain, comme être parlant, il la tient de cette image divine double, mâle et femelle, qui le modèle organiquement. En effet, dans tout le récit biblique de la création, Dieu s'exprime à la deuxième personne en s'adressant à ses créatures à deux reprises seulement: à propos de la création des poissons (v. 22) et à propos de celle de l'homme, et cela en liaison à chaque fois avec leur puissance de procréation. Cette relation entre l'adresse divine directe et la procréation nous semble hautement significative de l'investissement du Créateur dans le processus de procréation. La cosmogonie ne s'arrête donc pas au premier chapitre de la Genèse, elle est continuée par l'homme pourvu d'une puissance d'engendrement dérivée de la puissance créatrice de Dieu, tout au long du récit biblique. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le célèbre verset: «C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et*

ils deviennent une seule chair» (2:24). Cette chair une, ce n'est pas autre chose que l'enfant qu'ils engendrent. Ici c'est le pluriel – le duel précisément – qui engendre l'unique et le singulier. ».

Tohu et Bohu

Gen. 1:2 – V'haaretz Haytah Tohu Vabohu V'hoshekh Al Penei T'hom V'ruah Elohim M'rahefet Al Penei Hamayim.*

Ce verset contient 14 mots et 52 lettres. 14, étant la valeur numérique de Yad (יד) (la main ou le signe) ou de Zahav (or), représente le double de mots du premier verset. Ce métal est censé représenter la Rigueur divine. Le Midrash et la Kabbale enseignent qu'entre le premier et le second verset de la Genèse, un grand nombre d'événements passés sous silence par les Écritures se produisirent.

Nos Sages enseignent qu'avant la création de notre monde, Dieu avait créé et détruit d'autres univers, événements dont la Kabbale parle sous le vocable de « brisure des vases ». Ainsi, dès le commencement sont révélés les éléments de la Rigueur divine. En fait, la Kabbale enseigne que le premier acte de la création connu sous le nom de « Tsimtsoum » - le retrait de la Lumière divine en un espace fini - fut lui-même l'établissement d'une frontière et d'une démarcation, ce qui en soit représente l'expression de la Rigueur divine. Ainsi, le nombre de mots du second verset - 14 - est en soi une indication de cette Rigueur par l'identité existant entre l'Or et son symbolisme.

52 est une numération importante dans la Kabbale. 52, בן, est la valeur numérique étendue du Saint Nom יהוה qui correspond à la dixième Sephirah Malkhuth (Ben, le Fils). Malkhuth est synonyme d'espace physique, cet espace dans lequel se produisit la brisure des vases.

Zohar 16a-16b : Dans toutes les phases de développement du Tohu vers le Bohu, la création a connu une succession d'étapes et d'états progressifs vers la perfection. Le Divin s'y est manifesté de nombreuses manières différentes correspondant à la symbolique et à l'essence de chacun de ces

mondes. Lorsque la terre était chaos, la divinité s'est manifestée en tant que Shaddai, et lorsqu'elle passa de l'état de tohu à bohu, elle était connue sous le nom de Sabbaoth. Lorsque les ténèbres disparurent, elle fut alors connue comme Elohim.

Tohu signifie « désolé », « matière sans substance ». Les mots contenus dans Tohu sont He Vav, signifiant littéralement « Lui ». Selon Rashim le Tohu est un « étonnement ». Ramban (Rabbi Moshe Ben Nachman) interprète mystiquement Tohu comme étant la très mince substance vide de forme mais possédant un potentiel. Cette matière primordiale fut créée du néant absolu par le Créateur.

Le Sepher ha-Bahir : « *Qu'est le Tohu ? Quelque chose qui confond (taha) les hommes et qui les fait pêcher* ». Selon les notes sur le Bahir d'Aryeh Kaplan : « *Chaque concept qui est nécessaire à la Création doit, par conséquent, être également créé. Comme nous le voyons, deux des plus basiques de ces concepts sont ceux de donner et de recevoir. Dans la terminologie kabbalistique, le concept de donner est « Lumière » alors que celui de recevoir est « Réceptacle ». Le Tohu se réfère aux premiers réceptacles (vases) qui furent brisés. Le premier état de la Création est celui de l'univers du chaos ou Tohu. Cet état est celui dans lequel les Vases, qui étaient les Dix Sephiroth primitives, pouvaient recevoir la lumière de Dieu, mais ne pouvaient ni se la transmettre ni interagir entre elles. Puisqu'elles ne pouvaient remplir leur mission, les Vases furent brisés, c'est l'épisode du chevirat ha-kelim. Les morceaux brisés des vases tombèrent dans un état spirituel inférieur et devinrent alors la source du mal. On dit par conséquent que Tohu est la source du mal. La raison pour laquelle les Vases furent créés au départ sans la capacité à retenir la lumière fut que le mal devait advenir, offrant ainsi la liberté de choix à l'homme, liberté nécessaire à la réparation des vases (tikkun). Les kabbalistes parlent aussi du Tohu comme d'un état intermédiaire entre la potentialité et la réalisation... Pour les initiés, il (le Tohu) contient également une leçon pour ceux qui désirent entrer dans le domaine de la mystique. Les Qlippoth dérivées du Tohu sont des forces qui « confondent les*

hommes » et leur font avoir de fausses visions. Un vase dans son intégrité est celui qui contient une idée complète, compréhensible alors qu'un vase brisé est celui qui confond et rend confus ». (pages 89-90).

Le Tohu est donc l'état du Chaos dans lequel le monde a existé pendant des âges après sa première création, plongé dans les ténèbres et immergé dans l'eau. Par l'action du feu et par l'opération conjuguée de l'esprit divin, les éléments constitutifs se différencièrent.

Dans la phrase « bohu » est en fait prononcé « vohu », le bet est « doux » car sans point en son milieu. Selon le Sepher Yetsirah, le Beth fait partie des 7 lettres doubles qui peuvent être prononcées durement ou doucement. Un son dur dénote un Jugement divin dur tandis qu'un son doux relève du jugement divin doux. Selon le tradition, le veth relève de la qualité de la « sagesse » tandis que le Beth relève de la qualité de la « folie ».

Bohu, selon Rashi se traduit par « vide », le dictionnaire Alkalai et le dictionnaire étymologique de Klein définissent ce mot comme : « vide, chaos, confusion ». Bohu peut être rapproché du mot BaHaH (בהה) signifiant « être surpris, être étonné ».

Bohu peut se lite Bo Hou qui signifie alors « qui est en lui ». Selon le Sepher ha-Bahir : « *Qu'est-ce que Bohu ? - C'est quelque chose qui a de la substance. C'est pourquoi on appelle Bohu « ce qui est dedans »* »

Selon le Midrash Bereshit Rabba, : « *Judah bar Siméon dit 'va bohu' se réfère à Caïn qui voulait transformer le monde en un lieu dans lequel il serait seul* ».

Extraits du Bahir (traduction Virya) :

§ 2. Rabbi Berakiah dit:

Il est écrit (Genèse 1:2), « La terre était Chaos (Tohu) et Désolation (Bohu) ».

Quelle est la signification du mot « était » dans ce verset? Cela indique que le Chaos (Tohu) existait auparavant [et déjà était].

Qu'est-ce que le Chaos (Tohu)? Quelque chose qui déconcerte (Taha) les gens.

Qu'est-ce que la Désolation (Bohu)? C'est quelque chose ayant de la substance. C'est la raison pour laquelle il est appelé Bohu, qui est Bo Hou — « il est en lui » ».

§ 11 : Quelle est la signification du verset (Ecclésiaste 7:14), « Ainsi l'un comme l'autre ont été faits par Elohim ». Il créa le Bohu (Désolation) et le plaça dans la Paix, et Il créa le Tohu (Chaos) et le plaça dans le Mal. Le Bohu est dans la Paix, comme il est écrit (Job 25:2), « Il a fait la paix dans Ses hauteurs ». Cela nous enseigne que Michaël, le prince à droite du Saint, béni soit-il, est eau et grêle, tandis que Gabriel, le prince à gauche du Saint, béni soit-il, est feu. Les deux sont réconciliés par le Prince de la Paix. C'est la signification du verset, « Il fait la paix dans Ses hauteurs » ».

§ 12 : Comment savons-nous que ce Tohu est dans le Mal? Il est écrit (Isaïe 45:7), « Il a fait la paix et créé le mal ». Comment cela ? Le mai est un Tohu, tandis que la Paix est un Bohu. Il créa le Tohu et le plaça dans le Mal, comme il est écrit, « Il a fait la paix et créé le mal ». Il créa le Bohu et le plaça dans la Paix, comme il est écrit « Il a fait la paix dans Ses hauteurs ».

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL.

Nous avons parlé en divers endroits de la fameuse histoire de la tentation de nos ancêtres par le « méchant » serpent. Notre approche, ainsi que celle d'autres intervenants de Kabbale en Ligne, était plutôt – et c'est normal – kabbaliste en essence. Toutefois, il est bon de redire les choses de manière différente et souvent afin de mieux appréhender des concepts qui lors d'une première rédaction peuvent nous avoir échappés.

La Tentation, quel terme maudit nous avons là ! Que de reproches à nos Sœurs, Femmes, Filles, Épouses, Amantes n'avons-nous eu a lire et à entendre suite à cette « affaire » biblique. Pour la majorité des croyants, la tentation, le jeu subtil de questions et de réponses, entre Isha (elle n'est pas encore Eve à ce moment) et le Serpent n'est qu'une action du « mal », du « démon », du « diable » afin de causer la Chute – encore un terme maléficié – d'Adam.

Dans le Jardin, l'homme n'était pas encore accompli, il jouait le rôle de serviteur, même s'il était couronnée en tant que maître de la Création (c'est lui qui a nommé tous les animaux dans le Jardin et selon l'antique Tradition, celui qui nomme une chose est maître de cette chose).

Nous pourrions revenir sur les différentes erreurs de traduction de nos Bibles actuelles mais nous ne voulons pas entrer dans le domaine de la linguistique, nous ne donnerons que l'exemple de la « pomme », la fameuse pomme que Isha mangea et donna à Adam son Époux : dans nos traductions, nous lisons « pomme » car c'est la traduction du mot latin « malum ». Or, le texte hébreu original dit seulement « fruit » de l'arbre et non pomme – « Et la femme vit que l'arbre était bon à manger et un délice pour les yeux et agréable aussi pour développer l'intelligence, et elle prit de son FRUIT (mipiryio – de son fruit) et en mangea et donna également à son compagnon

avec elle, et il mangea » (Genèse 3, 6). Pas de pomme, mais un fruit qui est le fruit de l’Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, non pas du Bien ou du Mal, mais des deux en une unité totale, on ne peut connaître l’un sans expérimenter l’autre (et d’ailleurs, le plus beau symbole de ceci nous est donné par le Tao). Le jeu de mot en latin n’est toutefois pas innocent car en latin « malum » désigne également le « mal » ! On voit directement la portée de la traduction qui induit un jugement moral à l’acte de Isha. Que de mauvaises choses purent découler de ce travestissement du Texte !

Qui est Eve dans le Jardin d’Éden ? Eve n’est pas Eve contrairement au mythe chrétien habituellement dit lors des enseignements ou catéchismes. Elle est « Isha » (Aleph Shin He), la Femme sans plus, elle n’est pas « ishto » dans cette partie du récit, c'est-à-dire « femme de », elle est la Femme tout simplement, l’archétype féminin éternel. Adam est l’Ish (איש), l’homme. Il est important de noter que Ish et Isha ne dérivent pas de la même racine hébraïque ! La Femme n’est donc pas un dérivé de l’Homme ou vice-versa, ils sont deux êtres autonomes, interdépendants, mais distincts. Isha, comme nous l’avons écrit ailleurs, est LA Feu, en son nom il y a Esh (אש), le Feu avec le He, article mais aussi le Souffle. La Femme est le Feu qui Souffle, le Feu de vie. La Femme, la « Brûlante ».

Il est à noter que la Bible ne dit jamais que la Femme est exilée de l’Eden. Seul l’Adam est exilé !

Mais laissons la parole à Paul Nothomb, « Eve dans le Jardin », éditions Phébus :

« L’Adam Un et multiple de l’origine « conçu » par Dieu entièrement libre et doué de pouvoirs démiurgiques décide de se séparer de sa part féminine qui lui est consubstantielle, mais pas assez soumise à son gré. Il invente la Femme pour la dominer. Ce faisant il se vide de sa substance et s’effondre. C’est la « Chute », la vraie, dans la « adama » contre laquelle Dieu l’a mis en garde.

La Femme, devenue autonome, invente l'amour pour ne pas se venger et abandonner le malheureux à son triste sort. D'autant qu'au cours de leur bref contact, il a su toucher, quoique endormie, son cœur et ses sens. Bravant l'interdit divin concernant l'Arbre de l'Omniscience, elle en mange et associe son compagnon expirant à sa transgression délibérée mais mineure au regard de celle de l'Adam désormais déchu à commise. Dans un dernier sursaut il l'appelle la « vivante ». La vivante intégrale. « Car elle sera la mère de tous les vivants » mortels que nous sommes dans la condition humaine, lui passant ainsi le flambeau de l'avenir de l'humanité qui grâce à elle et par le détour des générations, retrouvera peut-être l'intégrité et l'immortalité de son origine, comme Dieu le lui laisse espérer, en condamnant l'Adam seul à l'exclusion de la Femme, qui n'est pas chassée de l'Eden, où l'attend l'Arbre de Vie.

Ainsi, le récit biblique du mythe de l'Eden, loin de stigmatiser la Femme comme pécheresse et responsable de la perte de l'Humanité, la glorifie comme son recours possible contre la mort définitive, où l'a précipitée la « chute » catastrophique de l'Adam dans la « adama » ».

Spartakus

L'Arbre de Vie

Le jour ou Adam fut créé par Dieu, il fut placé au Jardin d'Eden et Dieu lui dit alors : « *Regarde mes œuvres, combien belles et adorables elles sont, et tout ce que j'ai créé, Je l'ai créé pour ton bénéfice. Garde à l'esprit de ne jamais détruire mon monde, car si tu le faisais, personne ne le rétablira après toi* » Kohelet Rabbah 7.13.

Nous avons déjà parlé ailleurs de l'Arbre de Vie[3], mais il nous semble opportun de nous détendre quelque peu tout en cherchant quelques pistes, au travers de quelques citations, métaphores et pensées, à nos questionnements sur la nature et l'essence du Etz 'Hayim.

1- L'Arbre de Vie est un support pour le Cosmos : « *C'est Moi, Celui qui a planté cet Arbre afin que s'en réjouisse le monde tout entier, qui a tout affermi sur lui, qui l'a appelé de son nom: Tout, parce que tout est suspendu à lui, que tout se forme à partir de lui, que tout a besoin de lui, que sur lui se portent les regards des guetteurs, que c'est lui qu'on attend, et que c'est de là que s'envolent les âmes supérieures avec joie* » Bahir 22.

2- L'Arbre de Vie est Dieu : « *Et que signifie cet arbre dont tu as parlé? Il leur dit: Ce sont les forces du Saint, béni soit-Il, superposées l'une au-dessus de l'autre et elles ressemblent à un Arbre. De même que cet arbre, grâce aux eaux produit des fruits, de même le Saint, béni soit-Il, grâce aux eaux fait croître les forces de l'Arbre. Et que signifient ces eaux du Saint, béni soit-Il? C'est là Sagesse. Et ce sont là les âmes supérieures des justes qui prennent leur envol de la source vers le grand Canal. Et il monte et se lie à l'arbre. Et grâce à quoi fleurit-il?*

3 Voir « Kabbale pour un Goy »

Grâce à Israël. Lorsqu'ils sont justes et bons, la Shekhinah demeure parmi eux. Et elle demeure dans leurs actions dans le sein du Saint, béni soit-Il. Et Il les fait fructifier et croître » Bahir 119.

3- L'Arbre de Vie est YHVH : Le Nom Divin YHVH est le pilier de toutes les Sephiroth qui s'y accrochent et dont elles reçoivent l'influx supérieur. YHVH est le Nom qui est comme une image du corps de l'Arbre et tous les autres Noms Divins sont comme des images des branches de l'Arbre. Tout dépend de ce Nom, les créatures d'en haut comme d'en bas, et ce Nom est appelés selon les Chazal (Rabbis) « le Lieu » (Maqom) car il est le lieu du monde (Eden Miqedem, Ot Chet p. 118). « Sache que tous les Noms Divins sont liées à YHVH… Le Nom de Quatre Lettres est comme le tronc d'un arbre et le Nom EYEH est comme la racine qui nourrit les branches qui sont les autres Noms de Dieu, et chacune de ces branches porte un fruit différent ». Les Portes de la Lumière, Gikatila.

4- La Shekhinah est l'Arbre qui est la forme de notre corps : « *Les bras de la Shekhinah sont dans le Nom de YHVH, comme la forme qui est dans la paume Y, dans les cinq doigts H, dans ses bras V, et dans son épaule H. Dans son épaule sont formées tant de tiges, comme les branches de l'Arbre de Vie… C'est pourquoi il est écrit : Elle est comme un Arbre de Vie pour ceux qui la portent, et ceux qui la supportent sont rendus heureux* » Tiquney Zohar 146a.

5- L'Image de Dieu est l'Arbre : au travers du mot hébreu 'etz l'on découvre que le Nom YHVH se trouve dissimulé dans l'Arbre de Vie : (Y * H + H * Y) + (V * H + H * V) = 160, or 'etz = Ayin (70) + Tsaddé (90) = 160. A savoir que la Torah est également appelée 'etz et que l'homme est également une image de l'Arbre car il fut créé betselem (à l'image de Dieu), or tselem (Tsaddé, Lamed, Mem) vaut également 160.

6- « Ce corps (qomah) ressemble (damtah) au palmier (tomer) » (Cant des Cant. 7.8). La tradition nous enseigne que celui qui connaît la

mesure du corps (qomah) de Dieu et du Palmier (tomer) hérite du monde à venir car le tomer est identifié à la lettre Vav semblable au tronc de l'arbre. La lettre Vav est elle-même le olam ha-ba.

7- L'Arbre parle : « Kol si'ach hasadeh/Toutes herbes des champs » (Gen 2) - Tous les arbres sont comme s'ils parlaient/m'sichin, ceux-ci avec ceux-là, et avec les créatures / `im hab'riyot" (Genèse Rabbah 13.1).

8- Rabbi Ishmael dit : « *La Miséricorde du Lieu / Maqom (Dieu) est sur le fruit de l'arbre* » Siphrei Deutéronome, Pisqa 203. Lorsque Rabbi Abba vit un arbre dont le fruit se transforma en oiseau qui prit son envol, il dit : « *Si les hommes savaient seulement ce à quoi ces choses se réfèrent, ils ôteraient leurs vêtements* » Zohar 2.15b.

9- Rabbi Yehudah dit : « *Pourquoi est-il écrit : « Dieu fit celui-ci correspondant à celui-là ? » (Ecc. 7 14) Comme toutes les étoiles du firmament, le Saint fit tout sur terre, et tout cela se réfère à ce qui est en haut. Ceci est comparable à ce que dit Rabbi Yosi : "Ces arbres au travers desquels la sagesse se dévoile, tels le caroubier, le palmier, le pistachier, sont tous une seule et unique construction. Et tous ceux qui donnent des fruits, sauf les pommes, sont un unique mystère... Toutes les plantes de la terre, chacune est un mystère singulier comme le schéma supérieur* » Zohar 2.15b.

10- Dans Prov. 3:18, la sagesse est comparée à l'arbre de vie. Rabbi Brakhya dit au nom de Rabbi Shimon ben Lakish : « Tout ce que le Saint a créé en l'homme, Il l'a créé dans sur la terre comme un modèle pour lui. Une personne a une tête et ainsi en est-il de la terre, comme il est dit : « et la tête de la terre du monde » (Ps. 8.26) »… Et le Bahir 98 de continuer : « Et toutes ces saintes formes sont préposées auprès des peuples. Mais le saint Israël a pris le corps de l'Arbre et son cœur. Et de même que le cœur est le fruit splendide du corps, de même Israël a pris le fruit de l'Arbre de la splendeur, le cédratier De même que le palmier a ses branches qui l'entourent et que son loubab est au milieu, de même Israël a pris le tronc de cet Arbre qui est son

Cœur. Au tronc correspond la colonne vertébrale dans l'homme, qui est la quintessence du corps. Et de même que « loulab » s'écrit lo leb , à lui le cœur, de même le cœur fut remis à lui (lo leb). Et qu'en est-il de Lamed Beth? Ce sont les trente-deux sentiers merveilleux de la Sagesse. En lui comme en chacun de ses sentiers une forme garde, ainsi qu'il est écrit: « ...pour garder le chemin de l'Arbre de vie » (Genèse 3, 24) ».

11- Rabbi Abba enseignait : *« Il n'y a pas de plus grande révélation de la rédemption que celle qui se trouve en ce verset : « Et vous, montagnes d'Israël, vous pousserez vos rameaux, Et vous porterez vos fruits pour mon peuple d'Israël; Car ces choses sont près d'arriver » (Ez. 36.8) »* (Talmud Sanhédrin 98a). « *… Le Saint va rendre la face du fruit de l'arbre comme celle de la face des étoile, et la face des fruits des fruits du sol comme la face des constellations, et rendre leurs parfums doux comme celui du Gan Eden. Chaque arbre prendra des proportions fantastiques, chaque vigne, chaque figue, chaque olive, chaque date, chaque pomme, chaque noix. Tous les arbres sont destinés à donner des fruits dans le monde à venir…* » (Midrash Alpha Beta, Batey Midrashot p. 430).

Les 4 Mondes et la symbolique des arbres :

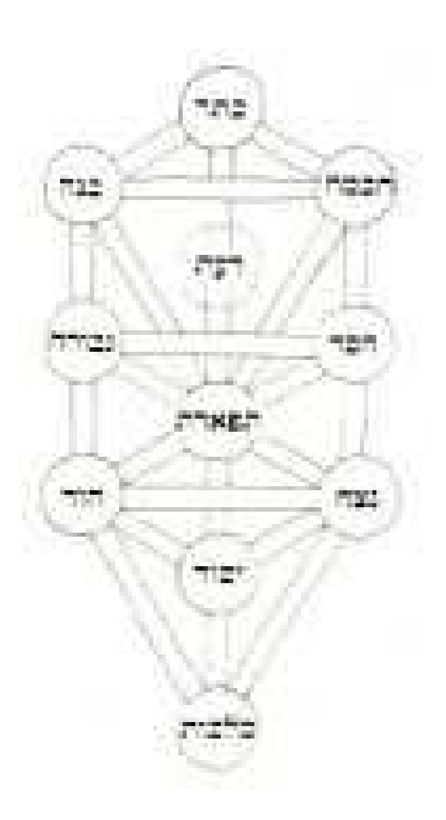
1- Noix – Asiyah : « *Je descendis au Jardin des Noyers... Avec les noix (egoz), si vous en prenez une de la pile, toutes les autres chutent et roulent, l'une après l'autre. Et ainsi en va-t-il avec Israël : frappez-en un et tous le sentent* » Cant. des Cant. Rabbah 6.11

2- Olives - Yetsirah : « *Et la colombe descendit vers l'arche le soir, et là, une feuille d'olivier était dans sa bouche" (Gen 8.9). De quel endroit l'apporta-t-elle ? Rabbi Bibi dit : "Les Portes du Gan Eden furent ouvertes pour elle". Rabbi Abahu dit : "Si elle l'avait apportée du Jardin d'Eden, n'aurait-elle pas apporté quelque chose de spécial ? Mais elle dit à Noé : "L'amertume de ceci est préférable aux douceurs du dessous de ta main* » Genèse Rabbah 33.6

3- Figues - Briah : Rabbi Yochanan dit : « *Pourquoi est-il écrit "Celui qui garde le figuier en mangera les fruits" (Prov 27.18) ? Les mots de la Torah sont ainsi comparés aux figues et chaque fois que quelqu'un la cherche (la Torah), il y trouve des figues en elle. Il en va ainsi de la Torah, chaque fois qu'une personne médite sur elle, il y trouve de nouvelles significations (ta'am)* » Talmud Eruvin 54a-b.

4- Cèdre - Atziluth : Rabbi Yochanan dit : « *Le monde n'était pas digne d'utiliser les cèdres, car ils ne furent créés que pour les besoins du beith haMiqdash (Temple)". Genèse Rabbah 15:1. "Durant 120 ans, Noé planta des cèdres et les coupa afin de construire l'arche sans couper les arbres existants* » Genèse Rabbah 30:7.

Les 4 lettres du mot "PaRDeS" (פרדס) représentent - comme nous l'avons expliqué ailleurs - les 4 modes d'interprétation de la Torah. Si nous retirons le Sod, interprétation mystique, il ne reste que le mot פרד, racine de nifrad, qui signifie "séparé" ou "détaché", donc, la Torah sans le Sod est comme un fruit séparé de l'arbre...



KABBALE ET MAGIE

La Cabale Magique « chrétienne »

Nous allons tenter de brosser un tableau synthétique de la Cabale magique - que nous distinguons bien sûr de la Kabbale Pratique hébraïque traditionnelle - dont l'origine remonte, pour les éléments les plus connus, aux auteurs philosophes hermétistes de la Renaissance tels Agrippa, Trithèmes, Marcile Ficin, Pic de la Mirandole et Guillaume Postel, pour ne citer qu'eux.

Il est fréquent, dans le domaine de l'ésotérisme contemporain, d'entendre parler de la Kabbale (ou cabale, terme que nous utiliserons ici afin de la distinguer de la Kabbale purement hébraïque) comme d'un outil, ou d'une base de la doctrine hermétiste. La Cabale, donc, serait la « clé des grands mystères » de la Magie cérémonielle et de l'Art Occulte. Les Papus, Lévi et autres Crowley placèrent souvent la Cabale comme centre de leurs pratiques et de leurs enseignements, recopiant, en les complétant, le matériel légué par leurs prédécesseurs de la Renaissance. Les Carrés magiques, les Noms de puissances aux consonances bien hébraïques, les écritures magiques, les Cercles cérémoniels dérivent presque tous des œuvres de la Kabbale chrétienne telle que répandue par Agrippa ou Ficin.

Nous brosserons tout d'abord un court historique de la Cabale chrétienne, ensuite nous donnerons quelques éléments quant à l'alphabet hébreux comme source des talismans. Nous décrirons ensuite quelques talismans issus des clavicules de Salomon et d'autres grimoires avant d'analyser l'origine des 72 Génies de la Cabale. Ensuite, nous dirons quelques mots sur les Carrés magiques et nous terminerons enfin par quelques réflexions concernant le Rituel Mineur du Pentagramme et ses sources juives.

Ne pouvant nier le rôle et la place de la Cabale chrétienne dans le domaine de l'ésotérisme moderne, nous allons donc tenter de donner quelques éléments de recherche pour ceux qui voudraient aller plus loin dans la compréhension de leur Art. Le matériel ici présenté provient des œuvres de Piobb, Agrippa, Ficin mais également de Barrett (XIXe s).

La Cabale chrétienne, petite histoire...

Le terme "cabale chrétienne" est assez confus dans l'esprit de nombreux étudiants des sciences hermétiques. Le terme de cabale déjà mérite que l'on s'y attarde quelque peu. La Kabbale - dans le sens traditionnel - est une branche de la mystique juive. La Kabbale, qui provient du mot hébreu qabal - קבל, signifie en fait tradition et réception, et constitue un outil d'interprétation et de questionnement de la Torah (Ancien Testament). En ce sens, la Kabbale est une forme d'herméneutique. Selon les recherches actuelles, la Kabbale s'est fixée dans les formes que nous connaissons aux alentours du 12e siècle. La majorité des grands traités - Zohar, Sepher Yetsirah, Bahir - s'est fixée à cette époque également.

Nous utilisons ici le terme de Cabale lorsque nous parlons de la Cabale chrétienne ou hermétiste afin d'opérer une distinction purement textuelle. Le mot Cabale prend souvent dans l'hermétisme un sens à géométrie variable selon les traditions et les auteurs : parfois cabale s'entend des opérations purement magiques, parfois des œuvres alchimiques, parfois enfin d'une forme de philosophie hermétique qui contiendrait toutes les autres formes doctrinales de l'Art. Il n'existe pas, en ce qui nous concerne, d'échelle de valeur entre la Kabbale et la Cabale, nous reprendrons plutôt les mots de Gershom Scholem qui définissait le rapport de la « Cabale chrétienne » à la « Kabbale juive » comme « malentendu productif ». En effet, qui pourrait nier l'apport de la Cabale chrétienne dans le développement de la Philosophie Hermétique ?

Il faut à présent se poser la question de savoir quand la Kabbale, courant spéculatif juif, s'est transformée en Cabale chrétienne ou plutôt quand elle s'est christianisée. En fait, il semble bien, en l'état actuel des recherches, que la « récupération » pris place dans la période de la Renaissance, époque de

bouleversements intellectuels qui vit les anciennes connaissances et religions remises aux goûts du jour.

La Cabale chrétienne vit le jour vers le 15e siècle avec l'humaniste Pico della Mirandola (Pic de la Mirandole) qui, captivé par les secrets des doctrines de la Kabbale, commença à étudier l'hébreu et le corpus littéraire de la Kabbale. Il tenta d'utiliser la Kabbale afin de soutenir les thèses chrétiennes, voire de prouver la vérité du Nouveau Testament par les procédés kabbalistiques. Pic de la Mirandole fut aidé dans son travail par un juif converti, Flavius Mithridates, qui traduisit plus de 3000 pages d'ouvrages hébreux.

« Ce n'est qu'à la fin du XIVe siècle que la kabbale point à l'horizon et que le ciel des kabbalistes attire la curiosité de certains savants médiévaux parmi les plus visionnaires. C'est Gémiste Pléthon, philosophe byzantin néo-païen et commentateur des oracles chaldaïques (19), qui aurait été le premier savant grec initié à la kabbale à Constantinople, vers 1380. Mais parmi tous ces intellectuels qui se feront initier à la mystique juive et à ses démons, c'est Pic de la Mirandole, initié dans les années 1480, qui illustre le mieux par son œuvre l'enthousiasme premier ressenti par les humanistes devant la juxtaposition des bibliothèques chaldaïque, médico-alchimique et rabbinique ».
- Claude Gagnon.

Dans son « Essai sur la Qabalah » le Docteur Christian Ginsburg, nous dit : *« La Cabale est un système de philosophie religieuse, ou, plus proprement, de théosophie, qui a non seulement exercé pendant des milliers d'années une extraordinaire influence sur le développement mental du Juif, mais a captivé l'esprit des plus grands penseurs de la Chrétienté des XVIe et XVIIe siècles, doit attirer la plus grande attention des théologiens et des philosophes. Quand on ajoute que parmi ses admirateurs, il y eut Raymond Lulle, le célèbre métaphysicien scolastique et chimiste (mort en 1315) ; Jean Reuchlin, le scolastique renommé et résurrecteur de la littérature orientale en Europe (1455-1522) ; Jean Pic de la Mirandole, le fameux philosophe et scolastique*

classique (1463-1494) ; Henri Corneille Agrippa, le distingué philosophe et physicien (1486-1535) ; Jean Baptiste von Helmont, un remarquable physicien et philosophe (1574-1637) ; le Docteur Henry More (1614-1687) ».

Pic soutenait que la Kabbale représentait une chaîne ininterrompue de la tradition orale qui fut révélée à Moïse sur le Mont Sinaï. Dans son « *Oraison sur la Dignité de l'homme* », il défendit cette notion en ajoutant que la Kabbale est implicite de la doctrine chrétienne. « *Il n'existe aucune science qui nous certifie mieux la divinité du Christ que la magie et la Kabbale* » nous déclare Pic dans ses « Conclusions ». Par magie, Pic signifie, non seulement les arts hermétiques (alchimie, astrologie, divination, ...) mais aussi la physique, la chimie, l'astronomie, toutes sciences que son époque ne distinguait nullement de l'hermétisme. Esther Cohen nous dit à ce propos : « *Pour le comte de la Mirandole, seule la magie cabalistique peut compléter et perfectionner la philosophie naturelle proposée par Ficin; c'est seulement grâce à elle que la magie entendue comme copula mundi trouve sa dimension la plus profonde* » (« Le Corps du Diable », éditions Léo Scheer, 2004). Ainsi naquit l'association intime de la Cabale chrétienne et de la magie, telle qu'elle sera remise en lumière par les occultistes du 19e siècle qui puisèrent dans les œuvres de la Renaissance la source de leurs inspirations.

Mais, cette reformulation de la Kabbale dans un sens chrétien et hermétique porte en elle une recherche de la vérité, une quête visant à affirmer l'existence à la fois du christianisme comme volonté divine exprimée jusque dans l'Ancien Testament et comme tentative de redécouverte des connaissances dites hermétiques. Cette œuvre de traduction et de reformulation inaugure ainsi une nouvelle manière de voir et de formuler le monde et d'appréhender la nature. Cette Cabale chrétienne est nouvelle aussi car « *Pic ne travaille pas directement à partir de la Cabale juive, mais sur des traductions latines auxquelles il donne ses propres mots, créant tout un univers symbolique au centre duquel les religions se rejoignent ... il explore la cabale juive pour en faire autre chose, pour faire surgir de ses combinaisons et permutations complexes un espace discursif où, finalement, le judaïsme et le christianisme ne feraient plus qu'un* ». (Esther Cohen, Le Corps du diable).

La clé de la Cabale chrétienne réside donc principalement dans l'idée que la Kabbale, tradition orale de l'Ancien Testament, ne pouvait que prévoir l'avènement du christianisme : « *Aucune science ne nous rend plus sûrs de la divinité du Christ que la magie et la Cabale* » (Pic de la Mirandole, Neuvième Thèse, Neuf cents conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques, édition Allia, 1999) et dans ses Conclusions Magiques et Cabalistiques il ajoute : « *par la lettre Shin, située au cœur du nom de Jésus, la Cabale nous signifie que le monde reposait parfaitement comme s'il était dans sa perfection, et comme Yod est unie à Vav, chose qui survint dans le Christ, qu'il fut le véritable fils de Dieu et de l'homme* ».

Et Pic de dédaigne pas utiliser les procédés propres à la Kabbale juive afin d'étayer ses propres thèses chrétiennes. En voici un exemple : « *En reliant la troisième lettre, א, à la première lettre ב, on obtient אב, Ab, le Père. Si, on double la première lettre ב et qu'on ajoute la seconde ר, cela donne בבר, Bebar, dans ou au travers du Fils. Si on lit toutes les lettres sauf la première, cela donne ראשית, Rashith, le commencement. Si on relie la quatrième lettre, ש, la première ב et la dernière ת, cela donne שבת, Shebeth, la fin ou le repos. Si on prend les trois premières lettres cela fait ברא, Bera, créé. Si l'on omet la première, les trois suivantes donnent ראש, Rash, tête. Si on omet les deux premières, les deux suivantes donnent אש, Ash, feu. Si on prend la quatrième et la dernière, cela donne שת, Sheth, fondation. Si on met la deuxième lettre avant la première, cela donne רב, Rab, grand. Si après la troisième on place la cinquième et la quatrième, cela fait איש, Aish, homme. Si aux deux premières lettres on joint les deux dernières, elles donnent ברית, Berith, alliance. Et si la première est unie à la dernière, cela donne תב, Theb, qui est parfois utilisé pour תוב, Thob, bon*". En prenant l'ensemble de ces anagrammes mystiques dans l'ordre adéquat, Pic constitue la phrase suivante à partir du mot בראשית : *Pater in filio (aut per filium) principium et finem (sive quietum) creavit caput, ignem, et fundamentum magni hominis foedere*

bono : "Au travers de son fils le Père a créé cette Tête qui est le commencement et la fin, le feu-vie et la fondation de l'homme Supernel (l'Adam Qadmon) par Son Alliance bénéfique". Et, enfin, Pic d'annoncer de manière péremptoire : "*N'importe quel juif cabaliste, selon les principes et les affirmations de la science de la Cabale, est inévitablement amené à admettre la trinité et toute personne divine : Père, Fils et Saint-Esprit précisément, sans rien ajouter, déduire ni modifier, ce qui correspond à la foi catholique des chrétiens »* (Pic, Conclusions Magiques et Cabalistiques, 5:82).

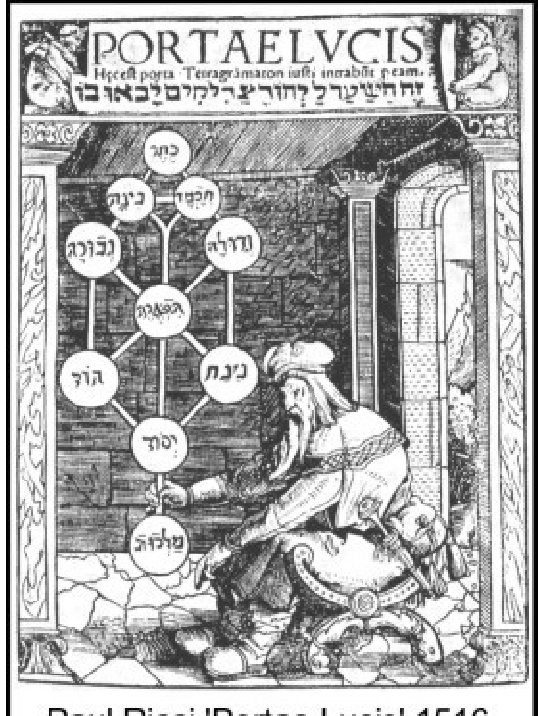
À cette époque, Yohanan Alemanno, un érudit juif et professeur de Pic, écrivit des ouvrages portant sur la science et la magie. Son œuvre principale est la « Porte du Désir », un commentaire du Cantique des cantiques dans une optique chrétienne.

Les efforts de Pic de la Mirandole pour christianiser la Kabbale furent repris ensuite par Johannes Reuchlin (1455-1522) dont l'ouvrage « De Arte Cabalistica » supporte l'idée que l'Ancien Testament et la Kabbale contenaient les clés de la compréhension du christianisme et que la Kabbale permettait de découvrir l'annonce du Christ dans les lignes même de l'Ancien Testament. Reuchlin fut également un âpre défenseur des juifs et il s'opposa à la volonté des dominicains de Cologne de brûler les ouvrages en langue hébraïque. Johannes Reuchlin citera d'ailleurs intensivement le « Shaareï Orah » (Portes de la Lumière) de Gikatila - disciple du kabbaliste Abraham Aboulafia - afin de convaincre le Pape Léon X de ne pas confisquer et détruire les livres juifs.

Aux 16e et 17e siècles, les Cabalistes chrétiens, tels Agrippa von Nettesheim, Guillaume Postel et Robert Fludd, commencèrent à puiser dans les ouvrages mystiques juifs la source de la connaissance magique. Au sujet de Guillaume Postel, Valérie Neveu écrivait récemment : « *On sait que le grand projet de sa vie (à Postel) a été la publication de l'œuvre centrale de la kabbale (i.e. le Zohar). Il en a réalisé deux traductions, à quinze ans d'écart » et cela montre, selon Neveu, « la place centrale qu'occupe cette œuvre dans la*

réflexion postellienne ». Postel considérait l'hébreu comme la mère des langues latines et y cherchait ainsi la preuve de la validité du christianisme et de ses propres théories théologiques. Fludd dans sa « Philosophie Moïsiaque » fait des références directes au Bahir, un des ouvrages de la Kabbale les plus anciens, et opère des corrélations directes entre les principes de la Kabbale, de l'Hermétisme, de l'Alchimie et de la Magie.

Athanasius Kircher, érudit du 17e siècle, tenta de décrypter les hiéroglyphes égyptiens et décrivit au travers de diagrammes les influences de la Kabbale sur la connaissance. A la même époque, Knorr von Rosenroth traduisit une partie du Zohar dans sa Kabbalah Denudata qui fut également une source pour les créateurs de la Golden Dawn.



Paul Ricci 'Portae Lucis' 1516

À la même époque, Paul Ricius, converti au catholicisme, médecin de l'Empereur Maximilien, érudit, publia un certain nombre d'ouvrages aux conclusions proches de celles de Pic de la Mirandole. Selon Ricius, l'histoire du monde peut être divisée en trois étapes réparties selon les Noms de Dieu que l'on trouve dans la Bible. La première période, la « période naturelle », est celle durant laquelle Dieu se révèle par le Nom de Trois Lettres Shaddaï. La seconde période est la période la Torah pendant laquelle Dieu révèle à Moïse le Nom de Quatre Lettres. La dernière période ou période de Rédemption, voit Dieu révéler le Tétragramme complété par le

cinquième lettre Shin, ou lettre du Verbe, qui donne le nom de Jésus. Le Nom imprononçable de Dieu est alors vivifié par le Shin, le Verbe. Cette doctrine se rapproche de celle de Johachim de Fiore qui proposait le règne du Père, du Fils et du Saint Esprit. La place du Shin dans la doctrine de la Cabale chrétienne sera à nouveau développée dans les œuvres de Papus, Lévi et autres occultistes du 19e siècle.

Ce sont Pic de la Mirandole et Reuchlin qui placèrent pour la première fois la Kabbale dans un contexte culturel et théologique chrétien, accentuant la place des Noms Divins, de la kabbale pratique au sein des spéculations premières de la Kabbale traditionnelle.

Le De Arte Cabalistica est écrit sous la forme d'une discussion entre un Cabaliste, un Pythagoricien et un Musulman. Reuchlin y décrit la Kabbale comme la source du christianisme, la Kabbale est une « forme sublimée d'alchimie ». « *La Cabale ne doit être recherchée ni au moyen du contact grossier des sens, ni avec les arguments des arts de la logique. Son fondement se situe dans la troisième région des connaissances* » (De Arte Cabalistica, traduction François Secret, éditions Aubier-Montaigne, 1973). Reuchlin y explique également quelques concepts tels l'Arbre de Vie des 10 Sephiroth et des 22 sentiers de la sagesse, les 50 portes de l'intelligence, ... et propose la première distinction entre *Cabalici* (ceux qui reçurent les premiers la tradition), les *Cabalaei* (leurs disciples) et les *Cabalistae* (ceux qui les imitent). Reuchlin donne en outre une utile information quant au fameux Sepher Raziel qui fait couler tant d'encre chez les amateurs de kabbale fantastique : selon lui le Raziel est « une fiction magique ».

À cette époque, parut l'œuvre la plus influente dans le domaine magique et cabalistique, la « De Occulta Philosophia » de Cornelius Agrippa von Nettesheim (1531) en trois volumes (le quatrième étant de paternité douteuse). La Philosophie Occulte se présentait comme une encyclopédie de cabale pratique et de magie.

François Secret a montré comment, à partir de cet ouvrage, « miroir déformant des œuvres qu'il pilla, la pente de décadence est longue jusqu'à l'occultisme d'Éliphas Lévi » (François Secret, « Du « De occulta philosophia » à l'occultisme du XIXe siècle », Revue de l'histoire des religions/ 186, 1974, p. 55-81.).

Ce sera au 17e siècle, avec les écrits de Jacob Boehme et de Knorr von Rosenroth que la Cabale chrétienne prendra définitivement un chemin différent de la Kabbale juive. Ainsi, l'essai de Knorr « Adam Kadmon » place la personnalité de Jésus Christ au centre la cosmogonie se différenciant ainsi de la Kabbale traditionnelle.

A partir de cette époque, la Cabale chrétienne se spécifiera, évoluant vers une doctrine mêlant l'alchimie, la magie cérémonielle, les spéculations théologiques et théurgiques gnostiques. Même si des emprunts à la Kabbale juive furent encore courants, la Cabale chrétienne cheminera, en interaction avec divers courants telles la Franc-Maçonnerie et la Théosophie, vers ce qui donnera naissance à l'occultisme du 19e siècle.

Comme l'écrit Mark Stavish : « *alors que la renaissance occultiste européenne a ses origines en France avec les écrits d'Eliphas Lévi, ce n'est pas avant les années 1880 que ce mouvement deviendra une force sociale similaire au mouvement new-age contemporain, comprenant ses célébrités, ses galeries d'art, ses compositions mystiques de toutes sortes, ...* » Voici d'ailleurs comment Lévi définissait la Cabale dans une lettre adressée à un étudiant : « *La cabbale (Kabbale, cabale qabbal), ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la Foi. Elle résout tous les problèmes de l'âme comme des équations, en dégageant les inconnues. Elle donne (La cabbale (Kabbale, cabale qabbal), aux idées la netteté et la rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infaillibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le cœur* ».

« On s'aperçoit alors que l'occultisme moderne repose sur un contresens fondamental à propos de la tradition de la philosophie occulte, puisque cette expression désignait à la Renaissance, non pas une doctrine mystérieuse et cachée, mais l'ensemble des savoirs dont l'objectif était de dévoiler les « secrets de la nature ». L'amateur d'astrologie, d'alchimie ou de magie naturelle ne cherchait pas à s'enfermer dans le cercle d'un groupe d'initiés qui se seraient imaginé être les dépositaires d'une science exceptionnelle. Il voulait comprendre quelles sont les forces qui agissent de manière invisible dans les êtres naturels, en vue d'en acquérir une maîtrise qui lui permette de mieux vivre ». (La rationalité de l'hermétisme. Bernard Joly. « La rationalité de l'hermétisme ». Methodos, 3 (2003), Figures de l'irrationnel. http://methodos.revues.org/document106.html)

Au centre de ce mouvement, nous retrouvons Papus (Gérard Encausse), Augustin Chaboseau, Stanislas de Guaita, Sedir (Yvon Leloup), Joséphin Péladan qui seront à l'origine de divers systèmes initiatiques et magiques : l'Ordre martiniste, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, ... Tous ordres teintés de Cabale chrétienne et faisant un usage intensif de la symbolique cabalistique.

À l'heure actuelle, il est difficile de trouver un ouvrage ne faisant référence à la Cabale, que ce soit sous sa forme magique ou théurgique, spéculative ou pratique. Les symboles de la Kabbale, dérivant par la Cabale chrétienne, sont jusque dans les livres et les rituels de la Wicca. Agrippa et les autres auteurs de la Cabale chrétienne voyant leurs œuvres copiées de génération en génération, les talismans, formules, rosaires, presque tous influencés par la Kabbale, se retrouvent aujourd'hui dans tout bon livre dédié à la Magie.

L'Alphabet hébreu, source des talismans des mots de pouvoir

Ecriture talmudique (Alphabet d'Esdras).

ל	12	א	1
מ	13	ב	2
נ	14	ג	3
ס	15	ד	4
ע	16	ה	5
פ	17	ו	6
צ	18	ז	7
ק	19	ח	8
ר	20	ט	9
ש	21	י	10
ת	22	כ	11

(*Div. Aut.*)

L'hébreu possède 22 lettres et est un langage à nombres qui traduit la réalité ontologique. En hébreu, le mot néant n'existe pas, l'auxiliaire « être » n'est pas utilisé, il n'y a pas de verbe « avoir », la liste des adjectifs est courte. Le temps se traduit par « achevé » et « inachevé », « parfait » et « imparfait ». Pour les actions qui se renouvellent, présent, passé et futur se confondent.

Les mots hébraïques sont composés de trois consonnes-racines qu'il faut détacher des préfixes et suffixes pour les identifier. L'ordre des trois consonnes importe peu pour signifier. De plus, les consonnes hébraïques ont une valeur numérique. Ainsi, les mots ayant la même valeur numérique peuvent être constitués de consonnes différentes.

On regroupe les consonnes en :

- 3 consonnes « mères » : א, מ, ש
- 7 consonnes « doubles » : ב, ג, ד, כ, פ, ר et ת
- 12 consonnes « simples » : ה, ו, ז, ח, ט, י, ל, נ, ס, ע, צ et ק.

On peut retrouver les racines de l'alphabet au sein des tribus nomades qui vivaient dans la région du Sinaï. C'est en tout cas l'hypothèse de deux savants : Grintz (Introduction à la Bible, Ed. Yavné, Tel-Aviv 1972) et Yeivin (Ensemble des signes écrits hébro-phéniciens, Jérusalem 1970). Enfin, selon le professeur Grimme, les tribus d'Israël établies en Égypte avaient développé une écriture alphabétique qui sera adoptée par les Canaanéen.

« Toutes les écritures alphabétiques dérivent finalement de l'alphabet proto-canaanéen et de ses descendants immédiats, l'ancien alphabet phénicien linéaire... », Franck Moore (The Origins of Writing, Nebraska Press 1989). De cette écriture dérive sans doute l'hébreu car les hébreux désignent leur langue comme « la langue de Canaan » (Isaïe 19,18).

« Rabbi Néhéma dit : la Torah a été donnée en écriture DA'ATZ. Mais Rabbi dit qu'elle a été donnée en achourite (araméenne) et, lorsqu'Israël a commis le péché du Veau d'Or, elle s'est transformée en écriture DA'ATZ puis, à l'époque d'Ezra, à nouveau en achourite. Selon Rabbi Shimé'on Eléazar, c'est en achourite que la Torah a été donnée » (Talmud de Jérusalem, Meguila I, 9).

Abraham Aboulafia : « *... et pourtant, nous savons que Dieu nous a choisi, nous, notre langue, et notre écriture, et qu'Il nous a enseigné des croyances et des traditions qu'Il a Lui-même choisies parmi d'autres qui se rencontrent en d'autres peuples - de la même façon que dans la nature certaines choses parmi d'autres ont été élevées à une dignité supérieure, ainsi qu'il ressort de la nature même du réel »*, Épître des Sept Voies, traduction Attias, Eclat, 1985.

Ce ne sera qu'au IXe siècle avant notre ère que commence à se développer une écriture nationale hébraïque propre qui sera tout d'abord cursive, c'est le paléo-hébreu.

L'hébreu carré, qui est ainsi désigné en raison de la forme des lettres qui ont une allure rectangulaire, est désignée en hébreu d'achourite (assyrienne

ou araméenne) probablement parce que le scribe Ezra, à son retour de l'Exil au Ve siècle avant J.C., l'apporta avec lui de Babylone.

Cette écriture est une forme développée d'une branche qui dérive de l'écriture araméenne. Cette écriture était alors en utilisation à Babylone et les lettrés hébreux durent l'apprendre afin de communiquer avec les autorités locales. Cette écriture sera donc apportée par le peuple hébreu de retour de l'Exil de Babylone et, on peut supposer qu'afin que la Torah, écrite en paléo-hébreu, ne soit pas perdue - c'est à dire ne devienne illisible au peuple - le scribe Ezra (Esdras) autorisa sa translittération dans la nouvelle écriture carrée araméenne.

« Ezra aurait mérité de donner la Torah à Israël si Moïse ne l'avait pas précédé. Et bien que la Torah n'ait pas été donnée par lui, elle a été changée par lui. Car il est rapporté, "et le texte de la lettre était écrit en caractères araméens et en hébreu araméen ». (Talmud de Babylone, Sanhédrin 21-22).

Le texte biblique sera définitivement fixé à la fin du IVe siècle avant J.C. C'est à cette date que les Sopherim (scribes) instaurèrent des règles concernant la forme, l'orthographe, la lecture... afin que les textes ne puissent être altérés. C'est à partir de cette date que l'hébreu carré prend sa propre voie en se détachant définitivement de l'araméen. C'est sans doute à cette époque également que la traduction des Septante a été effectuée à partir de l'original hébreu en caractères carrés. Depuis lors, l'écriture hébraïque est restée quasiment immuable.

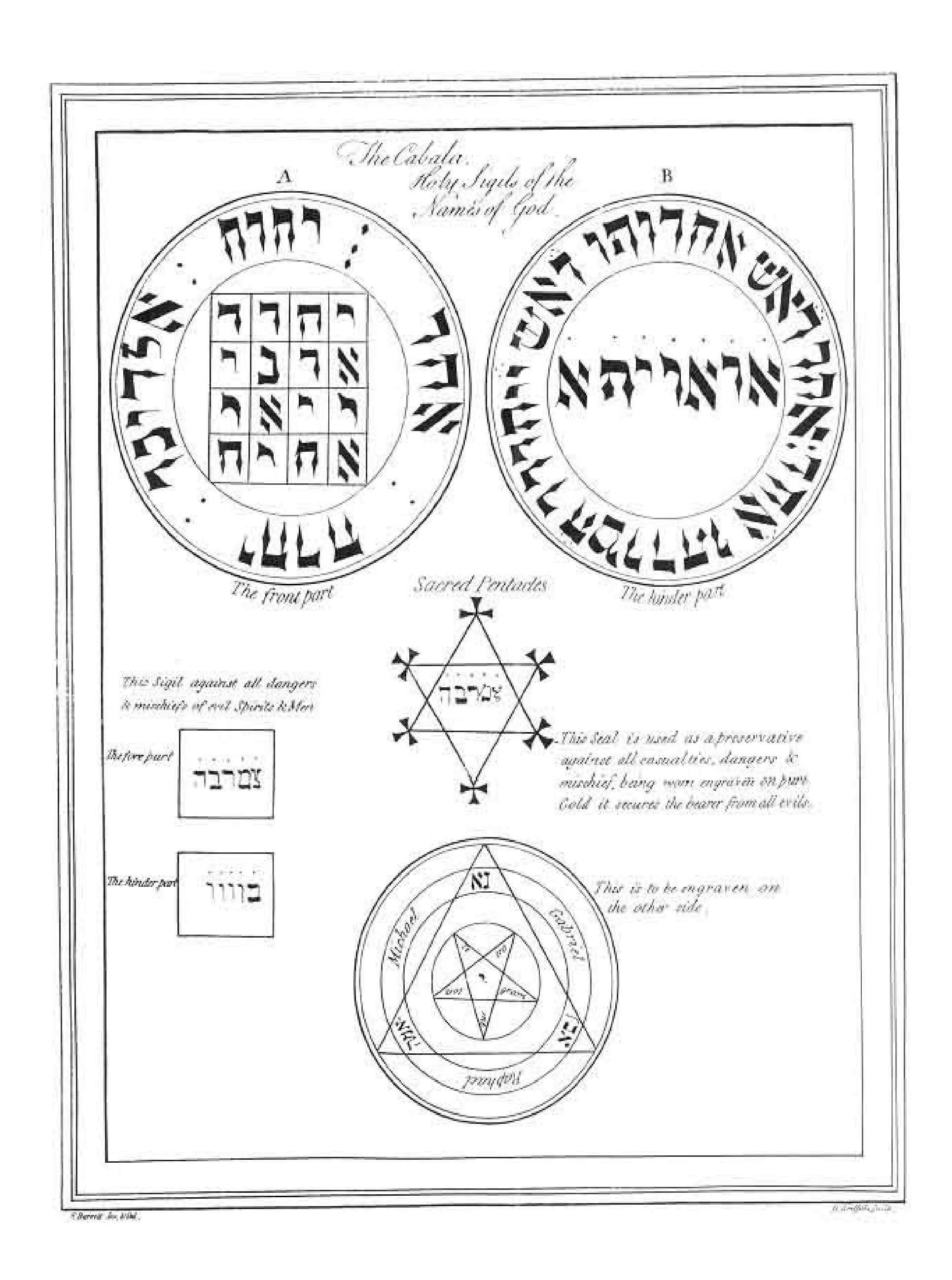
Numéros	Appellation grammaticale	Chiffres	Signification usuelle
1	Aleph	1	l'homme.
2	Beth	2	la bouche.
3	ghimel	3	la main qui prend.
4	daleth	4	le sein.
5	hé	5	le souffle.
6	vau	6	l'œil, l'oreille.
7	zaïn	7	la flèche.
8	heth	8	un champ.
9	teth	9	une toiture.
10	iod	10	l'index.
11	caph	20	la main qui serre.
12	lamed	30	le bras qui se déploie.
13	mem	40	la femme.
14	noun	50	un fruit.
15	samech	60	le serpent.
16	haïn	70	le lien.
17	pé	80	la bouche et la langue

18	tsadé	90	le toit.
19	coph	100	la hache.
20	resh	200	la tête.
21	shin	300	la flèche.
22	tau	400	le thorax.

Adaptation de l'Alphabet hébreu au Tarot (succession **des** cartes dites Lames majeures).

Numéros des lettres	Appellation grammaticale	Signification des Tarots	Attributions astrologiques
1	Aleph	le mage	Soleil.
2	Beth	la porte du temple	Lune.
3	ghimel	Isis Uranie	la Terre.
4	daleth	la pierre cubique	Jupiter.
5	hé	le maître des arcanes	Mercure.
6	vau	les deux routes	la Vierge.
7	zaïn	le char d'Osiris	le Sagittaire.
8	heth	Thémis	la Balance.
9	teth	la lampe voilée	Neptune.
10	iod	le sphinx	le Capricorne.
11	caph	le lion	le Lion.

12	lamed	le sacrifice	Uranus.
13	mem	la faux	Saturne.
14	noun	le génie humain	le Verseau.
15	samech	le typhon	Mars.
16	haïn	la tour foudroyée	le Bélier.
17	pé	l'étoile des mages	Vénus.
18	tsadé	le crépuscule	le Cancer.
19	coph	la lumière	les Gémeaux.
20	resh	le réveil des morts	les Poissons.
21	shin	la couronne	le Taureau.
22	tau	le crocodile	le Scorpion.


The Cabala.
Holy Sigils of the Names of God
A
B
The front part
Sacred Pentacles
The hinder part
This Sigil against all dangers & mischiefs of evil Spirits & Men
The fore part
The hinder part
This Seal is used as a preservative against all casualties, dangers & mischief, being worn engraven on pure Gold it secures the bearer from all evils.
This is to be engraven on the other side.
Michael
Gabriel
Raphael

Esotérisme des lettres hébraïques (selon la Kabbale).

	Nom	Noms divins	Symboles
1	*Aleph*	Ehieh	volonté.
2	*Beth*	Bachour	science.
3	*ghimel*	Gadol	action.
4	*daleth*	Dagoul	réalisation.
5	*hé*	Hadom	inspiration.
6	*vau*	Vesio	épreuve.
7	*zaïn*	Zakaï	victoire.
8	*heth*	Chased	équilibre.
9	*teth*	Tehor	prudence
10	*iod*	Iah	fortune.
11	*caph*	Mittatron	force.
12	*lamed*	Sadaï	mort violente.
13	*mem*	Jehovah	transformation de l'homme.
14	*noun*	Emmanuel	initiative humaine.
15	*samech*	Sameck	fatalité.
16	*haïn*	Jehovah Sabaoth	ruine.
17	*pé*	Phodé	espérance.
18	*tsadé*	Tsedeck	déception.
19	*coph*	Kodesh	bonheur.

20	*resh*	Rodeh	renouvellement.
21	*shin*	Schadaï	expiation.
22	*tav*	Techinah	récompense.


The Misterious Characters of Letters deliver'd by Honorious call'd the Theban Alphabet.
A B C D E F G H I K L M
N O P Q R S T V X Y Z
The Characters of Celestial Writing
Lamed Caph Jod Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph
Tau Shin Res Kuff Zade Pe Ain Samech Nun Mem
The Writing call'd Malachim
Caph Jod Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph
Resh Kuff Zade Pe Ain Samech Samech Schin Tau Nun Mem Lamed
The Writing call'd Passing the River
Lamed Caph Jod Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph
Tau Schin Resh Kuff Zade Pe Ain Samech Nun Mem
Pub. by Lackington & Allen
R. Griffith Sculp.

Alphabets dits symboliques (antérieurs à la captivité de Babylone).

1	12	1	12
2	13	2	13
3	14	3	14
4	15	4	15
5	16	5	16
6	17	6	17
7	18	7	18
8	19	8	19
9	20	9	20
10	21	10	21
11	22	11	22

var. 15

(*Trith.*)

Les Talismans.

Note : le lecteur doit bien comprendre que les talismans ici reproduits sont tous faux : soit il manque des lettres, soit les lettres ne sont pas correctement calligraphiées. Nous essayons ici de donner un avertissement à ceux qui tenteraient de suivre les indications d'ouvrages modernes, ou moins modernes, quant à la manière de fabriquer des talismans.

Le Talisman de Salomon.

Clavicule générale de Salomon.



Piobb : « *Cette figure porte le nom de clavicule générale de Salomon parce qu'elle indique d'une manière générale le rite et le rituel qui se pratiquent dans ce qu'on appelle en langage initiatique le Temple de Salomon. Celui-ci ne correspond que de loin au temple de Jérusalem; néanmoins, il est établi sur les mêmes principes et conformément à ce qu'il en est dit au Livre des Rois.*

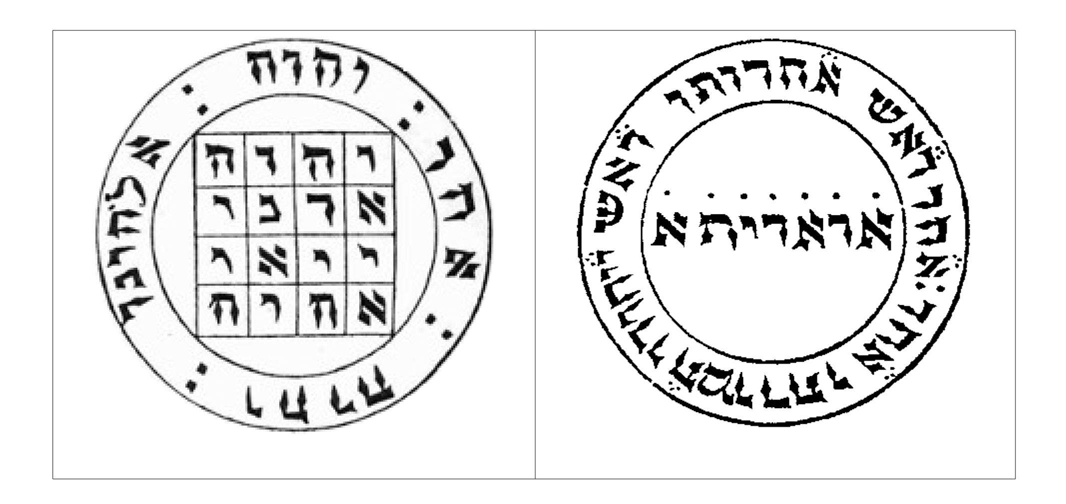
En ce sens, les indications de la clavicule sont kabbalistiques puisque la Kabbale est susceptible d'en fournir le procédé explicatif ».

Selon nous, cette figure est surtout censée ne rien apporter du tout. La plupart des phrases situées à l'intérieur du talisman sont incomplètes ou fausses. À gauche, ce qui devrait se lire "שלמה" contient un Mem (מ) qui se lit

Pé «פ ». À droite, ce qui devrait se lire "חשמל" devient "שלמה" Salomon mais cette fois-ci avec un Mem final (ם). Ces deux termes perdent donc toute signification, sans doute suite à de mauvaises copies d'originaux peu clairs... Dans la croix au centre se trouvent inscrits les noms des 10 Sephiroth (hormis Malkhuth), tous mal calligraphiés. Le cercle extérieur, quant à lui, est correct (sauf le Guimel) puisqu'il s'agit en fait des 22 lettres de l'alphabet hébreu écrites dans l'ordre.

Ararita

Dans le Troisième Livre d'Agrippa, on trouve le talisman ou pantacle suivant :



Il est composé par un mot de Pouvoir souvent utilisé qui est celui d'ARARITA אראריתא que l'on trouve plus particulièrement dans le Rituel de l'Hexagramme, que l'on vibre aux quatre angles lors du traçage des hexagrammes que l'on associe aux forces des sept planètes. ARARITA est également un Notariqon de 7 lettres de la phrase « *Achad raysheethoh ; achad resh yechidatoth temourathoh achod* », אהרראש אהרזתוראש ייהורותמורהזואהר, (« *Un est son commencement ; une est son individualité ; sa permutation est une* »). Le mot achad (אחד) signifie « un » ; Raysheet (ראשית) signifie

« commencement », rosh (רש) signifie « tête » ou « début » ; yeshidah (יחידה) fait référence à l'âme humaine supérieure qui est associée à Kether ; temourah (תמורה) signifie « permutation ».

Dans la tradition de la Magick de Thelema, ARARITA est une formule liée au macrocosme, puissante dans certaines Opérations de la Magick de la Lumière Intime ou intérieure (Voir à ce sujet le « Liber 813 »).

Notons enfin que ARARITA (אראריתא) a pour valeur numérique 813 qui est identique à la numération de Genèse I:3 : « Vayomer Elohim Yehi Aur, Vihi Aur » (Et Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut).

Talisman incorrect issu du Formulaire de Piobb :

Clef kabbalistique.

Dans la reproduction ci-contre, l'on devrait lire dans le carré intérieur :

- le Tétragramme יהוה.
- Adonaï אדני.
- יאי.
- Ehyeh אהיה.

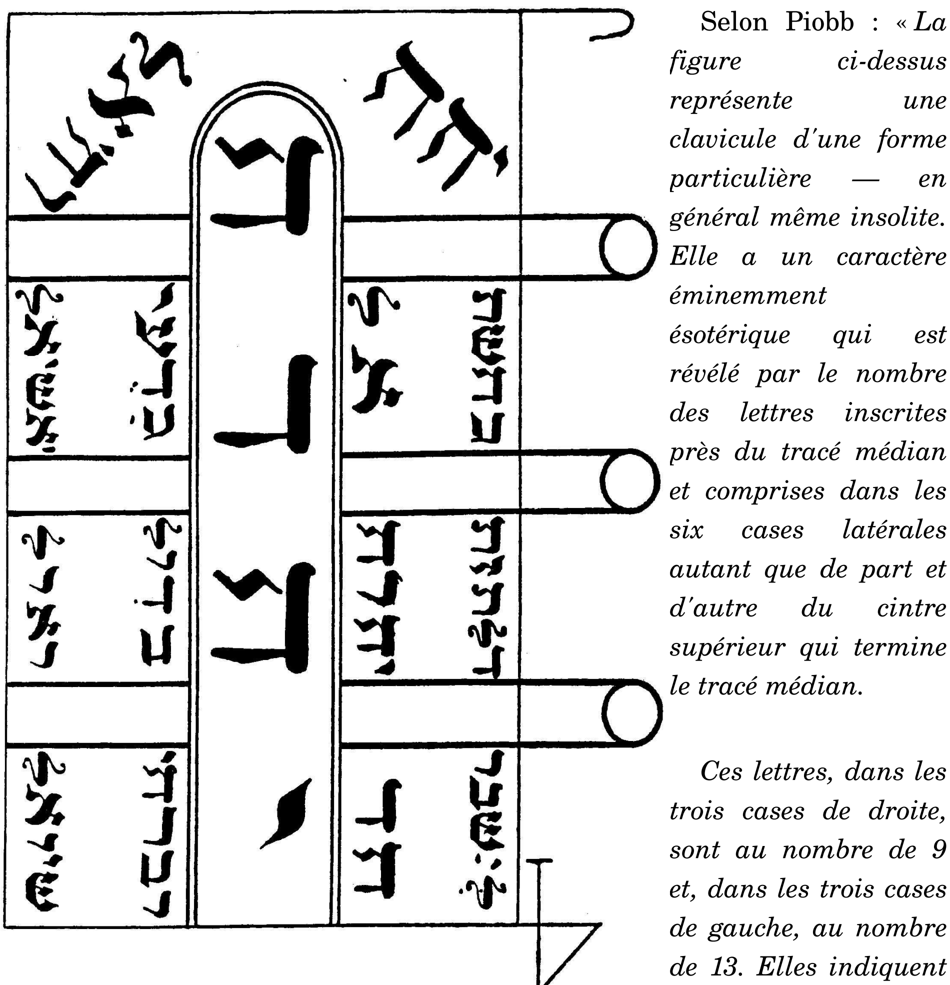
Dans le cercle extérieur, il devrait se trouver la formule du Shema Israël :

יהוה אלהינוהוה אחד.

Or, ce que nous avons ici ne signifie rien. La reproduction d'Agrippa donnée à la page précédente est, quant à elle, correcte. Ceci peut nous donner

l'indication d'une forme de perversion des talismans originaux au cours du temps. Ou, il faut le craindre, une forme de dégénérescence voulue ou non. Le lecteur qui voudrait analyser d'autres incohérences dans le système talismanique de la cabale magique peut se reporter à l'ouvrage de Virya : « Vie Mystique et Kabbale Pratique », éditions G. Lahy, 1995.

Le Talisman de la Lune.



Selon Piobb : « *La figure ci-dessus représente une clavicule d'une forme particulière — en général même insolite. Elle a un caractère éminemment ésotérique qui est révélé par le nombre des lettres inscrites près du tracé médian et comprises dans les six cases latérales autant que de part et d'autre du cintre supérieur qui termine le tracé médian.*

Ces lettres, dans les trois cases de droite, sont au nombre de 9 et, dans les trois cases de gauche, au nombre de 13. Elles indiquent

déjà un emploi spécial et convenablement réparti des 22 principes de l'alphabet hébraïque ».

« Mais dans la partie supérieure à droite se trouvent 3 autres lettres; et dans la même partie à gauche on en compte 4 : ceci porte à 29 le nombre de lettres à considérer. Or en ajoutant les quatre lettres très importantes de la partie centrale, le nombre total des lettres est de 33. Il s'agit donc d'un nombre symbolique à considérer.

De plus, la partie centrale par son dessin évoque, à s'y méprendre, le plan, relevé par Viollet-le-Duc, de la salle située derrière la chapelle de l'Ordre du Temple à Paris; alors que les cases sont constituées par les projections de trois colonnes couchées, rappelant nécessairement le rôle du ternaire dans le nombre symbolique 33.

Cette clavicule a toujours été considérée en Angleterre comme étant de Salomon, c'est-à-dire se référant au temple dit initiatiquement de Salomon; elle est conservée au British Muséum parmi des documents déclarés rabbiniques par le catalogue. Elle a été publiée dans un ouvrage anonyme intitulé The Key of Salomon ».

Ce talisman est en fait celui de la Lune. L'erreur principale provient du centre où il est écrit Yod, He Dalet, He יהדה. Ce qui ne veut rien dire, puisque l'original porte, comme il se doit le Tétragramme divin יהוה. Celui qui a recopié ce talisman ne connaissait sans doute pas l'hébreu pour confondre ainsi un Vav (ו) et un Dalet (ד). Au pire d'ailleurs, ce mot pourrait se lire Yod, Heth, Dalet, Heth, ce qui ne signifie absolument rien non plus. Presque tous les autres noms ou mots écrits en hébreux sont tout aussi incorrects. Piobb, dans son explication du talisman, tente, dans la voie hermétique qui est la sienne, de relier ce kaméa (talisman) à la Tradition, voire même aux Templiers. Toutefois, malgré son savoir hermétique, Piobb semble tout ignorer de la puissance intime des lettres hébraïques, qui mal calligraphiées, sont « mortes » ou agissent en contre sens de ce qui est désiré.

Une amulette kabbalistique contre le mal.

Les mots de cette amulette sont écrits sous la forme de deux triangles interlacés (bouclier de David) enclos dans un cercle, avec six autres cercles incomplets adossés aux côtés des triangles (voir la reproduction ci-dessous).

Les inscriptions, et le sens de leur lecture, n'étant pas évidentes, nous reproduisons ci-après le sens qui fut donné par W. L. Nash au début du 20e siècle.

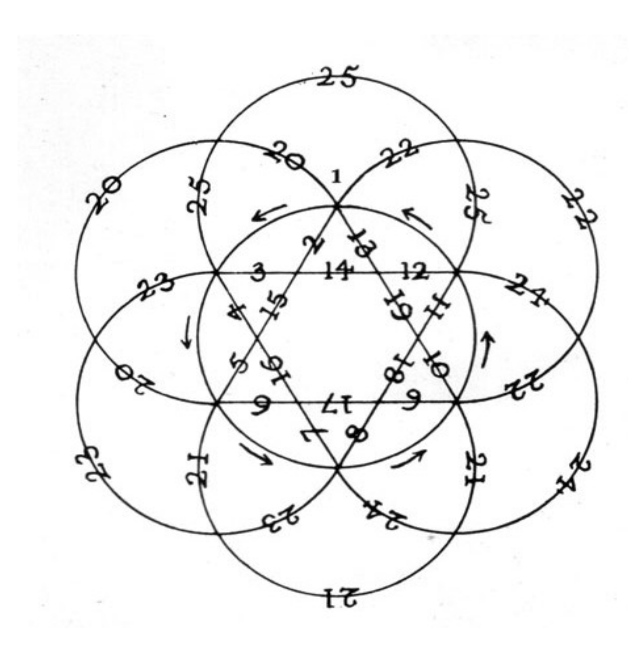
L'amulette est écrite sur du vélum et est supposée être portée par la personne pour laquelle elle fut créée. Datant du 19e siècle, l'origine de cette amulette kabbalistique est vraisemblablement proche-orientale et sépharade.



Dans la traduction ici donnée, les chiffres devant les phrases se réfèrent au schéma d'écriture.

1. Qu'il Te plaise, יהוה, mon Dieu et Dieu de mes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Grand Dieu, le puissant et craint, le Dieu
2. Elyon, père de
3. miséricorde
4. résidant
5. entre les Chérubins
6. résidant
7. entre les Créatures Vivantes
8. et les Chérubins
9. régnant sur
10. ceux du dessus
11. et ayant le pouvoir
12. sur ceux du dessous,
13. que Tu commandes.
14. Tes Anges
15. les Saints
16. et les Purs
17. qui gouvernent
18. les affaires des
19. fils des hommes
20. qu'ils gardent et délivrent et protègent la fille Krésia, qui est née d'Esther,
21. porteuse de ce Kamiah sur elle, de toute chose maléfique, et de toute maladie maléfique, de la pestilence,
22. et des plaies, et de l'épée et de la faim, de la mort étrange et du croup et de l'épilepsie – loin de
23. nous soient-ils - et de la maladie, et des fantômes, et du destructeur mâle ou femelle, mâle ou femelle Lilin – loin de

24. nous soient-ils – et du mauvais oeil; comme Joseph le Juste, comme il est écrit : « Joseph est un rameau porteur...
25. De tout puisse-Tu la délivrer Seigneur Dieu d'Israël, maintenant et pour toujours, Amen. Selah.



Le carré extérieur.

Vois, j'envoie l'ange SHAMRIEL שמריאל devant toi afin de te garder dans la voie et de t'amener dans le lieu que j'ai préparé pour toi ici. L'ange de יהוה campe près de ceux qui Le craignent, et Il les délivre. Écoute, ô Israël : Le Seigneur ton Dieu est Un. Béni soit le Nom de la gloire de Son Royaume pour les siècles des siècles.

Le carré intérieur.

יהוה, El Shaddaï des Armées, aide ; le roi nous répondra lorsque nous l'appellerons.

Et toutes les nations de la terre verront que le Nom du Seigneur est appelé sur elles; et elles seront effrayées par Lui.

יהוה, El shaddaï des Armées est avec nous. Le Dieu de Jacob est notre refuge, Selah.

יהוה, El Shaddaï des Armées – béni est l'homme qui a foi en Lui.

Au centre du double triangle se trouve le Nom Sacré יהוה; et entre les angles le mot Shaddaï répété six fois avec les lettres combinées. Au sein des cercles sont les mots contenant 45 lettres, dont 42 font parties du Nom de Dieu qui est substitué au Nom Ineffable.

La figure contenant le charme est entourée par un double carré et au travers des angles du carré intérieur, sont inscrits les noms des archanges Michaël, Gabriel, Raphaël et Uriel. Sous ces quatre noms on trouve les lettres Aleph א, Guimel ג, Lamed ל et Aleph א qui forme le mot de pouvoir AGLA אגלא.

Les Anges, Archanges et Génies de la Cabale.

Septénaire des Archanges.

Les sept Anges planétaires sont généralement appelés *Archanges*. Leurs noms respectifs ont des significations précises en hébreu. Il convient d'en tenir compte.

Ces noms se traduisent ordinairement ainsi :

Anaël : exaucez-moi, Seigneur!
Gabriel : force de Dieu.
Samaël : poisson supérieur.
Michaël : qui comme Dieu?
Sachiel : justice de Dieu.
Raphaël : Dieu guérisseur.
Cassiel : trône de Dieu.

Les 72 « Génies » de la Cabale.

Les 72 Noms de Dieu, dont dérivent les 72 Génies de la Kabbale chrétienne et occultisante, ont toujours fait rêver les mages, magiciens et occultistes, modernes ou anciens. Le Shem ha-Mephorash dont la connaissance fut possible grâce aux commentaires du Rashi, se retrouve, dès la Renaissance, dans les œuvres de Cornelius Agrippa, de Pic de la Mirandole et des autres philosophes de l'hermétisme. On retrouvera plus tard ces 72 Génies dans de nombreux grimoires et ouvrages de magie ou même de sorcellerie !

Au 19e siècle, les membres de diverses sociétés occultes et pratiquant la magie cérémonielle tentèrent de récupérer ces 72 Génies en les incorporant dans leurs cérémonies et rituels. Bien-sûr, ils se gardèrent bien de donner à leurs adeptes l'origine de ces « génies ». En France, on vit même paraître un ouvrage dédié à la Kabbale pratique cherchant à nous faire croire que les 72 génies ou Noms divins participaient des rites d'illustres ordres. Son auteur, Robert Ambelain pour ne pas le citer, sera même assez charitable pour nous donner les sceaux associés à 72 esprits, avant il est vrai de se rétracter et d'annoncer dans les rééditions le caractère démoniaque de ces sceaux (!).

L'occultisme contemporain ne restera pas en marge de cette récupération, puisqu'aujourd'hui, on trouve dans toutes bonnes librairies ésotériques de gros livres nous vantant les vertus de ces 72 anges et de leurs implications dans notre vie de tous les jours.

Grâce aux travaux d'auteurs modernes comme Aryeh Kaplan et Virya, mais aussi en retournant aux ouvrages de Reuchlin et d'autres kabbalistes chrétiens, nous pouvons aujourd'hui voir une parcelle de la « vérité » dissimulée derrière ces Noms qui devinrent esprits, puis anges puis sources de profits pour des auteurs aimant profiter du besoin de merveilleux de l'homme de notre siècle.

En fait, le Zohar nous donne la première indication : « *les cieux qui sont soixante-dix noms selon le secret de YHVH, relèvent du secret des soixante-douze noms issus des mots « et il voyagea » « et il vint » « et il entendit* » (Exode 14:19:21) ». Ainsi, les 72 Noms de Dieu, constituant ce que l'on appelle aussi le Grand Nom de Septante-deux Lettres, sont dérivés de la Bible, Exode 14, versets 19 à 21 (dans le texte hébreu, ces versets comptent 216 lettres, chaque verset comprenant lui-même 72 lettres).

Soit, mais alors comment trouver dans ce texte pour le moins « anodin », ces fameux 72 Noms ? Et bien, il suffit de lire attentivement ces trois versets : dans le premier, l'Ange d'Elohim va de l'avant vers l'arrière; le second verset nous parle de la nuée qui vient devant et repart vers l'arrière. En appliquant, à la lettre ce procédé, on obtient les triades des 71 Noms en écrivant toutes les lettres des trois versets en question, les unes sur les autres sans aucun point voyelle, ni espace ou signe de ponctuation. Le premier verset est écrit de la manière normale (note : c'est-à-dire de droite à gauche, puisque l'hébreu se lit de droite à gauche), le second de gauche à droite et le troisième de droite à gauche. Il suffit alors de lire les lettres ainsi agencées colonne afin d'obtenir les triades. Par exemple, la première triade, ainsi composée de la première lettre du premier verset, de la dernière lettre du second verset et de la première lettre du troisième verset, se lit clairement VHV (והו).

8	7	6	5	4	3	2	1	
כהת	אכא	ללה	מהש	עלם	סיט	ילי	והו	1
הקם	הרי	מבה	יזל	ההע	לאו	אלד	הזי	2
ההו	מלה	ייי	נלכ	פהל	לוו	כלי	לאו	3
רשר	לכב	אום	ריי	שאה	ירת	האא	נתה	4
ייז	רהע	חעם	אני	מנד	כוק	להח	יחו	5
מיה	עשל	ערי	סאל	ילה	וול	סיכ	ההה	6
פוי	מבה	נית	ננא	עמם	החש	דני	והו	7
מחי	ענו	יהה	ומב	סצר	הרת	ייל	נמם	8
מום	היי	יבמ	ראה	חבו	איע	מנק	דמב	9

Le résultat est alors le suivant que nous comparons à la prononciation donnée par Moïse Cordovéro dans son Pardès Rimonim (Porte 21) :

	Aboulaf ia	Moïse Cordovéro
1	**Vaheva**	Vehou
2	**Yolayo**	Yeli
3	**Sayote**	Seyat
4	**Ealame**	Alam
5	**Meheshi**	Mehash
6	**Lalahe**	Lelah

7	**Aacahe**	Aka
8	**Cahetha**	Kéhath
9	**Hezayo**	Hazi
10	**Aalada**	Alad
11	**Laaava**	Lav
12	**Heheea**	Haha
13	**Yozala**	Yezal
14	**Mebehe**	Mabah
15	**Hereyo**	Heri
16	**Heqome**	Heqam
17	**Laaava**	Leou
18	**Calayo**	Kili
19	**Lavava**	Levou
20	**Pehela**	Pehil
21	**Nulaca**	Nalakh
22	**Yoyoyo**	Yeyaï
23	**Melahe**	Melah
24	**Cheheva**	H'ahou
25	**Nuthahe**	Netah
26	**Heaaaa**	Haia

27	**Yoretha**	Yrath
28	**Shiaahe**	Shah
29	**Reyoyo**	Reyi
30	**Aavame**	Avam
31	**Lacabe**	Lekav
32	**Vashire**	Veshar
33	**Yocheva**	Ye'hou
34	**Laheche**	Lea'h
35	**Cavako**	Kevaq
36	**Menuda**	Menad
37	**Aanuyo**	Ani
38	**Heeame**	H'âm
39	**Reheea**	Rihâ
40	**Yoyoza**	Iyaz
41	**Hehehe**	Hahah
42	**Meyoca**	Miyak
43	**Vavala**	Veval
44	**Yolahe**	Yelah
45	**Saaala**	Sal
46	**Eareyo**	Ari

47	**Eashila**	Essal
48	**Meyohe**	Miah
49	**Vaheva**	Vahou
50	**Danuyo**	Dani
51	**Hechesh** i	Hah'ash
52	**Eameme**	Amam
53	**Nunuaa**	Nena
54	**Nuyotha**	Niyath
55	**Mebehe**	Mevah
56	**Pevayo**	Pevi
57	**Numem** e	Nemim
58	**Yoyola**	Yiyal
59	**Hereche**	Hara'h
60	**Mezare**	Metsar
61	**Vamebe**	Vamav
62	**Yohehe**	Yehah
63	**Eanuva**	Anou
64	**Mecheyo**	Me'hi
65	**Damebe**	Demav

66	**Menuko**	Menaq
67	**Aayoea**	Aya
68	**Chebeva**	'Habou
69	**Reaahe**	Réh
70	**Yobeme**	Yevam
71	**Heyoyo**	Hayaï
72	**Mevame**	Moum

Barrett dans son Magus nous dit à propos du Nom de 72 Lettres ou des 72 Noms: "*Les Cabalistes, à partir d'un passage de l'Exode, font dériver septante-deux noms, à la fois des anges et de Dieu, qu'ils appellent le Nom de 72 lettres et Shemhamphoresh* (sic)."

Plus loin, Barrett donne une liste de Noms divins : *Eheia*, אהיה, *Esch*, אש, *Na*, נא, Ja, יה, Elion, עליונ, *Macom*, מוקם, *Caphu*, כפכ, I*nnon*, יונן, *Zur*, זור, *Aben*, אבנ. Barrett signale d'ailleurs que tous les Noms divins utilisés dans la Cabale sont issus des textes Bibliques par divers procédés, tels la Guematria ou la Notariqon.

Qualité des 72 Noms.

Chaque Nom se voit attribué une qualité ou un pouvoir particulier. En voici une des variantes donnée par Virya.

Nom	Pouvoir	Signe - jour
VEHOU	Favorise l'illumination spirituelle	Bélier – jour 1
YELI	Protège contre les agressions	Bélier – jour 1
SEYAT	Agit contre l'adversité du sort	Bélier – jour 1
ALAM	Neutralise le mal et démasque les traîtres	Bélier – jour 1
MEHASH	Permet de vivre en paix avec son entourage	Bélier – jour 1
LELAH	Permet d'accroître les connaissances et de traiter les maux	Bélier – jour 1
AKA	Permet le dévoilement des mystères de la nature	Taureau – jour 1
KEHATH	Favorise l'élévation vers Dieu et aide à la croissance des plantations	Taureau – jour 1
HAZAI	Favorise la réalisation des promesses et l'aide des supérieurs	Taureau – jour 1
ALAD	Protège contre la justice des humains	Taureau – jour 1
LAV	Protège des tempêtes et de la foudre et accorde la victoire	Taureau – jour 2
HAHA	Oriente les rêves et révèle les secrets occultes	Taureau – jour 2
YEZAL	Favorise les relations amicales et conjugales	Gémeaux – jour 2
MABAH	Fait triompher la vérité et protège les opprimés	Gémeaux – jour 2
HERI	Favorise les règles morales et les bonnes moeures	Gémeaux – jour 2
HEQAM	Accorde la victoire et protège les	Gémeaux – jour 2

Nom	Pouvoir	Signe - jour
	dirigeants	
LEOU	Protège contre les troubles mentaux et les déceptions	Gémeaux – jour 2
KILI	Aide la mémoire et l'intelligence	Gémeaux – jour 2
LEVOU	Fait triompher l'innocence et la vérité	Cancer – jour 2
PEHIL	Protège ceux qui ont pris la voie de la piété	Cancer – jour 2
NALAKH	Protège les artistes	Cancer – jour 3
YEYAI	Favorise la réussite des entreprises et protège des accidents marins	Cancer – jour 3
MELAH	Accroît les effets des plantes médicinales	Cancer – jour 3
'HAHOU	Protège des animaux et des malfaiteurs	Cancer – jour 3
NETHA	Favorise la raison et les songes	Lion – jour 3
HAIA	Inspire les chercheurs	Lion – jour 3
YRATH	Permet de confondre un coupable	Lion – jour 3
SHAH	Protège contre les incendies et les maladies	Lion – jour 3
REYI	Protège la foi	Lion – jour 3
AVAM	Protège de la tristesse et du désespoir	Lion – jour 3
LEKAV	Protège les végétaux	Vierge – jour 4
VESHAR	Inspire la justice	Vierge – jour 4
YE'HOU	Permet de mettre à jour les choses cachées	Vierge – jour 4
LEHA'H	Calme la haine	Vierge – jour 4
KEVAQ	Permet de réparer les offenses	Vierge – jour 4
MENAD	Permet d'acquérir de la stabilité	Vierge – jour 4
ANI	Accorde la victoire	Balance – jour 4
H'AM	Protège contre les puissances	Balance – jour 4

Nom	Pouvoir	Signe - jour
	terrestres	
RIHA	Favorise la guérison	Balance – jour 4
IYAZ	Éloigne les ennemis	Balance – jour 4
HAHAH	Écarte les faux témoins et les impies	Balance – jour 4
MIYAK	Protège les voyageurs	Balance – jour 5
VEVAL	Permet de dominer les ennemis	Scorpion – jour 5
YELAH	Favorise le succès de toute entreprise	Scorpion – jour 5
SAL	Permet de dominer le mal	Scorpion – jour 5
ARI	Permet de percer les secrets de la nature et favorise les rêves prémonitoires	Scorpion – jour 5
ESSAL	Permet le triomphe au grand jour de la vérité	Scorpion – jour 5
MIAH	Favorise la paix des couples	Scorpion – jour 5
VAHOU	Favorise la concentration	Sagittaire – jour 5
DANI	Accorde la miséricorde et la consolation	Sagittaire – jour 5
HAH'ASH	Permet de profiter favorablement des forces de la nature	Sagittaire – jour 5
AMAM	Protège durant les voyages	Sagittaire – jour 6
NINA	Ouvre aux mystères des sciences cachées	Sagittaire – jour 6
NIYATH	Aide à la longévité	Sagittaire – jour 6
MEVAH	Protège les hommes de religion	Capricorne – jour 6
PEVI	Accorde la fortune	Capricorne – jour 6
NEMIM	Protège les dirigeants	Capricorne – jour 6
YIYAL	Protège ceux qui travaillent le fer	Capricorne – jour 6
HARA'H	Favorise la richesse	Capricorne – jour 6
METSAR	Aide les malades mentaux	Capricorne – jour 6
VAMAV	Favorise l'amitié	Verseau – jour 6
YEHAH	Protège les philosophes et les	Verseau – jour 7

Nom	Pouvoir	Signe - jour
	penseurs	
ANOU	Favorise le commerce	Verseau – jour 7
MEH'I	Préserve de la méchanceté	Verseau – jour 7
DEMAV	Protège de l'eau	Verseau – jour 7
MENAQ	Favorise les rêves	Verseau – jour 7
AYA	Révèle la vérité	Poissons – jour 7
'HABOU	Accorde la fécondité dans tous les domaines	Poissons – jour 7
REH	Favorise les bons jugements et les gains au jeu	Poissons – jour 7
YEVAM	Protège lors des accouchements	Poissons – jour 7
HAYAI	Favorise la bravoure	Poissons – jour 7
MOUM	Aide à la guérison des malades	Poissons – jour 7

Liste des Personnifications supérieures (dites Intelligences supérieures ou encore Génies).

Selon Piobb : « *Par suite du fait qu'il fallait considérer géométriquement 72 forces cosmiques, on a été conduit à les personnifier en tant qu'intelligences supérieures. On leur a donc donné des noms hébreux. Ceux-ci se répartissent, d'après leur numéro d'ordre, sur un polygone de 72 côtés. La liste suivante en est établie d'après les conceptions de la Kabbale* ».

« Si vous ajoutez à chacun de ces noms un de ces deux grands noms de I A H ou de E L, alors vous aurez les soixante-douze noms des anges composés de trois syllabes, dont chacun contient en lui le nom de Dieu. »

Et la liste des 72 Noms divins devient alors une liste de Génies ou d'Anges par l'adjonction du suffixe « El » ou « Iah » à chacun des triplets.

Barrett ajoute quant à lui : « *il nous faut savoir que chaque nom angélique procède d'un nom divin primordial. Par conséquent, les anges sont censés porter le nom de Dieu selon ce qui est écrit "car mon nom est en lui »*, ... ainsi on leur ajoute El ou On ou Iah ou Iod.

The Cabala

Shewing at one View the Seventy-two Angels bearing the name of God Shemhamphora

ב	ל	ה	ה	מ	י	ה	ל	א	ה	כ	א	ל	מ	ע	ס	י	ו
ל	א	ק	ר	ב	ז	ה	א	ל	ז	ה	ב	ל	ה	ל	י	ל	ה
י	ו	מ	י	ה	ל	ע	ו	ד	י	ת	א	ה	ש	מ	ט	י	ו
אל	יה	יה	אל	אל	אל	יה	יה	יה	אל	ל	יה	אל	יה	יה	אל	אל	יה
Caliel	Lerah	Hakamiah	Hariel	Mebahel	Ielael	Hahiah	Lauiah	Aladiah	Haziel	Cahethel	Akaiah	Lelahel	Mahasiah	Elemiah	Sitael	Ieliel	Vehuiah
מ	כ	ל	י	ו	ל	א	ר	ש	י	ה	נ	ה	מ	ו	נ	פ	ל
נ	ו	ה	ה	ש	כ	ז	י	א	ר	א	ה	ה	ל	י	ל	ה	ו
ד	ק	ח	ז	ר	ב	מ	י	ח	ת	א	ה	י	ה	ו	כ	ל	ו
אל	יה	יה	יה	יה	אל	אל	אל	יה	אל	יה	הי	ית	אל	אל	אל	יה	יה
Monadel	Chavakiah	Lehahiah	Iehuiah	Vasariah	Lecabel	Omael	Reiiel	Seehiah	Ierathel	Haaiah	Nithhaiah	Hahuiah	Melahel	Ieiaiel	Nelchael	Pahaliah	Leuviah
נ	נ	ע	ה	ד	ו	מ	ע	ע	ס	י	ו	מ	ה	י	ר	ח	א
י	נ	מ	ה	נ	ה	י	ש	ר	א	ל	ו	י	ה	י	ה	ע	נ
ה	א	מ	ש	י	ו	ח	ל	י	ל	ה	ל	ת	ה	ו	ע	ם	י
אל	אל	יה	יה	אנ	אל	אל	יה	אל	יה	יה	יה	אל	אל	אל	אל	יה	אל
Nithael	Nanael	Imamiah	Hahasiah	Daniel	Vehuel	Mihael	Asaliah	Ariel	Sealiah	Ielahiah	Vevaliah	Michael	Hahahel	Ihiazel	Rehael	Haamiah	Aniel
מ	ה	י	ר	ה	א	מ	ד	מ	ע	י	ו	מ	ה	י	נ	פ	מ
ו	י	ב	א	ב	י	נ	מ	ה	נ	ה	מ	צ	ר	י	מ	ו	ב
מ	י	מ	ה	ו	ע	ק	ב	י	י	ה	ב	ר	ה	ל	מ	י	ה
יה	אל	יה	אל	יה	אל	אל	יה	אל	אל	אל	אל	אל	אל	אל	יה	אל	יה
Mevamiah	Haiaiel	Ibamiah	Rochel	Habuiah	Eiael	Mikel	Damabiah	Mehael	Annauel	Iahhel	Umabel	Mizrael	Harahel	Ieilael	Nemamiah	Poiel	Mebahiah

Carrés magiques.

Le carré est un des symboles le plus souvent employé avec le point, le cercle, le triangle, la croix.

Il est le symbole du monde créé, du fixe, du solidifié, de la Terre, alors que le cercle est l'incréé, le subtil, le permanent, le mouvement, le Ciel. Le carré est la figure de l'espace. Le cercle est celle du temps, de l'éternité.

Le carré limite. il est une totalité en soi.

Le carré a une tradition magique: les mandalas, les phylactères, les amulettes (souvent sous l'apparence d'un carré magique).

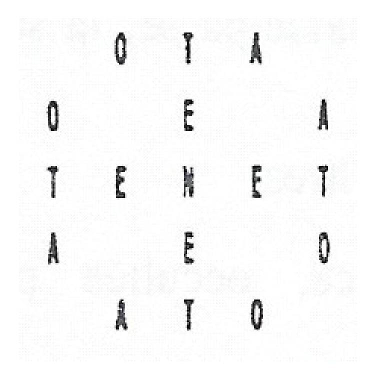
R	O	T	A	S
O	P	E	R	A
T	E	N	E	T
A	R	E	P	O
S	A	T	O	R

Connu depuis le IIème siècle et peut-être même avant, on en a retrouvé sur un mur d'une villa de Pompéi, engloutie en 79, sur des murs d'églises, de temples, de maisons, en Asie Mineure, en Égypte, en Occident. On peut y retrouver. . .

La Croix Grecque (TENET) :

T
E
T E N E T
E
T

La Croix Potencée (AO) :



A 0 = Alpha et Oméga (la croix T se trouve entre l'Alpha A et l'Oméga 0).
Pater Noster :

La traduction latine (incertaine) serait: « *Le laboureur à sa charrue dirige les travaux* ».

La particularité des carrés magiques et la raison pour laquelle on leur attribuait des pouvoirs était que la somme de chacune des lignes, de chacune des colonnes et de chacune des 2 diagonales était la même.

Le carré « cabalistique » doit répondre à une condition supplémentaire: il est constitué de nombres entiers consécutifs.

Lors de la perte d'un carré magique cabalistique ou de la nécessité d'en construire un, la connaissance de quelques lois et de quelques structures permet son élaboration.

Les carrés cabalistiques ont pour base le nombre de leur Sephirah.

Prenons pour exemple le carré de Saturne:

4	9	2
3	5	7
8	1.	6

Nb de cases: 9
Nb planétaire * : 15
Nb secret ** : 45
Nb d'Équilibre *** :- 10

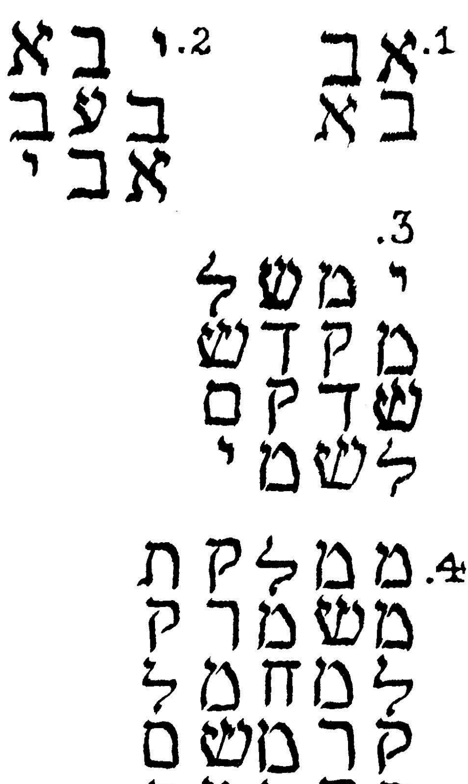
* C'est la somme de chaque ligne, colonne ou diagonale ou Somme des nombres / Base.

** C'est la somme des nombrés du carré.

*** Pour construire un carré magique - dans le cadre d'une règle générale - à chaque nombre inscrit dans une Case correspond un nombre complémentaire inscrit dans la case symétrique. Ce nombre complémentaire

sera la différence à un nombre constant appelé « nombre d'équilibre ». Celui-ci est la somme des 2 nombres extrêmes inscrits dans les cases. Ex : pour un carré de base 8, il sera de 64 + 1 = 65.

Pour les carrés impairs, la symétrie s'effectuera par rappor1 à la case centrale, pour les carré pairs par rapport au centre.



Lorsque l'on réalise un carré cabalistique, on commence par construire le carré dit « Naturel ». On place les nombres consécutif *de droite à gauche et de haut en bas.*

Quant à Piobb il nous dit : « *L'importance du quaternaire comme substratum dans l'établissement des nombres, tels que la Kabbale les considère, et les particularités géométriques du carré inscrit, qui permettent de construire tous les polygones dont le nombre de côtés est diviseur de 360 (y compris le polygone de 360 côtés), ont incité à constituer des figures spéciales, — appelées, même par les mathématiciens, carrés magiques.*

Ces figures comportent des arrangements de chiffres, — dont la somme par colonne transversale, comme par colonne verticale, et aussi par chacune des diagonales du carré construit, est toujours le même nombre.

Dans le langage mathématique, on appelle ordre d'un carré magique la rangée de chiffres compris dans une colonne. Ainsi on dit que le carré magique est du quatrième ordre, quand chacune de ses colonnes comprend quatre chiffres; du cinquième ordre, quand il en comprend cinq; et ainsi de suite ».

Il y a donc deux sortes de carrés magiques : ceux de *l'ordre pair* et ceux de *l'ordre impair.*

Dans un carré magique, la somme par colonne et par diagonale, — appelée souvent solution, — importe principalement.

Le nombre, qui la caractérise, se range nécessairement dans une des catégories qui ont été précédemment envisagées. Toutefois, comme les carrés magiques sont plus particulièrement utilisés pour rappeler une *idée initiatique* dont la valeur est ordinairement secrète, les magistes ne reconnaissent comme valables que ceux dont la *solution* se réfère à un nombre en *rapport* avec un de ceux dont il a été déjà parlé.

Le rapport entre le nombre, donné par la *solution* du carré magique, et le nombre, kabbalistiquement classé, s'exprime toujours par S = N+ x où S est la *solution, N* est le nombre dit kabbalistique (pour abréger) et x est *l'indication du rapport.*

La raison réside dans le fait que, si l'on soustrayait ce dernier nombre pour établir *préalablement* la solution, celle-ci, — en tant que somme de chaque colonne et diagonale, — risquerait d'induire en erreur. En effet, il pourrait se faire que l'on y vît un nombre symbolique, alors que précisément *il s'agit de montrer un nombre qui a un rapport avec un autre,* lequel peut fort bien être symbolique.

En général, la solution d'un carré magique exprime un rapport quelconque avec un nombre symbolique.

Ce genre de solution signifie donc que l'idée du carré magique a un rapport *x* avec *tel symbole,* dont la valeur est initiatiquement connue; et *x* exprime, pour l'interprétation usuelle des nombres, *telle ou telle conception ou évocation de conception.*

L'ordre des carrés magiques, par contre, ne se réfère nullement à cette interprétation. Il marque simplement la place qu'occupe le carré dans la succession septénaire.

La *signification planétaire* des ordres est la suivante :

Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre impair.

Plusieurs *méthodes mathématiques* existent pour l'établissement des carrés magiques. La meilleure est encore la *méthode siamoise.* Elle a été rapportée en Europe par un ambassadeur que Louis XIV avait envoyé, en 1687, auprès du roi de Siam et qui s'appelait *de la Loubère.*

Mais elle ne s'applique qu'aux carrés d'ordre impair.

Pour l'expliquer convenablement un exemple est nécessaire. Soit à établir un carré magique du *cinquième ordre* (qui comprend 25 nombres à raison d'un par *case).*

« On place le chiffre 1 dans la case du milieu de la rangée supérieure; puis on écrit successivement les nombres de 1 à 25 dans leur ordre naturel *en s'élevant diagonalement vers la droite* et ayant soin d'observer les règles suivantes :

1° *Lorsqu'on arrive à la première rangée horizontale,* le nombre à inscrire est placé dans la dernière rangée horizontale et comme si cette rangée était transportée à la partie supérieure du carré;

2° *Lorsqu'on atteint la dernière colonne de droite,* le nombre suivant à inscrire est placé dans la première colonne de gauche, comme si cette colonne suivait immédiatement la dernière à droite;

3° *Lorsqu'on tombe sur une case déjà occupée* ou encore *sur la dernière case supérieure de droite,* on se reporte à la case immédiatement au-dessous de celle qui contient le dernier chiffre inscrit et l'on continue à monter diagonalement vers la droite. »

En examinant attentivement la figure ci-dessous on se rendra compte de la méthode.

17	24	1	8	15
23	5	7	14	16
4	6	13	20	22
10	12	19	21	3
11	18	25	2	9

Nota. — La *solution* de ce carré magique est 65. Or, suivant les considérations qui ont été faites, elle équivaudrait à 60 -j- 5 et exprimerait ainsi un *rapport quinaire au nombre figuratif 60.* On peut donc dire qu'il

s'agit uniquement d'un exemple, sans signification ésotérique, puisque la solution rapporte le rythmique au système intellectuel 60.

On peut déduire du carré magique d'ordre impair donné en exemple d'autres carrés, par permutation des chiffres 1, 2, 3, 4, 5.

La *règle mathématique* est que : « Avec un carré magique quelconque, *d'ordre impair ou pair,* on peut former un autre carré magique en interchangeant simplement la rangée et la colonne, qui se coupent sur une certaine case d'une diagonale, avec la rangée et la colonne qui se coupent sur la case complémentaire de la même diagonale. »

Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre pair.

L'établissement des carrés magiques *d'ordre pair* ne peut s'effectuer par la méthode précédente ni par aucune autre méthode s'appliquant à l'ordre impair.

Une méthode, relativement récente, pour établir des carrés magiques d'un *ordre supérieur* à 2, est attribuée à *de la Hire.* Elle comporte l'établissement de deux *carrés auxiliaires* qui servent à obtenir un troisième, lequel sera le carré magique demandé.

Un exemple la fera comprendre. Soit à établir un carré magique de *sixième ordre* (qui présente 36 nombres à raison d'un par case).

« Le *premier carré auxiliaire* (A) se construit comme suit :

1° Dans les cases de la *diagonale principale,* on écrit les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, — en les disposant de manière que les nombres complémentaires soient dans des cases complémentaires (par exemple, dans l'ordre, 2, 6, 3, 4, 1, 5, ou dans l'ordre naturel 1, 2, 3, 4, 5, 6);

2° Chacun de ces nombres est reproduit dans la case associée verticalement;

3° Dans chacune des cases libres de la première colonne verticale, on inscrit soit le même nombre qui se trouve déjà écrit dans *deux cases* de cette colonne, soit le nombre complémentaire (par exemple, dans le cas du carré A, on écrit 1 ou 6 sans s'imposer d'ordre, mais de façon que chacun d'eux se trouve pris le même nombre de fois et que la *troisième règle concernant l'établissement du carré B* soit satisfaite);

4° Les nombres, complémentaires de ceux de la première colonne, sont reproduits dans les cases associées horizontalement avec celles de la première colonne;

5° Les cases libres des deuxième et troisième colonnes sont remplies *d'après la même règle que celle de la première colonne;* puis, dans les cases associées horizontalement à celles de ces deux colonnes, on inscrit les nombres complémentaires. »

Le *second carré auxiliaire* (B) se construit ainsi :

1° Dans les cases de la diagonale de gauche, on inscrit les nombres 0, 6, 12, 18, 24, 30, en les disposant de manière que deux cases complémentaires contiennent des nombres complémentaires ;

2° Les cases associées horizontalement avec celle de la diagonale sont occupées par les mêmes nombres que ceux qui figurent dans la diagonale;

3° Les cases libres de la première ligne sont remplies soit avec le nombre déjà écrit *deux fois* dans cette ligne, soit avec son complémentaire (par exemple, dans le carré B avec 0 ou 30); — l'ordre d'inscription est quelconque, mais on s'impose deux conditions : 1° *la ligne doit contenir trois fois chaque*

nombre; 2° si une case de la première ligne du carré auxiliaire A et la case associée verticalement contiennent des nombres complémentaires, *la case correspondante de la première ligne du second carré auxiliaire B et la case associée horizontalement doivent contenir le même nombre;*

4° Dans les cases associées verticalement avec celles de la première ligne, on inscrit les nombres complémentaires de ceux qui figurent dans la première ligne;

5° Les cases libres, dans la seconde et la troisième ligne, sont remplies de la même manière que celles de la première ligne et, dans les cases associées verticalement avec elles, on inscrit les nombres complémentaires. »

« Le carré magique cherché (C) s'obtient ensuite en inscrivant, dans chaque case, la *somme* des nombres inscrits dans les cases correspondantes des carrés auxiliaires A et B, — et en tenant compte de toutes les règles précédentes. »

« Ainsi, dans le carré C, chacun des nombres de 1 à 36 figure une fois et une fois seulement — car les nombres de 1 à 6 et de 31 à 36 ne peuvent entrer que dans la première et dans la dernière ligne; et d'après les règles données, le même nombre ne peut figurer deux fois. De même les nombres de 7 à 12 et de 25 à 30 occupent les cases de deux autres lignes et aucun de ces nombres ne peut figurer deux fois. Ainsi de suite. »

1	5	4	3	2	6
6	2	4	3	5	1
6	5	3	4	2	1
1	5	3	4	2	6
6	2	3	4	5	1
1	2	4	3	5	6

0	30	30	0	30	0
24	6	24	24	6	6
18	18	12	12	12	18
12	12	18	18	18	12
6	24	6	6	24	24
30	0	0	30	0	30

1	35	34	3	32	6
30	8	28	27	11	7
24	23	15	16	14	19
13	17	21	22	20	18
12	26	9	10	29	25
31	2	4	33	5	36

Carré magique résultant définitivement des précédents. (Solution du carré : 111) (C)

Pour faciliter la compréhension des *règles mathématiques concernant l'établissement des carrés magiques,* il convient de retenir que l'on appelle :

— *Lignes complémentaires* deux lignes équidistantes des rangées supérieure et inférieure du carré;

— *Colonnes complémentaires* deux colonnes pareillement équidistantes des colonnes extrêmes de droite et de gauche du carré;

— *Cases associées horizontalement* deux cases de la même ligne, mais situées dans des colonnes complémentaires;

— *Cases associées verticalement* deux cases de la même colonne, mais situées dans les lignes complémentaires:

— *Cases associées transversalement* deux cases situées, à la fois, dans deux lignes et deux colonnes complémentaires;

— *Inversion horizontale* l'opération consistant à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées horizontalement;

— *Inversion verticale* l'opération consistant à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées verticalement;

— *Inversion transversale* l'opération consistant à permuter deux nombres inscrits dans deux cases associées transversalement;

— *Inversion en croix* l'opération consistant à permuter des nombres, inscrits dans une case quelconque et dans la case associée horizontalement, avec deux nombres inscrits dans les deux cases associées transversalement aux premières (opération équivalente à deux inversions verticales et à deux inversions horizontales).

Rituel Mineur de Bannissement du Pentagramme et la Cabale

Il semble que le LBRP, dont l'origine exacte nous reste inconnue à ce jour, puisse trouver une grande partie de son inspiration dans les prières et exercices de méditations kabbalistiques. En effet, le Rituel de Bannissement du Pentagramme est une formule de protection et de purification utilisée avant une opération magique ou un exercice de méditation (avec intention, Kavanah), il peut se faire soit physiquement soit mentalement. Existant sous diverses formes, nous connaissons mieux celle propagée par la Golden Dawn et l'O.T.O. qui se rapproche le plus des sources mystiques juives originelles. Nous allons essayer ici de brosser une hypothèse qui ne se veut nullement vérité révélée et que l'on retrouve dans le « Kabbalah FAQ » de Colin Low (posté en 1995 sur Usenet)…

Dans le LBRP, le pratiquant fait face à l'EST pour opérer la Croix kabbalistique qui « pose » les Sephiroth sur son propre corps : Kether à la tête, Malkhuth au plexus solaire, Guebourah à droite et Guedoulah à gauche. Cette partie du rituel serait issue du Shachrit ou lecture matinale de la Torah.

Ensuite, l'adepte trace un pentagramme à l'EST et y « pose » YHVH (יהוה), un autre au SUD ou il dispose Adonaï, un autre à l'OUEST avec le Nom EHIEH (אהיה) et un dernier au NORD avec le Nom AGLA (אגלא), avant de retourner se positionner à l'EST. Ou l'adepte dit : « *Devant moi (EST) Raphaël, derrière moi Gabriel (OUEST), à ma droite Michaël (SUD) et à ma gauche Uriel (NORD)* ».

Dans le LBRP classique, nous retrouvons donc les 4 Anges : Raphaël à l'Est, Gabriel à l'ouest, Michaël au sud et Uriel au nord. Qui s'associent aux quatre Noms. Nous voyons donc une inversion de la place des anges par

rapport à la tradition. Et l'on peut se questionner quant au pourquoi de ce fait…

Par exemple, nous retrouvons des traces de ce rituel dans un ouvrage de Zalman Schachter « A First Step », ouvrage écrit originellement en anglais et qui est un essai contemporain essayant de rendre accessible des techniques méditatives et théurgiques kabbalistiques traditionnelles et anciennes.

L'auteur nous dit à ce sujet : « *L'approche utilisée ici est celle du mysticisme juif classique, tel que réformé par le Hassidisme, et en particulier, par l'école 'Habad (nom qui se réfère à Hokhmah, Binah et Da'ath…)* ». Mais, la place des Anges y est toute différente : « *… visualisez un ange de grâce à votre droite… à votre gauche, un ange de pouvoir et de force; devant vous, un ange de douce lumière et derrière vous un ange de guérison. Au dessus de votre tête se tient la Présence de Dieu. Lors de cette visualisation dites* : « *Au Nom de YHVH, le Dieu d'Israël : A ma droite Michaël, à ma gauche Gabriel, devant moi Uriel et derrière moi Raphaël. Au dessus de moi se tient la Shekhinah de Dieu.* » *Imaginez alors que vous plongiez en Michaël pour l'Amour afin de mieux aimer, en Gabriel pour la force, afin d'être fort, Uriel illumine votre esprit et Raphaël vous protège des maladies.* » Cet exercice fait partie intégrante de la récitation du Shma du soir ou Kriyat Shma.

Si l'on attribue les Sephiroth selon la tradition alors, nous avons Guebourah à gauche (Gabriel) et Guedoulah à droite (Michaël). L'adepte fait donc face à Kether. La tradition (confer le Shekhel haKodesh) nous enseigne que Guedoulah (Hessed) est placée au sud, Guebourah au nord, Kether serait donc bien à l'est. L'importance est grande, car ici l'adepte fait face à Kether et donc dirige ses pensées vers Dieu, c'est donc bien un acte théurgique, tandis que dans le modèle GD, l'adepte fait face à Malkhuth, le monde physique… Si Raphaël, dans le système GD, est devant moi, alors je fais face à l'ouest et non à l'est…

Concernant la disposition traditionnelle des Anges, nous ne trouvons rien de véritablement clair dans les textes originaux. Toutefois, nous pouvons citer « Nombres Rabba 2 » concernant Nombres II : « *De même que le Saint, béni soit-Il, créa quatre vents et quatre bannières, Il créa aussi quatre Anges pour entourer Son trône : Michaël, Gabriel, Uriel et Raphaël. Michaël est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben ; Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord ; Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda qui se trouvait à l'est ; Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest* ».

La prière juive (qui comporte dans sa version complète les psaumes 3, 91 & 128) à dire avant de s'endormir est la suivante :

« Au Nom du Seigneur, Dieu d'Israël, que Michaël soit à ma droite; Gabriel à ma gauche; devant moi Uriel; derrière moi Raphaël et au-dessus de ma tête se tient la Divine Présence de Dieu » (Artscroll Sidur 1.10 p. 295).

Cela ressemble, en effet, étrangement au point central du LBRP…

Un autre texte dont l'origine nous est inconnue :

« Shma Israel, Adonai Elohenu, Adonai echad »

« Que le Seigneur te bénisse et te garde; que le Seigneur fasse resplendir sa contenance sur toi, et te sois miséricordieux; puisse le Seigneur élever sa Contenance jusqu'à toi et te donner la paix. »

« À ta droite est Michaël, à ta gauche est Gabriel, devant toi est Uriel, derrière toi est Raphaël, et au-dessus de ta tête se tient la Présence Divine de Dieu. L'Ange du Seigneur campe autour de ceux qui Le craignent, et Il les délivre. Sois fort et courageux; ne sois pas effrayé car le Seigneur ton Dieu est avec toi en tout temps. »

Un fragment du Zohar de Ruth présenté par Mopsik, mais que l'on trouvait déjà dans la Kabbalah de Johan Reuchlin nous apporte un élément supplémentaire :

« *Une tradition enseigne : quatre vents ont été créés dans le monde, le vent du pôle Nord, le vent du pôle Sud, le vent du pôle Est et le vent du pôle Ouest. Pour ces quatre vents il a créé quatre anges (selon Pirqé de Rabbi Eliezer chap. 4) qui les gouvernent le jour et la nuit. Michaël qui procède du côté de la Bonté et de la Clémence a en charge le vent de l'Est jusqu'à midi, depuis midi jusqu'à la nuit, Raphaël est chargé du vent d'Ouest, car il procède également du côté de la Bonté… Lorsque vient la nuit, Gabriel qui procède de la puissance de la justice (din) est chargé du vent du Nord jusqu'au milieu de la nuit… Gabriel gouverne jusqu'à minuit, à minuit même, lorsque s'achève cette veille, à cet instant, le Saint béni soit-Il, scrute l'Eden. A ce moment se lève Nouriel (Ouriel) avec le vent du Sud et il dit : « Lève-toi Nord et viens, Sud, souffle sur mon jardin »…*

Par ces quelques notes nous voyons donc qu'il n'est pas simple de découvrir l'origine exacte du LBRP, même si nous pouvons oser exprimer notre conviction qu'elle réside dans la mystique kabbalistique juive. Passée par les Kabbalistes de la Cabale chrétienne, puis déformée par les occultistes du XIXème siècle, ce qui devait être une œuvre d'équilibre des forces, une œuvre de théurgie et de méditation divine, s'est transformé en vulgaire recette de magicien.

Une note sur le Rituel du Pentagramme par A. Crowley :

« Vous êtes supposé vous tenir à l'intersection des sentiers de Samekh ס & de Peh פ. Vous faites face à Tiphereth (le soleil), donc à votre droite est Netzach (Vénus) & à votre gauche est Hod (Mercure), & derrière vous est Yessod (la Lune).

Faites un pas avec le talon droit dans le creux du pied gauche en avant vers Tiphereth & vibrer le Nom Divin comme donné dans le rituel. Vous faites alors tourner la pointe de la Baguette vers Netzach, prenez alors encore un pas (en reprenant votre place après chaque pas afin de rester au centre) & vibrer le Nom Divin comme auparavant.

Continuer ainsi en faisant face à Yessod & vibrez ; ensuite Hod & vibrez; mais faites tourner la pointe de la Baguette en cercle vers Tiphereth afin de terminer le cercle.

Comme vous vibrez le Nom Divin, l'Ange, comme dit dans le Rituel, apparaît (notez qu'ils devraient apparaître & que si le Rituel est proprement accompli il apparaissent).

Vous vous tenez donc dans une Colonne qui est protégée par votre invocation microcosmique. Le résultat qui s'en suite, étant une réponse macrocosmique, est que sans effort de votre part, l'Hexagramme ou l'Étoile au Six Branches apparaît à la fois au-dessus & au-dessous de vous. (Notez l'équilibre de 5 = 6). De cette manière vous êtes entièrement protégé des parties extérieures & Qlipothiques de l'Univers.

Ayez bien à l'esprit la réalisation de cette Colonne avec les Pentagrammes qui l'entourent & ses Hexagrammes au-dessus & au-dessous. Une pratique continue est essentielle si vous voulez accomplir ce rituel comme vous le devriez. Il est particulièrement important de n'omettre aucune partie de celui-ci; & de visualiser clairement & nettement les forces invoquées, avec

l'exception de l'Être Divin, qui n'apparaîtra pas, dans la course ordinaire des événements, pour une cause aussi mineure.

Vous pouvez imaginer pour vous-même les formes des Anges, ou plutôt des Archanges. Par exemple, Raphaël, qui débute par un "R" aura la tête d'une Gloire Solaire & le Peh qui le suit montre que le reste de lui est martial : le "AL" qui conclut le nom (comme dans la majorité des êtres angéliques) indique qu'ils portent l'Épée & la Balance ».

Aleister Crowley

LE PALAIS DU MONDE (1) du TEMPLE DU SAINT ESPRIT par ALEISTER CROWLEY

Les fragrantes portes de l'aube (2)
Débordantes de la senteur des fleurs.
La mère, Minuit, a retiré Les baisers de ses somnolentes heures :
Le jour se lève, marchant tel un faon,
Dans Ses berceaux de verdure emplis de rosée.
La pale & sainte vierge à cornes (3)
Aux plus hauts cieux est placée.
Mon front, baigné par sa triste
Lumière, de ses lèvres est baisé;
Mes lèvres, qui murmurent dans l'aube,
De brillante rosée sont humides.
Ma prière est puissante par ma volonté;
Mon but tel une épée (4)
Flamboie au travers de l'inflexible, afin d'emplir
Les jardins du Seigneur
De musique, afin que l'air soit immobile,
Muet à son puissant accord.

Je me tiens au-dessus du cours du temps
Et de la lutte des éléments;
Ma silhouette se tient au-dessus, sublime,
Ombrageant la Clé de la Vie (5)
Et la passion de ma puissante rime
Me divise comme un couteau.
Car de secrets symboles sur mon front
Et de secrètes pensées intérieures,
Font coïncider l'éternité au Présent,
Attirent l'Infini au dedans.
La lumière est en extension (6).
Moi et Toi
Sommes comme jamais ils n'ont été (7).
Ainsi sur ma tête la lumière est une,
Unité manifeste;
Une étoile plus splendide que le soleil
Brûle pour mon chef couronné;
Brûle, comme le murmure de l'oraison
Des eaux de l'ouest.
Quel ange de la porte d'argent
Flamboie à mon ardent visage ?
Quel ange, alors que je contemple
L'espace sans substance ?
Fais se mouvoir avec mes lèvres les lois du Destin
Qui lient la carapace de la Terre ?
Aucun ange, mais la lumière
Et le feu & l'esprit qui sont à Elle,
Non mitigées, érémistes,
La myrrhe non manifestée,
L'océan, & la nuit qui n'est pas la nuit,
La mère-médiatrice. (8)

O esprit sacré des Dieux ! (9)
O langue triple ! (10)
Descends,
Léchant la répondante flamme qui sommeille,
Embrassant les fronts qui se courbent,
Unifiant toutes les périodes de la terre
En une unique fin exaltée.
Toujours sur l'Arbre de Vie
Mon âme est sacrifiée; (11)
Le couteau sacrificiel frappe toujours
Où se cache quelque peur aux yeux de serpent,
Passion, ou quelque Désir mortelle épouse
De l'homme, le suicide !
Devant moi réside le Saint Unique
Roi Oint de la Beauté; (12)
Derrière moi, plus puissant que le Soleil,
Pour qui chantent les chérubins,
Un Archange fort, (13) connu d'aucun,
Vient couronné & conquérant.
Un ange se tient à ma droite
Avec la force de la colère de l'océan; (14)
A ma gauche l'épée ardente,
Le feu frappe : (15)
Quatre grands archanges pour soutenir
Les fureurs du Sentier. (16)
A mon front flamboie l'étoile étincelante,
Sur moi & autour de moi. (17)
A l'arrière, le soleil sacré, au loin,
Six symphonies de sons;
Flamboie, comme les Dieux eux-mêmes;
Flamboie, dans le profond abysse. (18)

Les bras étendus tombent comme la foudre ! Ainsi
Retentit le très majestueux cri,
Vibrant au travers des courants qui s'écoulent
De l'éther au ciel, l'Archipel en mouvement,
Les étoiles en leur Noblesse.
A Toi le Royaume ! A Toi la Puissance !
La Gloire trois fois tienne ! (19)
A Toi au-delà des heures rapides de l'Eternité,
Eternité, Ton Sanctuaire
Oui, par la Sainte Fleur du Lotus,
Même mienne! (20)

Notes:

1. Décrit l'aspect spirituel du "Rituel Mineur du Pentagramme" que nous donnons ici, avec son explication. La nature abstruse de ce magnifique poème est parfaitement reflétée par celui-ci.

(i) Touchant ton front, dis Ateh (A Toi).

(ii) Touchant la poitrine, dis Malkhuth (le Royaume).

(iii) Touchant l'épaule droite, dis ve-Guebourah (et la Puissance).

(iv) Touchant l'épaule gauche, dis ve-Guedoulah (et la Gloire).

(v) Croisant les mains sur la poitrine, dis le-Olahm, Amen (A Toi pour l'Eternité, Amen).

(vi) Te tournant à l'Est trace un pentagramme (celui de la Terre) avec l'Arme adéquate. Dis I H V H.

(vii) Te tournant au Sud, fais de même, mais dis A D N I.

(viii) Te tournant à l'Ouest, fais de même, mais dis A H I H.

(ix) Te tournant au Nord, fais de même, mais dis A G L A.

(x) Étendant tes bras sous la forme d'une Croix, dis :

(xi) Devant moi Raphaël;

(xii) Derrière moi Gabriel;

(xiii) À ma droite Michaël;

(xiv) À ma gauche Auriel;

(xv) Car autour de moi flamboie le Pentagramme,

(xvi) Et sur la Colonne se tient l'Étoile aux Six Branches.

(xvii-xxi) Répète (i) à (v), la Croix Qabalistique.

Ceux qui considèrent ce rituel comme un simple outil pour invoquer ou bannir des esprits ne sont pas dignes de le posséder. Bien compris, il est la Médecine des Métaux & la Pierre des Sages.

2. Ce rituel était donné aux Néophytes de l'Ordre de l'Aube Dorée.

3. La Lune, comme auparavant, signifie les Aspiration pour l'Élévation.

4. Car "l'Épée Flamboyante" est le "Pentagramme complet."

5. Les bras étant étendus, & le Mage étant revêtu d'une robe en forme de Tau & d'une nemmes, la coiffure égyptienne sacrée, sa silhouette dessinerait une ombre ressemblant à l'Ankh, ou "Clé de la Vie."

6. Khabs am Pekht, Konx om Pax, Lumière en Extension. Les mots mystiques qui scellent le courant de la lumière dans la sphère de l'aspirant.

7. Cf. Omar Khayyam le Soufi.

8. Binah, qui révèle la Triade de Lumière.

9. Ruach Elohim (voire Genèse I.) fait 300 = [Shin] = Feu.

10. [Shin] par sa forme à une triple langue.

11. Ces archanges sont aux point de l'Arbre de Vie ce qui fait qu'ils entournt celui qui y est "crucifié".

12. Raphaël réside en Tiphereth, Beauté.

13. Gabriel, réside en Yessod, là où sont les Kerubim.

14. Michael, seigneur de Hod, un Emanation de la nature aqueuse.

15. Auriel, Archange de Netzach, à qui le feu est attribué.

16. Le sentier de [Thav], ou Saturne et la Terre, qui mène de Malkhuth à Yessod, mais qui est sombre & illusoire. Le premier pas en avant attire la plus amère des oppositions de tous les Ennemis de l'Âme Humaine.

17. Comme affirmé dans le rituel.

18. Il flamboie à la fois au-dessus & en dessous du Mage, il est par conséquent un cube de 4 Pentagrammes & de 2 Hexagrammes, 32 points en

tout. Et 32 est [AHIHVH], le mot sacré qui exprime l'Unité du Très-Haut & de l'Humain.

19. Comme dans le rituel.

20. Suprême affirmation de l'Unité avec la plus Elevée dans le Lotus, le symbole universel de l'Accomplissement ».

Annexes :

Bénédiction du coucher :

"Tu es puissant à jamais, Seigneur, tu fais revivre les morts, tu es empressé à secourir. Tu nourris les vivants par amour. Tu fais revivre les morts; en Ta miséricorde Tu redresses ceux qui tombent, Tu guéris les malades, libères les captifs; Tu tiens Ta promesse envers ceux qui dorment dans la poussière. Qui est comme Toi, Maître de la puissance et qui Te ressemble, Roi qui fait mourir et revivre et germer le salut? Tu es fidèle (garant) pour la résurrection des morts!" (Prière de bénédiction, appelée "gibbor").

Bénédiction du Réveil :

Modé ani léfanékha, Mélékh 'Haï vékayam, chéhé'hézarta bi nichmati bé'hémla, rabba émounatékha.

"Je te remercie (ou je reconnais), Roi vivant et qui subsistes, que Tu aies fait revenir en moi ma néchama, dans Ta bonté, immense est Ta fidélité".

Psaume 3 :

1 Psaume. De David. Quand il fuyait devant son fils Absalom. Yahvé, qu'ils sont nombreux mes oppresseurs, nombreux ceux qui se lèvent contre

moi, 2 nombreux ceux qui disent de mon âme Point de salut pour elle en son
Dieu! 3 Mais toi, Yahvé, bouclier qui m'entoures, ma gloire! tu me redresses
la tête. 4 A pleine voix je crie vers Yahvé, il me répond de sa montagne sainte.
5 Et moi, je me couche et m'endors, je m'éveille: Yahvé est mon soutien. 6 Je
ne crains pas ces gens par milliers qui forment un cercle contre moi. 7 Lève-
toi, Yahvé! Sauve-moi, mon Dieu! Tu frappes à la joue tous mes adversaires,
les dents des impies, tu les brises. 8 De Yahvé, le salut! Sur ton peuple, ta
bénédiction!

Psaume 91 :

1 Qui habite le secret d'Elyôn passe la nuit à l'ombre de Shaddaï,

2 disant à Yahvé Mon abri, ma forteresse, mon Dieu sur qui je compte!

3 C'est lui qui t'arrache au filet de l'oiseleur qui s'affaire à détruire;

4 il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité.

5 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour,

6 ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi.

7 Qu'il en tombe mille à tes côtés et 10.000 à ta droite, toi, tu restes hors d'atteinte.

8 Il suffit que tes yeux regardent, tu verras le salaire des impies,

9 toi qui dis: Yahvé mon abri! et qui fais d'Elyôn ton refuge.

10 Le malheur ne peut fondre sur toi, ni la plaie approcher de ta tente

11 il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies.

12 Sur leurs mains ils te porteront pour qu'à la pierre ton pied ne heurte;

13 sur le fauve et la vipère tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon.

14 Puisqu'il s'attache à moi, je l'affranchis, je l'exalte puisqu'il connaît mon nom.

15 Il m'appelle et je lui réponds Je suis près de lui dans la détresse, je le délivre et je le glorifie,

16 de longs jours je veux le rassasier et je ferai qu'il voie mon salut.

Psaume 128 :

1 Cantique des montées. Heureux tous ceux qui craignent Yahvé et marchent dans ses voies!

2 Du labeur de tes mains tu te nourriras, heur et bonheur pour toi!

3 Ton épouse: une vigne fructueuse au fort de ta maison. Tes fils: des plants d'olivier à l'entour de la table.

4 Voilà de quels biens sera béni l'homme qui craint Yahvé.

5 Que Yahvé te bénisse de Sion! Puisses-tu voir Jérusalem dans le bonheur tous les jours de ta vie,

6 et voir les fils de tes fils! Paix sur Israël!

Kabbale et Hermétisme de la Renaissance.

Tout d'abord, il nous faut essayer de définir ce que l'on entend par Hermétisme. Tâche qui n'est pas facile, tout comme il n'est pas facile de définir la religion ou l'art. On peut, toutefois, tenter de dire que l'Hermétisme est la Tradition sapientiale de l'Occident, une tradition ésotérique qui ne se limite par aucune religion ou voie spirituelle et qui tente d'embrasser à la fois la théorie et la pratique des sciences naturelles. On inclut dans l'Hermétisme divers courants telle l'astrologie, l'alchimie, la Kabbale, la magie, mais on ne peut réduire le terme d'Hermétisme à une seule de ces composantes.

L'ésotérisme occidental peut doit se comprendre dans le sens académique et technique du terme, pas dans un sens populaire ou géographique. En tant que tel, il embrasse divers courants et traditions qui ont existé en Occident, mais qui ne sont pas tous occidentaux dans leur origine. Ainsi, l'ésotérisme occidental recouvre des mouvements comme la Kabbale qui n'est pas réductible à la seule Europe.

Ensuite, définissons brièvement la Kabbale comme la « tradition » mystique et magique du Judaïsme possédant ses propres règles, textes et rituels basés sur les enseignements exotériques de la Torah et du Talmud. Le terme de « Kabbale » désignant ce mouvement spirituel est apparu vers le 12e et le 13e siècle.

Depuis toujours, les cultes à mystères ont fasciné. Si, au départ, un certain type d'ésotérisme n'a appartenu qu'à la religion qui se chargeait de le conserver et de le transmettre au sein des cercles initiés des prêtres, il fut ensuite repris par des laïcs qui le préservèrent à leur tour au sein de groupes agissant en dehors de l'église. Selon René Guénon dans son "Roi du Monde", il y a une opposition fondamentale entre la royauté et le sacerdoce, toutes les anciennes civilisations possèdent l'idée de Roi du Monde représentant le législateur primordial du monde et caractérisé par la justice et la paix (qui sont deux notions de la Kabbale). Que ce Roi du Monde soit appelé Manou par

les les Hindous, Mina ou Ménès par les Égyptiens, Mewn par les Celtes ou Minos par les Grecs, ce terme ne fait pas référence à une personne, mais à un principe à « l'intelligence cosmique qui reflète la pure lumière spirituelle et qui formule la loi ajustée aux conditions du monde ou du cycle d'existence actuel ».

Avec la volonté de préserver la tradition sacrée, les chef de la hiérarchie initiatiques ont, par définition, un caractère sacerdotal ou pontifical, dans le sens de constructeur de pont entre les mondes, de médiateur de la communication entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. Selon la vision de Guénon, l'équilibre doit s'obtenir en unissant les deux aspects complémentaires de l'autorité : la royauté et le sacerdoce. L'ésotérisme fut rejeté par l'Église et devint alors la « tradition royale » par opposition à la volonté sacerdotale de monopoliser la tradition.

Les étudiants de la sciences hermétique dans l'Occident du Moyen-Âge trouvèrent dans la tradition égyptienne, romaine et grecque la base de leurs études et l'écrin de la tradition occulte. Cette tradition avait également transitée par les juifs au travers du courant de la Kabbale, mais aussi au travers de l'Islam.

Le terme d'hermétisme dérive de Hermès Trismégiste, le Trois fois Grand, dont les Quinze Traités du Corpus Hermeticum furent la pierre de fondation de ce courant. Ces traités couvraient les domaines de l'astrologie, de l'alchimie, de la théosophie et de la théurgie.

Tout comme le Sepher ha-Zohar, attribué à Siméon bar Yochaï qui vécut au 2e siècle après J.C. et "redécouvert" par Moïse de Léon au 13e siècle, le Corpus Hermeticum fut redécouvert par l'Académie platonicienne de Florence au 15e siècle. Il fut traduit en latin et publié en 1463 sous la signature de Marcile Ficin.

Par l'utilisation de concepts bibliques, l'Hermétisme reconnaît ses sources juives. Il n'y a aucun doute qu'entre les Bneï Elohim (les Fils de Dieu) qui descendirent du Mont Hermon dans le Livre d'Enoch, ceux qui vinrent afin d'éduquer l'humanité dans le Livre des Jubilées, et Prométhée il y a un parallélisme évident. L'hermétisme pourrait donc prétendre à une origine grecque, mais, néanmoins, Hermès Trismégiste, dans son Corpus, nous dit : "les antique et divins livres nous enseignent que certains anges ressentirent une attirance soudaine pour les femmes. Ils descendirent sur terre et enseignèrent au hommes toutes les opérations de la nature. Ils opérèrent les premières œuvres hermétiques et de celles-ci dérive cet Art". Les fragments bibliques dont tout cela dérive se trouve dans Genèse VI, 1-4 qui relate la descente de certains anges et qui représente une forme de seconde chute de l'homme.

Un fait encore plus intriguant est que les derniers représentants de cette race semi-humaine ne seront défaits par les juifs que lors de la conquête de Canaan. Ce qui perd les Fils de Dieu est leur concupiscence pour les femmes, mais dans la symbolique ésotérique, la « femme » est reliée à l'aspect féminin de la divinité, à la présence de Dieu sur Terre, à la Shekhinah. Dans cette perspective, on peut dire que les Fils de Dieu cherchèrent à s'emparer de la puissance divine. Si, dans le Livre Hébreu d'Enoch, les anges Uzza, Azza et Azziel transmettent à l'humanité l'Art magique afin que le peuple puisse attirer à lui les forces célestes et les utiliser, dans 1 Enoch (Livre éthiopien d'Enoch), les Anges déchus sont des êtres démoniaques et dans 2 Enoch (Livre Slave d'Enoch), l'organisation hiérarchique des démons est déjà présente, sous la direction de Satanaël, qui fut chassé par Dieu des Cieux pour avoir voulu placer son trône plus haut que les nuages afin d'obtenir un pouvoir égal à celui de Dieu.

Ainsi, les Néphilim possédaient et transmirent à l'humanité les secrets célestes. Voilà pourquoi dans 1 Enoch nous lisons que, bien qu'ils vécurent dans les cieux, les Gardiens eurent accès aux mystères divins, et le secret qu'ils révélèrent aux femmes auraient ainsi perverti ces secrets, causant de nombreux malheurs sur la terre. L'idée d'un accès possible aux

mystères divins continue ainsi à faire rêver et à fasciner l'humanité et elle a offert la base à la tradition hermétique que l'Hermétisme a essayé de préserver.

Bien sûr, entre le moment où le Corpus Hermeticum fut écrit et le moment où il fut redécouvert, de nouveaux éléments de l'ésotérisme hébreu, néoplatonicien, gnostique et chrétien émergèrent en Europe, à la fois localement et importé du Moyen-Orient. Aux 8e et 9e siècles, alors que Bagdad était un centre intellectuel d'importance, de nombreuses œuvres gnostiques et néoplatoniciennes atteignirent l'Espagne au travers de l'Émirat de Cordoue, traduits de l'arabe en latin dans les universités de Saragosse et de Grenade. Par une ironie du sort, certains aspects de cet ésotérisme, ayant été bannis d'Europe en tant qu'hérésies, conservées par divers groupes, refirent leur apparition avec une force accrue. Il y a, par exemple, des indices qui prouvent que l'ésotérisme gnostique, banni d'Europe, fut adopté par les bogomiles, les arianistes et les érudits arabes qui le réintroduirent en Europe au travers des Cathares et des des Maures d'Espagne. "Ce n'est qu'à la fin du XIVe siècle que la kabbale point à l'horizon et que le ciel des kabbalistes attire la curiosité de certains savants médiévaux parmi les plus visionnaires. C'est Gémiste Pléthon, philosophe byzantin néo-païen et commentateur des oracles chaldaïques (19), qui aurait été le premier savant grec initié à la kabbale à Constantinople, vers 1380. Mais parmi tous ces intellectuels qui se feront initier à la mystique juive et à ses démons, c'est Pic de la Mirandole, initié dans les années 1480, qui illustre le mieux par son œuvre l'enthousiasme premier ressenti par les humanistes devant la juxtaposition des bibliothèques chaldaïque, médico-alchimique et rabbinique. Mais pour comprendre l'œuvre de Pico, il faut préalablement relier celle-ci à celle de Marsile Ficin sur l'alchimie" (Claude Gagnon, "Alchimie, magie et kabbale au 16e siècle").

Notons, avec Mark Stavish, que cette période sombre de l'humanité correspond à une période où la conscience humaine prit place en Europe où malgré l'ignorance et l'intolérance du nord, l'Espagne connaissait une renaissance spirituelle au sein grâce à ouverture d'esprit et à la tolérance des arabes. Tandis que les chrétiens et les musulmans se battaient pour le

contrôle spirituel et politique de la région, les intellectuels juifs s'élevèrent jusqu'à une position de pouvoir et d'influence au sein de l'empire arabe. Ainsi, l'âge d'or du judaïsme médiéval prit place dans l'Espagne occupée par les arabes. C'est à cette période qu'apparaissent le Zohar et le Sepher Yetsirah qui formeront la base de toutes les spéculations kabbalistiques. C'est à partir de l'Espagne que les connaissances de l'Alchimie, de la Magie Rituelle et de la Kabbale se répandront en Europe. Ces trois écoles constitueront alors la base de la Philosophie Hermétique et de ses pratiques. Cette influence se répercutera d'ailleurs jusque dans les Manifestes Rose-Croix du 17e siècle. Raymond Lulle, Arnaud de Villeneuve et Nicolas Flamel reçurent leurs initiations dans les Sciences hermétiques, dont la Kabbale fait partie, en Espagne et ils les répandirent ensuite dans le reste de l'Europe.

La Kabbale se christianisera par la suite au contact de mystiques qui cherchaient à préserver les écrits juifs mis en danger par l'Inquisition. Pour cette raison, la Cabale chrétienne se développera tout au long du 15e siècle avec pour but d'harmoniser la Kabbale avec les doctrines chrétiennes. Les écrits des juifs convertis d'Espagne participèrent également au développement futur de l'hermétisme par leur influence sur les écoles florentines. Cette école développait la croyance en l'existence indiscutable d'une source antique du christianisme, validé par le néo-platonisme, le pythagorisme, la pensée orphique et la Kabbale. Le principal fondateur de la Cabale chrétienne est Pic de la Mirandole (1463-1494) qui commença ses études kabbalistiques vers 1486 à l'âge de 23 ans grâce aux traductions et aux enseignements de Raymond Moncada, aussi connu sous le nom de Flavius Mithridates.

Les platoniciens chrétiens d'Allemagne, d'Italie et de France s'attachèrent rapidement à l'école de pensée de Pic.

Pour revenir à l'Hermétisme, il est bon de mentionner que les Pères de l'Église, qui n'hésitèrent jamais à utiliser les sources païennes afin de prouver les dogmes chrétiens, firent une utilisation intensive de cette littérature dans leurs écrits, acceptant ainsi la chronologie qui donnait

Hermès Trismégiste comme contemporain de Moïse ! Comme résultat, les éléments empruntés au Corpus Hermeticum à partir des écrits juifs, et de la philosophie platonicienne, furent considérés, durant la Renaissance, comme une preuve qu'elle les avaient anticipé et précédé. La philosophie hermétique devint alors la principale tradition de la sagesse, identifiée avec la "sagesse des égyptiens" mentionnée dans l'Exode mais aussi dans le Timée de Platon. Avec d'autres textes portant sur l'astrologie, l'alchimie et la magie attribués à Hermès, le Corpus Hermeticum et le Sermon Parfait furent utilisés comme arme dans un essai de réhabiliter la magie comme voie spirituelle socialement acceptable au sein de l'occident chrétien. Si Hermès Trismégiste fut une figure historique approuvée par les Pères de l'Église et que ses écrits pouvaient être cités comme preuves des dogmes chrétiens, alors l'ensemble de la structure de l'hermétisme magique était légitimée. En fait, n'oublions pas que dans Matthieu 13:10-11, lorsque les disciples demandèrent à Jésus "pourquoi il parlait en paraboles", il leur répondit "car il vous est donné de savoir les mystères du royaume des cieux, mais à eux il n'est pas accordé". Le Christ semble pratiquer ici un ésotérisme sélectif - qui est naturel par la définition même de l'ésotérisme qui s'adresse à une élite d'initiés. Cependant, comme nous le savons, l'Église n'a jamais adoptée les vues de Jésus, préférant une Eglise pour tous. Sa réaction négative fut en proportion directe avec le mouvement pris par la tradition hermétique durant la Renaissance.

La Magie érotique.

Dans une analyse des mythes fondamentaux des diverses civilisations antiques, Julius Evola identifie le motif récurent d'un acte présentant un risque fondamental et une incertitude, et il découvre que dans tous ces actes l'interprétation d'un tel acte met en évidence l'émergence de deux conceptions opposées : la magie érotique et la religieuse. Du point de vue de la théologie, Adam a commis le péché capital et par conséquent ne pouvait plus accéder à l'Arbre de la Connaissance, protégé par le glaive du Chérubin. Mais dans une perspective magique, puisqu'Adam a réussi à toucher l'Arbre et connaissait par conséquent le secret, l'expérience doit être reproduite. La flamme ne

meurt pas mais est « passée » et purifiée dans la tradition secrète de l'Art Royal, qui dans certains textes hermétiques est exactement identifié avec la Magie. D'un autre côté, cependant, il est évident qu'une telle entreprise ne peut obtenir les bonnes grâces divines. L'implication négative suggère que l'Art Royal est un moyen de contraindre Dieu à participer à l'acte magique, une manière de forcer la main divine. Si Dieu ne répond pas à la prière, Il réagira certainement à la stimulation appropriée. Dans ce point de vue, les invocations démoniaques ne sont qu'une étape. Et dans cette perspective, le secret occulté dans l'Arbre du Bien et du Mal est que l'homme est l'égal des dieux célestes. C'est pourquoi la tradition hermétique désigne l'homme comme un dieu mortel. Il est par conséquent aisé de comprendre pourquoi l'Hermétisme étonna tant les hommes de la Renaissance.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'opposition entre la magie et la religion n'empêche nullement l'existence, durant la période dont fait l'objet cette étude, d'une interrelation entre les deux plans, particulièrement matérialisée par les pratiques magiques des représentants de l'autorité religieuse. Mais même dans ces cas, nous avons bien évidemment affaire à des clercs qui ont une inclination philosophique certaine. Le passage en revue des personnalités qui l'adoptèrent (la magie) permet de remarquer que la magie infiltrait la chrétienté médiévale par la philosophie. Si l'astrologie et l'alchimie, héritières de la tradition hermétique, a pu émerger à nouveau en Europe occidentale, par le biais des écrits arabes, à partir du 11e siècle, et furent utilisées comme des « sciences naturelles », la magie ne fut jamais, quant à elle, officiellement adoptée jusqu'à l'époque où le Corpus Hermeticum fut traduit par le philosophe néoplatonicien Marcile Ficin au 15e siècle.

Un aspect important de l'évolution de la magie durant la Renaissance est sa relation directe avec l'érotisme. Michel de Certeau affirmait que l'érotisme avait émergé de la culture de la Renaissance en tant que produit de la nostalgie mystique de la disparition de Dieu en tant qu'unique objet d'amour. Au 13e siècle, tandis que la religion se démythologise, la mythification de l'amour semble s'accentuer. Ainsi, selon le postulat de

Certeau, une transformation eut lieu de la foi vers l'érotisme. Ceci explique le développement du symbolisme de la femme durant la Renaissance. Ian Petru Couliano considère qu'un élément essentiel du rite érotique est l'occultation de l'amour, perçu, cependant comme un acte volontaire.

La tradition hermétique est basée sur l'interprétation d'un acte mentionné dans les écritures saintes juives, nous voulons parler de la chute d'Adam. Sous une perspective érotique, dans l'Hermétisme la relation entre le plan humain et la plan divin donne la connaissance et le pouvoir. À son tour le mysticisme juif part d'un triple acte érotique - Adam et Eve, Adam et Lilith/Serpent, Lilith/Serpent et Eve. Et au sein des préoccupations principales du mysticisme juif existe effectivement une relation érotique. Que ce soit l'interaction entre la Sephirah Tiphereth et la Sephirah Malkhuth, en tant qu'aspect respectivement mâle et femelle de la divinité, ou l'extrapolation de la relation entre le Tsaddik et la Shekhinah, toutes les expériences mystiques dans le judaïsme possèdent une parcelle érotique. Parmi les rituels kabbalistiques il existe un mariage entre Dieu et la Communauté d'Israël, en tant que Roi et Son Métatron, qui est célébré lors de la fête de Shavouoth, le 49e jour après la Pâques juive. Le célébration du Shabbath en tant que mariage sacré indique la source du rituel sabbatique de la magie, même si celui-ci correspond au royaume démoniaque. Ainsi, pour les adeptes de l'Hermétisme, la force primordiale a une nature femelle qui nous rappelle l'aspect de la divinité au sein du Judaïsme. De plus, la femme est perçue comme l'épouse de Dieu. A la fois dans l'Hermétisme et dans la Kabbale, les quatre éléments primordiaux sont le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Dans le processus hermétique des émanations de ces éléments, l'Eau est un principe féminin lunaire et passif du Feu qui est un principe actif et solaire, tout comme dans la Kabbale, Hokhmah, principe féminin, émane du principe mâle de Dieu qui est Kether.

Mais l'influence de l'ésotérisme de la Kabbale sur l'Hermétisme de la Renaissance est sans doute plus visible encore dans les rituels magiques eux-mêmes. Couliano, citant diverses sources, nous rappelle que « dans leurs pratiques magiques, les théurges font souvent utilisation de disque d'or

(strophalos) gravé de signes mystiques et possédant un saphir en leur centre ». Parmi les symboles magiques présents sur ce strophalos, celui constitué de deux demi-cercles et de la lettres grecque Iota rappelle aux chrétiens la croix de Moïse supportant le serpent d'airain (Nombres 21:9). L'aspect le plus significatif est relié à ce que Coulianio appelle l'« émonomagie ». La structure des royaumes démoniaques au sein de la Magie de la Renaissance révèle une imagination spectaculaire. Il n'y a aucun doute que ces royaumes comportent un mélange de notions des plus variées reprises de diverses mythologies, parmi lesquelles on peut facilement trouver le Judaïsme.

Les hiérarchies des êtres supra terrestres durant la période de la Renaissance se répartissaient de la manière suivante : les dieux super célestes, les âmes des étoiles ou dieux célestes, les archanges, les anges, les démons, les principautés, les héros, les princes et les âmes humaines désincarnées. Si les dieux, les âmes et les principautés proviennent d'autres sources, il est évident que celles des archanges, des anges, des démons, des héros et des princes proviennent du Judaïsme. Les archanges et les anges sont ceux décrits dans les écrits juifs et les Princes rappellent le Métatron d'Enoch ou Sar ha-Panim, Prince de la Face divine.

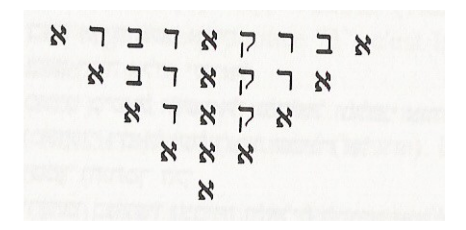
À la fois dans la Kabbale et dans l'Hermétisme de la Renaissance nous sommes en présence d'une vision négative de l'érotisme qui distrait l'homme de la voie pieuse. Même si le blâme porte sur les démons, en réalité cela se réfère à une attraction vers les pouvoirs divins inconnus considérés d'un point de vue sexuel. Dans chacun de ces cas, le but des exercices théurgiques est d'obtenir la connaissance du domaine démoniaque afin d'être capable de le contrôler.

Entre la Kabbale et l'Hermétisme existe cependant une différence fondamentale. Si, pour le kabbaliste le domaine du mal est important dans le processus du Tikkoun ou de la restauration bénéfique de l'intégrité divine, pour l'hermétiste, cette connaissance est nécessaire afin de conjurer les

démons et les obliger à prendre part à l'acte magique dont la finalité n'est pas nécessairement bénéfique.

Les Noms Magiques ABRAHADABRA et ABRACADABRA.

Virya : « *On trouve dans les écrits magiques, ainsi que sur les talismans et les amulettes, des mots n'ayant parfois aucun sens apparent. Certains Noms très connus et utilisés, d'autres beaucoup moins répandus. Ces mots magiques ne sont jamais pris à la légère et sont tous porteurs d'une signification occu1te* ». Même le célèbre « Abracadabra » (אברקאדברא) du moyen-âge à un son magique : ce nom est constitué de neuf lettres et structuré par trois Aleph (début millieu et fin) séparant les mots « baraq » (ברק), « foudre » et « dabar » (דבר), « parole ». Ce mot magique donne à la parole la puissance de la foudre en éblouissant une assemblée. On trouve ce nom généralement écrit en triangle et en lettres latines sur les talismans, son écriture hébraïque est la suivante :



On ne trouve pas ce nom dans les livres des mystères kabbalistiques, par contre, le Sepher Raziel fait allusion à l'Abraxas, qui est un nom dérivé d'Abracadabra. Dans sa section 37b, le Raziel substitue Abraxas par le nom « Abragag » (אברגג), en lui donnant le sens de « divin » et en nommant de cette manière le nez du corps divin. Mais il l'utilise dans sa forme normale comme nom à invoquer pour faire apparaître une lueur dans les ténèbres, de cette manière: « Yeir Abraksas » (יא״ר אברשכס), ce qui veut dire « *Il éclaire divinement* ». Les noms magiques sont obtenus par des associations, des dénaturations, des abréviations ou des combinaisons, selon des règles établies (voir la « Kabbale Extatique », chap.8).

Selon M-A Ouaknin, Abracadabra est né de la confusion entre le dibour et la amira. Abracadabra signifie littéralement, selon lui, « *il a créé comme il a parlé* » (hou bara kémo chedibère), et c'est donc l'expression de la Kabbale chrétienne qui assimile la création par la parole au terme de dibour et non au terme de amira. Car, Dieu créé par la AMIRA comme il est écrit « vayomèr Elohim » dix fois dans la Genèse.

Il est donc probable que Abracadabra ne soit que l'expression d'une dérive occulteuse de la Kabbale chrétienne et non l'expression de la véritable Kabbale, fût-elle pratique. Son étude n'en reste pas moins utile dans l'émergence du mot de la loi de l'Eon d'Horus, Kabbale thélémite cette fois, Abrahadabra.

ABRAHADABRA est le mot du nouvel Aeon de Crowley.

Abrahadabra signifie « Je bénis les morts », qui est un des trois mots utilises pour bénir une épée, et ce mot semble dériver de l'hébreu « ha brachah dabarah » or « Parle la bénédiction ».

Comme nous l'avons vu avec Virya, il existe une relation entre Abracadabra et la déité gnostique Abrasax, ou dieu suprême inconnu, source des 365 émanations de la théologie perse. Dans ce contexte, Abrasax est le médiateur entre la création et la divinité.

La version de Crowley a une valeur numérique de 418 en Guematria ou de 22 si l'on utilise la Kabbale des Neuf Chambres.

Double Puissance

En tant que symbole de double puissance ou d'unité du Pentagramme et de l'Hexagramme, Abrahadabra symbolise le « mariage mystique » du microcosme et du macrocosme, du monde intérieur et du monde extérieur.

On peut donc dire que Abrahadabra est le mot sacré invoquant l'union des mondes inférieurs et supérieurs au sein de l'étudiant. Utilisé correctement, ce mot a donc le pouvoir d'élever l'étudiant vers des sphères plus hautes de l'initiation. On retrouve d'ailleurs cette idée dans le Rituel Mineur du Pentagramme, au sein duquel les forces des éléments et des planètes sont combinées et équilibrées.

Médiateur

Selon Stavich, « *en tant que médiateur, Abrahadabra suggère que puisque l'humanité est une Divinité incarnée, 'Il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme, et l'Homme est le Fils de Dieu, Dieu est Homme', nous pouvons expérimenter cet état selon des étapes progressives ou selon des degrés d'expansion de la conscience. Nous pouvons être divin, mais le fossé entre la conscience mondaine du monde terrestre et la conscience cosmique de Kether est radical. C'est pourquoi nous progressons lentement et avec l'aide de différents médiateurs afin de nous assister.* »

Parmi ces médiateurs nous pouvons trouver les rituels, les symboles, l'alchimie spirituelle ou encore des maîtres spirituels ou des assistants invisibles venant de l'autre côté de la réalité. Abrahadabra symbolise l'harmonisation des mondes intérieurs et extérieurs au sein de Tiphereth. Au travers de la prière et de la méditation, nous détruisons peu à peu cette barrière jusqu'à atteindre un jour la conscience et l'éveil de l'union des contraire et des dissemblables.

À cette fin, nous pouvons utiliser ce mot, Abrahadabra, comme mantra, en le vibrant comme un mot sacré chargé de puissance, nous pouvons replacer son énergie dans sa puissance originelle, comme expression divine. Lorsque nous vibrons ce mot, nous devons ressentir et imaginer que les mondes inférieurs et supérieurs sont unis en nous, que nous sommes le centre du monde et de l'univers, expression de Tiphereth…

Mais écoutons à nouveau Stavich : « *Dans la Chaîne d'Or d'Homère, nous voyons le même message exposé selon un symbolisme quasi identique. Le symbolisme essentiel du texte est centré autour d'un Ouroboros. Il consiste en deux dragons se combattant, chacun mordant la queue de l'autre, l'un avec des ailes et l'autre sans. Entre eux est une Étoile de David avec des symboles planétaires et élémentaux en différents points. De plus, placés au centre il y a les trois principes de l'Alchimie – le Soufre, le Sel et le Mercure.*

« Chaque fois qu'un Dragon rencontre un ennemi, ils se battent ».

Le Volatile doit devenir fixe, la Vapeur et le triangle aqueux doit devenir le triangle de la terre, le triangle du feu doit devenir corporel, ou aucune vie ne pourrait entrer dans le triangle de la terre. Le Supérieur doit devenir Intérieur et vice versa.

Le Dragon avec les ailes tue le Dragon sans aile et il le détruit. Ainsi est manifestée la Quintessence et sa Puissance.

Le Dragon ailé peut être interprété comme notre Maître intérieur, ou Saint Ange Gardien, et le Dragon sans aile comme notre ego ou « petit roi ». Ils ont besoin l'un de l'autre afin d'exprimer la puissance de la création et son expression au travers des forces planétaires et élémentales. Ce n'est que lorsque le supérieur devient intérieur et que l'intérieur devient le supérieur que nous voyons les éléments retourner à leur source primordiale. En fin de compte, les deux Dragons sont tués l'un par l'autre et leur mort combinée est une union de la plus parfaite expression de la puissance cosmique. »

La Kabbale Pratique.

Considérons la Kabbale Pratique avant la Dogmatique; il se peut qu'elle ait précédé la Philosophie Théorique car elle était au départ concernée par l'étude intime du Pentateuque; une recherche basée sur la théorie que chaque phrase, mot et lettre fut donnée par l'Inspiration Divine et que pas un point ou un Yod (le Yod י est la plus petite lettre hébraïque) ne doive en être ignoré. Les Rabbis comptaient chaque mot et chaque lettre et alors que leurs nombres étaient représentés par leurs lettres, ils comptaient la numération de tous les noms et titres de Dieu ainsi que tous les noms propres, ainsi que la numération des phrases contenant des commandements divins.

Les lettres et nombres hébraïques sont :

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח
1	2	3	4	5	6	7	8
ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע
9	10	20	30	40	50	60	70
פ	צ	ק	ר	ש	ת		
80	90	100	200	300	400		

Il y a également plusieurs lettres finales :

ך	ן	ם	ף	ץ
500	700	600	800	900

Il est à noter que le nom divin Yah (יה) donne 15 et par conséquent, l'usage veut que le nombre 15 s'écrive avec un 9 et un 6, טו, Teth et Vav.

Les Rabbis de la Kabbale confèrent une signification naturelle aux mots de la Torah ou aux Livres de la Loi de l'Ancien Testament en tant que guides vers une connaissance de la conduite probe dans la vie et comme lecture adéquate pour la Synagogue et la maison mais ils soutiennent que chaque verset, chaque loi et chaque accident ont aussi une signification mystique profonde et occulte que l'on peut trouver dans le calcul, les permutations et les substitutions, selon les règles de la Guematria, du Notariqon et de la Temourah : le premier terme est d'origine grecque, le deuxième d'origine latine mais le troisième est d'origine hébraïque, תמורה, de la racine מוֹר, changer.

Le plus célèbre Rabbi du XVIIème siècle appelé Menasseh ben Israël, comparait les Livres de Moïse au corps de l'homme, les commentaires appelés Mishna à l'âme, et la Kabbale qu'il appelait Esprit de l'âme : « *les gens ignorants peuvent étudier les premiers, les gens instruits les seconds, mais les plus sages dirigent leur contemplation aux troisièmes* »; c'est eux qu'il appelait les kabbalistes - les divins théologiens possédaient les treize règles par lesquelles ils peuvent pénétrer les mystères liés aux Écritures.

De nombreux kabbalistes proclament que leurs doctrines et leurs méthodes furent apportées des Cieux au premier homme par des Anges, et ils croyaient tous que les quatre premiers Livres du Pentateuque contenaient leurs doctrines particulières aussi bien sous la forme de narrations que de lois.

Le Zohar dit : « *Si ces Livres de la Torah contiennent seulement des histoires à propos d'Esaü, d'Hagar, de Laban et de Balaam pourquoi les appeler Lois Parfaites, Loi de la Vérité, Véritable Témoin ? Il doit exister une signification cachée* ». « *Sot est l'homme qui dit que la Loi (Torah) contient seulement des paroles communes et des histoires : si cela était vrai nous pourrions même à notre époque composer un livre doctrinal qui serait plus respecté. Non, chaque mot a un sens sublime et est un mystère du ciel. La Loi ressemble à un Ange : pour faire descendre un ange spirituel sur terre l'on doit*

mettre un vêtement connu et compris d'ici bas, ainsi la Loi doit s'être habillée de vêtements de mots comme le corps des hommes; mais le sage regarde sous ces vêtements ».

À certaines époques, les juifs ordinaires et même les Pères chrétiens ont fait des déclarations similaires sur la signification littérale et mystique des Écritures. Le Talmud dans le livre Sanhedrin remarque que le Roi d'Israël Manasseh se demandait si Moïse n'aurait pas pu raconter quelque chose de plus de valeur que les histoires de Timnah la concubine et de Rachel et ses maris, et on lui répondit qu'il y avait une signification occultée dans ces narrations.

Le Père chrétien Origène (253 de notre ère), dans ses « Homélies », a écrit que tous devaient considérer ces histoires, la création du monde en six jours et Dieu plantant les Arbres dans le jardin d'Eden, comme des figures de style sous lesquelles un sens plus profond est caché. Origène attribuait une triple signification - somatique, psychique et pneumatique - le corps, l'âme et l'esprit de l'Écriture.

Nicolas de Lyre, qui mourut en 1340, acceptait quatre modes d'interprétation : la littérale, l'allégorique, la morale et l'analogique ou mystique. En ceci il suit presque le schéma du Zohar II, 99 dans lequel il y a une parabole comparant la Loi Sacrée à une femme amoureuse qui se révèle à son ami et amant, premièrement par signes, ramaz, ensuite par des mots soupirés, derush, enfin en conversant face révélée, hagadah et finalement elle se révèle entièrement et dit tout son amour, sod, association dans le secret, mystère.

Les kabbalistes ont découvert de profondes significations dans chaque lettre hébraïque, communes et finales, et trouvèrent des secrets dans les grandes lettres, les lettres mal placées et dans des mots écrits de manière inhabituelle. A des époques différentes, ils représentaient Dieu par un Aleph,

א; ou par un Yod, י; ou par un Shin, ש; ou par un point au sein du cercle; ou même par un triangle; et encore par une décade de 10 yods.

La GUEMATRIA était un mode d'interprétation par lequel un nom ou un mot ayant une certaine valeur numérique est supposée avoir un lien avec d'autres mots ayant la même valeur numérique; ainsi certains nombres peuvent représenter différentes idées et s'interprétaient les unes les autres. Par exemple, Messiah, épelé, משיח, vaut 358, ainsi que la phrase יבא שילה, Siloh viendra; et ainsi, ce passage de Genèse 49, 10 était considéré comme étant une prophétie sur le Messie. Notez que Na'hash, נחש, le Serpent, vaut aussi 358. La lettre Shin, ש, 300, devint un emblème de la divinité par sa correspondance avec Ruach Elohim, רוח אלהים, l'Esprit du Dieu Vivant.

Le NOTARIQON est de deux formes : un mot est formé à partir de l'initiale et de la lettre finale d'un mot; ou les lettres d'un nom sont prises comme initiales ou finales d'un mot ou d'une phrase. Par exemple, Deut. 30 12, Moïse demande « Qui ira pour nous au Ciel ? » La lettre initiale des mots מי יעלה לנו השמימה, à partir du mot מילה, Milah, qui signifie circoncision et les lettres finales sont יהוה, le nom de Dieu. D'où il a été suggéré que la circoncision était un moyen d'atteindre Dieu.

Amen, אמן, est issu des initiales d'*Adonaï melekh namen*, le Seigneur et Roi fidèle, et le fameux mot de pouvoir utilisé pour les talismans, אגלא, est formé à partir des initiales des mots "*Ateh gibor leolam Adonaï*", Au Seigneur, la puissance, à jamais.

La TEMURA est un procédé plus complexe et qui a mené à une variété immense de curieux modes de divination : les lettres d'un mot sont transposées selon certaines règles et avec nombre de limitations; ou encore, les lettres d'un mot sont remplacées par d'autres lettres selon un schéma défini, souvent sous forme de diagrammes. Par exemple, une forme assez commune était d'écrire une moitié d'alphabet sur l'autre dans un ordre

inversé, et ainsi, la lettre א était remplacée par le lettre ת, et ב par שׁ, et ainsi de suite. Suivant cette règle, le mot Sheshak (Jérémie 25, 26) est censé signifier Babel, cette permutation est connue comme אתבשׁ, Atbasch. Selon ce principe mous avons 21 autres possibilités et l'ensemble était appelé « La combinaison de Tziruph ». Les autres formes étaient « rationnelle », « droite », « inverse » et « irrégulière » et étaient obtenues par des carrés de 22 cases dans chaque direction, donc 484 carrés secondaires dans lesquelles on inscrivait les lettres afin de les lire dans tous les sens. La « Kabbale des Neuf Chambres » est un procédé de ce type.

Un développement supplémentaire de l'art numérique existe dans les modes « Contraction » et « Extension ». Ainsi, יהוה, de valeur 26, est étendu en יוד אה וו אה, et donc vaut 20 + 6 + 12 + 6 = 44. Par extension, Zaïn, ז, 7 vaut 28 ou 10. Le Tétragramme, יהוה, 26 est 8 et El Shaddaï, אל שׁדי, 345 vaut 3.

Dans le très ancien Sepher Yetsirah on trouve des allocations de lettres aux planètes, à partir de cette origine s'est développé un système de talismans écrits sur des parchemins ou gravés sur des médailles ou des pierres. Comme chaque planète avait une lettre et un nombre, à chacune fut allouée un Carré Magique, ainsi, pour Jupiter le 4 était le nombre et Dalet la lettre. Jupiter avait un carré de 16 cases et chaque ligne valait 34 et le Carré totalisait 136. Chaque talisman portait au moins un nom de dieu afin de le sanctifier. Les noms les plus significatifs étaient יה, Iah, הלה, Eloah, יהוה, le Nom de 42 lettres : Aheie asher aheie, Iah, Iehuiah, El, Elohim, Iehovah, Tzabaoth, El Chaï and Adonaï.

Le Shemhaephorash, ou Nom Inneffable était un Nom de Pouvoir très célèbre et était formé de trois fois 72 lettres, les mots des trois versets 19, 20 et 21 de l'exode XIV étaient pris : les lettres du verset 19 étaient écrits ensuite celles du verset 20 étaient écrite dans l'ordre inverse et enfin celles du verset 21 dans l'ordre normal. Cela nous donne 72 Noms de trois lettres auxquels on

ajoutait אל ou יה afin d'obtenir les 72 anges de l'Échelle de Jacob qui dirigent la terre et les cieux. Ces noms étaient souvent placés sur le revers et l'avers des médailles ou des rouleaux de parchemin afin de former les 36 Talismans.

Selon certains kabbalistes, le Roi David et le Roi Salomon étaient capables de faire des choses merveilleuses avec les Arts Magiques Kabbalistiques : le pentagramme était appelé Sceau de Salomon et l'Hexagramme était appelé Bouclier de David; aux angles du premier on assignait l'Esprit et les Quatre Éléments alors que ceux du dernier étaient attribuées les Planètes. Le Traité appelé « Les Clavicules du Roi Salomon » est bien sûr une fraude médiévale.

Les lettres hébraïques sont aussi associées aux 22 Lames du Tarot; ces cartes sont utilisées principalement à des fins de divination. Les Gitans de l'Europe du Sud utilisent ces cartes pour dire la bonne aventure. L'auteur français Court de Gebelin (1773-1782) a soutenu que ces Lames étaient des emblèmes mystiques dérivés de la magie de l'Égypte ancienne. La Science Occulte attribue à chaque carte un nombre, une lettre et un objet naturel ou une force, les planètes, des signes zodiacaux, des éléments, etc.

Le Docteur Encausse de Paris, qui écrit sous le pseudonyme de « Papus », a écrit aussi une œuvre sur le Tarot et donne des attributions kabbalistiques aux Lames du Tarots que les rosicruciens considèrent comme fausses.

Selon mes connaissances la pratique de la Kabbale comme Art Magique est aujourd'hui presque réservé aux Rabbis russes et polonais, et à quelques étudiants de l'occultisme dans ce pays, dont certains portent un talisman kabbalistique bien qu'ils soient chrétiens.

L'EXORCISME PAR LES RABBIS.

Les Sages du Talmud et leur magie

Le Golem

Ce texte est un extrait traduit d'un article de Bar-Ilian, « *Exorcism by Rabbis, Talmud Sages and Their magic* », auquel nous avons ajoutés des compléments d'informations sur le Golem et la Magie. Nous pensons qu'il peut être utile afin de se faire une idée des pratiques théurgiques au sein de la Kabbale.

Jusqu'à présent, peu de recherches historiques ont été réalisée sur la magie juive des anciens temps. La découverte dans la Gueniza du Caire du Sepher ha-Razim (Livre des Secrets), un livre de magie juive palestinienne de la période talmudique, est une découverte qui aurait du encourager les chercheurs à entreprendre un dépouillage de ce champs d'étude.

Les prophètes et les chefs de l'Israël biblique réalisaient déjà des miracles. En nous concentrant exclusivement sur l'exorcisme nous montrerons que la littérature juive comprend également des exorcismes qui furent décrits pour la première fois dans le Livre de Tobie. Des centaines d'années plus tard, Joseph rapporte qu'un certain Eléazar avait pratiqué des exorcismes un certain nombre de fois devant Vespasien et les commandants militaires romains (Antiquités Romaines 8, 2, 5, 45-48). De la même manière, la bibliothèque de Qumran contient des poèmes qui ont pour but de faire sortir les démons et esprits maléfiques. Les pratiquant utilisaient sans doute ces prières afin d'effrayer les esprits de l'ange de la destruction. On parle également d'actes d'exorcisme par Jésus (Matthieu 12, 22-24 ; Marc 5, 2-20 ; 6, 13 ; Luc 8, 2 ; 8, 26-33). Les chercheurs ont démontré que Jésus était un magicien juif (M. Smith « Jesus the Magician », New York 1978). Ainsi, l'exorcisme était accepté comme pratique populaire.

Les faits des Sages

Plus d'une fois nous pouvons lire dans la littérature Talmudique que les sages de la Mishnah et du Talmud pratiquaient la magie. Dans les anciens temps, aucune distinction n'était faite entre la vie religieuse et la magie mais la magie était alors une partie intégrante de la religion. En fait, la magie dont parle le Talmud se réfère à trois exorcismes pratiqués par des Rabbis. Il est à noter que contrairement à notre époque qui considère l'exorcisme comme une pratique magique, à l'époque talmudique, celui-ci était une pratique théurgique et thérapeutique. La maladie étant considérée comme causée par des esprits malins qui étaient entrés dans le corps des malades.

Rabbi Hanina Dosa

Voici ce qui est raconté sur Rabbi Dosa qui vécu au premier siècle de notre ère : « *Une fois Rabbi Hanina ben Dosa s'immergea dans l'eau d'une grotte. Les Kuthim (Samaritains) vinrent et placèrent un rocher à l'entrée de la grotte. Les esprits vint et l'enlevèrent. Par la suite, un esprit maléfique hanta la pauvre femme d'un voisin de Rabbi Hanina. Ses étudiants lui dirent : Rabbi, vois combien cette pauvre femme souffre de l'esprit malin. Rabbi Hanina s'adressa à l'esprit : pourquoi causes-tu du tort à la fille d'Abraham ? L'esprit répondit : n'es-tu pas celui qui descendit dans une grotte, etc… jusqu'à ce que je vienne avec mes frères et la maison de mon père pour ôter le rocher. Voilà comment tu me rétribues pour mes faveurs ? Il lui répondit : je décrète que…* »

En dépit du caractère abrégé de cette histoire, il est probable qu'elle s'est terminée par un ordre donné par Rabbi Hanina à l'esprit de quitter la pauvre femme, même si cet esprit l'avait aidé précédemment. Il doit être noté que cette histoire n'est pas connue du Talmud mais d'écrits Askénazes du XII° siècle. On peut noter que ce texte a subi la censure talmudique par son

caractère abrégé justement du fait de son essence magique. Le Talmud de Jérusalem et de nombreuses sources midrashiques n'ont pas été conservés intacts comme c'est le cas pour ce textes.

Tardivement, il a été souligné que les mots de Rabbi Hanina à l'esprit « Pourquoi causes-tu des torts à la fille d'Abraham ? » sont d'un contenu similaire aux mots que Jésus utilisa pour soigner une femme le jour de Shabbat (Luc 13, 16) où les deux incidents se réfèrent à la « fille d'Abraham ». Ce parallélisme renforce la conjecture que ce texte, connu d'une source plus ancienne, est authentique.

Rabbi Hanina était connu pour soigner les malades par des prières. Il a vécu pendant une semaine en méditation sans nourriture, des anges lui apparurent sous formes humaines, il nia qu'il était un prophète et en conséquence de sa prière la pluie s'arrêta puis par une seconde prière elle recommença. On lui prête également d'autres miracles, un serpent qui le mordit en mourut etc.

La Gemara dans Pesarim 112 cite une histoire assez similaire : « Nous avons appris : on ne doit pas sortir seul le nuit de la quatrième ou de la septième année car l'esprit d'Agrath, fille de Mahlath, elle et 180 000 anges de la destruction sortent et chacun à la permission de détruire. Originellement ils étaient présents à touts moments. Une fois elle rencontra Rabbi Hanina. Elle dit : si ils ne t'avaient annoncé dans les Cieux « Faites attention à Rabbi Hanina et à ses enseignements » je t'aurais agressé ! Il dit : si tu as un statut dans les Cieux, je décrète que tu ne passeras pas parmi les zones peuplées à jamais ! Elle dit : avec ta permission, laisse-moi une ouverture. Il lui accorda les nuits de la quatrième et de la septième année ».

Voici le dialogue entre Rabbi Hanina et la reine des esprits dans lequel on peut lire que Rabbi Hanina possédait le pouvoir de commander aux esprits et que la formulation est très proche de celle de notre première histoire.

Rabbi Simon bar Yochaï

Une de plus extraordinaires histoire d'exorcisme dans la littérature talmudique est attribuée à Rabbi Simon bar Yochaï qui vécu au II° siècle de notre ère. Cette histoire est connue sous deux versions : une du Talmud, traité Meila 17a-b et l'autre d'un ensemble de Midrashim « Beth ha-Midrash » publié par Jellinek.

Meila 17 a-b : « *Une fois que le royaume (du mal) a eu émis le décret de ne pas observer le Shabbat, de ne pas circoncire les fils et d'avoir des relations avec des femmes en menstruation… Ils dirent : qui viendra abroger ces décrets ? Que Rabbi Simeon vienne puisqu'il opère des miracles… Il fut salué par Ben Tamalyon : veux-tu que je vienne avec toi ? Rabbi Simeon dit : comment se fait-il que le serviteur de la maison d'Abraham eut la visite par trois fois d'un ange alors que moi pas une seule ? Que le miracle s'accomplisse par n'importe quel moyen. Le premier vers lequel il se rendit fut le fille de l'empereur. Lorsqu'il arriva il dit : Tamalyon pars ! Ben Tamalyon pars ! Et alors il partit. Rabbi Simeon trouva les documents et il les emporta.* »

Beth ha-Midrash : « *Les rabbi enseignèrent : le royaume du Mal émit trois décrets sur Israël aux jours de Rabbi Simeon… Si il y a parmi vous une personne qui connaît les miracles, qu'il vienne abroger ces documents. Les Sages posèrent leurs yeux sur Rabbi Simeon… A cette époque, Rabbi Simeon regardait le mât d'un navire et il vit un esprit. Il lui dit : que fais-tu là ? Elle répondit : je suis venue afin de faire des miracles pour toi. Immédiatement Rabbi Simeon dit : Seigneur de l'univers, pour Hagar l'Egyptienne tu as donné cinq anges, et pour moi un esprit ? Elle dit : dis-moi, que t'importe, aussi longtemps que le miracle a lieu pour toi, et que veux-tu ? Il dit : quel miracle peux-tu réaliser pour moi ? Elle dit : j'entrerai dans l'estomac de la fille du roi et elle criera « amenez-moi Rabbi Simeon ». Tu viendras et lui murmureras à l'oreille et je la laisserai. Il dit : quel signe aurais-je lorsque tu la quitteras ? Elle dit : à ce moment tous les verres se briseront. Il dit : vas faire ce que tu*

dis. Elle alla et entra en elle, et elle criait : « amenez-moi Rabbi Simeon ». Ils envoyèrent des homes le chercher en Palestine. Elle dit : il est devant vous dans ce navire. Ils vinrent et le trouvèrent et le menèrent au roi. Il dit : tu es Rabbi Simeon ? Il dit : Oui. Et tu soigneras ma fille ? Il dit : Oui. Et que vas-tu lui faire ? Il dit : Je murmurerai à ses oreilles et elle sera soignée. Il ajouta toute de suite : à ce moment, les verres se briseront dans votre palais. A ce moment, Rabbi Simeon murmura aux oreilles et elle fut sauvée et l'esprit sorti et brisa tous les verres du palais. Il lui dit : que veux-tu que je te donne ? Il dit : je demande seulement que vous abrogiez les décrets contre les juifs. Le roi ordonna directement l'abrogation des documents et écrivit d'autres documents. Ils se rendirent en Palestine et les décrets furent abrogés ».

Nous ne reviendrons pas sur la personnalité de Rabbi Siméon bar Yochaï, taumaturge, théurge, kabbaliste, savant de la Torah. Mais, cette histoire nous montre son pouvoir d'exorciste et ses dons en magie. Rabbi Simeon est central dans la Mishan et l'on peut dire que l'exorcisme pratiqué par cet homme pieux et savant est important pour bien comprendre le rôle des pratiques magiques permises aux sages pour le bien d'Israël. Nous sommes alors loin des interdits posés par la Torah contre les magiciens. Ici, Rabbi Simeon fait l'œuvre de Dieu au travers de l'exorcisme, il ne le fait pas pour son bénéfice personnel ou pour la gloire mais pour le salut de son peuple et de son Dieu. Là est la différence entre le théurge et le magicien égotique.

Rabbi Yossi Man de Zeitur.

Voici à présent une histoire d'un esprit maléfique exorcisé en Palestine au IV° siècle de notre ère. Cette histoire est connue dans deux versions principales : en araméen et en hébreu et elle apparaît dans six livres différents.

Tanhuma Buber : « *Rabbi Berachya dit : un accident dans notre village a impliqué un esprit femelle qui s'est établi dans l'eau. Vint ensuite un*

esprit mâle afin de se marier avec elle. Un homme pieux nommé Rabbi Yossi Man de Zeitur était là. L'esprit se révéla à lui et lui dit : Rabbi, je suis ici depuis de nombreuses années et je n'ai jamais fait de mal à quiconque à midi et à minuit et maintenant l'esprit mâle est venu et il cherche à me rejeter et à faire du mal aux gens. Il dit : que devons-nous faire ? Elle dit : prends ton bâton et attaque-le à midi et crie notre victoire ! Et il partira. Ils firent cela et le chassèrent de là. Ils dirent : ils ne partirent point de là jusqu'à ce qu'ils virent une tache de sang sur la surface des eaux. »

Dans Pesachim 112p-1 on cite deux baraitot :

« *Les Rabbi enseignèrent : on ne doit pas boire de l'eau des rivières ou des lacs durant la nuit. Et si on en boit, on risque sa vie à cause du danger. Quel danger ? Le danger des démons* ».

Il semble donc bien que les juifs croyaient en l'existence de démons résidants dans les eaux de leurs rivières et qu'ils faisaient appel aux Rabbi pour les chasser. Cela nous renseigne donc sur le fait que ce type d'exorcisme pratiqué par des docteurs du Talmud et de la Torah était licite et répondait à des besoins réels de la population juive.

Selon la tradition, il y a ainsi des esprits des eaux, habituellement femelles, qui hantent les rivières de la Palestine. Ce qui explique le récit de l'exorcisme d'une rivière par le Rabbi Yossi Man of Zeitur qui ne doit pas être une exception parmi les sages du Talmud et de la Mishna.

Par ce que nous venons d'exposer, nous pouvons à présent mieux comprendre la place d'une certaine magie « officielle » au sein du mouvement religieux juif. Les exorcismes étaient licites car ils répondaient à un besoin et de plus ils étaient pratiqués non pour la gloire personnelle des Rabbi ou pour leurs bénéfices personnels mais afin d'aider leur peuple ou de participer à la gloire d'Israël. Ces exorcismes se rapprochent plus d'ailleurs de miracles dans le sens de ceux offerts par Moïse devant la cours de Pharaon que de la magie

cultuelle.

Les exorcistes n'étaient pas de simples magiciens, mais des sages de la Torah, du Talmud et de la Mishna, des hommes révérés pour leur sagesse, leur savoir et leurs qualités morales. Ces Rabbis étaient en outre des thérapeutes qui soignaient par la prière, et donc par l'utilisation de forces surnaturelles.

La personnalité de Simeon Bar Yochaï nous indique la place importante des exorcismes dans la culture religieuse de cette époque. Car si les deux autres Rabbi dont nous avons parlé sont presque inconnus, ce n'est certes pas le cas de Rabbi Simeon connu pour ses œuvres kabbalistiques et pour sa profonde piété. Il n'est pas qu'un simple thérapeute ou un magicien, il est totalement un chef de la communauté d'Israël à son époque. Rabbi Simeon était aussi un chef politique ce qui nous prouve donc que la magie sous la forme d'exorcismes était licite. On ne pourrait, en effet, comprendre qu'un représentant illustre de la société et de la religion hébraïque contrevienne aux principes même du judaïsme.

La Magie selon le Talmud

Le Talmud manifeste une certaine méfiance envers la magie tout en relatant certains épisodes – comme nous l'avons vu ci-dessus – qui peuvent se ranger du côté des miracles et de la magie. Dans Deutéronome 18, 10 et suivant, nous pouvons lire une liste des arts magiques pratiqués par les nations en dehors d'Israël et qui sont interdites aux hébreux. Un sorcier, selon le Talmud, est un homme qui pratique la magie pure sans opérer d'illusions, il est coupable aux yeux de la Torah, alors que l'illusionniste ne viole aucune loi divine.

La divination est interdite car elle est contraire à la Torah et aux desseins de Dieu.

Le Golem

L'histoire du Golem nous est racontée pour la première fois dans le Talmud Babli (Talmud de Babylone) dans le Traité Sanhédrin 65b. Dans la Torah, ce mot n'apparaît qu'une seule fois pour désigner Adam avant que Dieu ne lui insuffle une âme de vie.

Dans la tradition, le terme Golem peut aussi s'appliquer à une femme sans époux ou à un homme stupide face aux sages, cela s'applique également au corps sans vie et à la créature fabriquée de main d'hommes à partir de la terre.

Talmud de Babylone : « *Rava a dit : si les justes le voulaient ils pourraient créer un monde, car il est écrit : Tes iniquités ont été une barrière entre toi et ton Dieu. En effet, Rava a créé un homme, et il l'a envoyé a Rabbi Zei'ra. Le Rav lui parla mais l'autre ne répondait pas. Alors il dit : tu viens de chez les pieux, retourne à ta poussière. Notons : Rava n'a pas réussi à créer un homme doué de parole à cause des iniquités, il s'agit pourtant d'un Rabbi vénéré et considéré comme un saint homme* ».

On connaît deux commentaires du Sefer Yetsirah qui décrivent des techniques pour créer un Golem. Ces commentaires furent écrits au XII° siècle, perdus il furent repris par Rabbi Abraham Ezra et Rabbi Yehouda le Hassid au XIII° siècle. A partir du Sefer Yetsirah, des hassidim allemands entreprendront des spéculations sur la fabrication d'un être artificiel.

La légende définitive du Golem apparaît au XVII° siècle et la fabrication du Golem sera alors attribuée au Baal Shem Tov et à Rabbi Eliahou de Helm et ensuite au célèbre Rabbi Yehouda ben Betsalel de Lvov, le Maharal de Pragues.

Selon Moïse Idel : « *Il est connu que quiconque est un expert du Sepher Yetsirah est capable de réaliser des opérations au moyen des Noms Saints et à partir des éléments, poussière de terre vierge et eau, il apparaîtra une matière (Golem) et une forme douée de vitalité ; même ainsi, cet être est appelé -mort- (met), car il ne peut lui conférer la connaissance et la parole, car la connaissance et la parole sont à la Vie des mondes. Et j'ai entendu d'une façon certaine et explicite de la bouche de personnes respectables qu'un homme qui vivait peu de temps avant notre époque dans la sainte communauté de Helm et qui s'appelait Rabbi Eliahou, le Baal ha-Chem, créa une créature a partir de la matière (Golem) et de la forme (tsourah) et elle réalisa un dur travail pour lui, pendant une longue période, et le nom d'Emet était pendu a son cou, jusqu'au jour ou, finalement il enlève, pour une certaine raison, le nom de son cou et elle devint poussière.- Un descendant de Rabbi Eliahou de Helm, Rabbi Jacob Emdem, écrivit dans son autobiographie que son père lui avait précise que la créature de Rabbi Eliahou : - était sans parole et lui servait de serviteur-. Dans un autre écrit, le Rabbi est plus dramatique : le rabbin craignait que la créature qui croissait irrésistiblement ne détruise le monde. Cette croissance incontrôlée est en rapport avec le Midrach (commentaire) qui décrit l'expansion du monde lors de la création, expansion qui fut arrêtée par la prononciation du Nom divin ou bien selon les sources par la prononciation du mot -Dai- (assez) d'où le Nom de El Chaddai : celui qui a dit -Dai-. On rejoint là le thème de l'apprenti sorcier* ».

Un Kabbaliste anonyme du XIII° siècle nous raconte ceci : « *Jérémie de mémoire bénie étudiait le Sepher Yetsirah tout seul. Une fois Il descendit et lui dit : "Prends un compagnon d'études". Il alla trouver Sira son fils et étudièrent pendant trois ans, afin d'accomplir ce qui était écrit. Alors les*

craignant - Dieu se concertèrent. Au bout de trois ans, quand ils voulurent combiner les lettres de l'alphabet, un homme fut crée et sur son front était écrit "YHVH Elohim Emet" (L'Eternel Elohim est vérité). Cet homme avait un couteau dans la main, et il effaça la lettre alef du mot "Emet"; il ne resta plus que "met" donc : "L'Eternel Elohim est mort". Jérémie se déchira les vêtements et lui dit : "Pourquoi effaces-tu le alef de -Emet?" Il lui répondit : - je vais te raconter une parabole...Tel fut Dieu lorsqu'il te créa a son image, a sa ressemblance et d'après sa forme. Et maintenant que tu as crée un homme, tout comme lui, les hommes diront qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi dans l'univers - Jérémie lui dit : - S'il en est ainsi, comment pourrions-nous le réparer?- Il lui répondit : - Ecris les lettres à l'envers sur la poussière qui a été jetée avec l'intention de ton cœur et ne pense pas à l'agencement de son honneur et de son ordre. Fais tout en sens inverse.- Ils agirent ainsi et l'homme fut réduit à l'état de poussière et de cendres. Alors Jérémie dit : -En vérité, il vaut la peine d'étudier ces sujets pour connaître le pouvoir et la force du créateur de l'univers, mais non pour les mettre en pratique, tu dois les étudier pour les comprendre et les enseigner ».

Sefer Shimmush Tehillim.

Sur l'utilisation des Psaumes.

Un fragment de Kabbale Pratique issu d'un ancien manuscrit du XIII° siècle écrit par Shem Tov Ben Isaac de Tortose. Le Sefer Shimmush est sans doute à rattacher à la littérature de la Merkavah et se présente sous la forme d'une courte compilation d'éditions hébraïques antérieures ainsi que de textes araméens.

Nous présentons dans ce court papier des éléments issus du Sefer Shimmush qui peuvent guider l'étudiant dans l'utilisation théurgique des psaumes. Cette utilisation repose principalement sur le pouvoir associé des Noms Divins présents dans les Psaumes et sur la Kavanah ou « intention juste » de celui qui utilise ces psaumes dans ses prières. La Kavanah est, à notre sens, essentielle pour entreprendre une théurgie des Psaumes, un grand respect des Noms Divins est également obligatoire.

La puissance magique des Psaumes était considérée comme incommensurable. Les Psaumes étaient lus lors de situations critiques de la communauté israélite ou en privé.

L'apport essentiel de ce papier est de souligner la récupération qui sera opérée par les Kabbalistes chrétiens pour aboutir à une place centrale des psaumes dans certains ordres modernes, tels le Martinisme ou l'Ordre des Elus-Cohen, « rien de neuf sous le soleil », les théurges actuels ne font que reprendre le travail de leurs prédécesseurs Kabbalistes du Moyen Age. Et il est surprenant de découvrir que l'efficacité de la Magie des Psaumes subsiste même dans un milieu chrétien pur - les prières de l'Abbé Julio, par exemple, sont grandement efficientes bien que détachées de l'egregore juif originel.

Afin d'utiliser les quelques éléments qui se trouvent ici, nous conseillons à l'étudiant de se mettre dans un état de relaxation intense du corps et de l'esprit, de purifier son intention et de la fixer uniquement sur le but à atteindre. La pratique ne peut être que meilleure les yeux fermés. Selon Isaac Louria : « *Chaque être humain, hormis l'ignorant idolâtre, peut, par une vie pieuse et vertueuse, entrer dans le Temple consacré de la véritable Kabbale et peut se voir confier tous ses bienfaits sans être capable de parler ou de comprendre la langue hébraïque. Il peut prier, lire et écrire tout dans sa langue maternelle ; seul le Saint Nom et les noms des Anges qui interviennent dans l'expérience doivent, en toutes circonstances, être écrits et gardés à l'esprit dans la langue hébraïque car, si cela n'est fait, une mauvaise direction peut être donnée à l'expérimentation, et par conséquent, l'on peut en perdre toute sainteté et toute efficacité* ».

*

* *

PSAUME I

« *Lorsqu'une femme est enceinte et craint une naissance prématurée, elle doit écrire ou faire écrire, sur un morceau de parchemin préparé à partir d'une peau vierge de cerf, les trois premiers versets du Psaume I, avec le Nom Divin qui lui est approprié ainsi que la prière ici contenue, et le placer dans un petit sac fabriqué à cet effet, et le suspendre par une corde autour de son cou, afin que le sac reste contre son corps nu* ».

Le Nom Divin est EL YAD, אל יד, qui signifie Grand, Fort, Dieu seul, et provient des quatre mots suivants :

Verset 1 : Ashray (« heureux »)
Verset 4 : Lo (« pas »)
Verset 3 : Yatzliach (« réussira », « avec succès »)
Verset 6 : Derech (« voie », « route »)

La prière : « Qu'il te plaise, ô אל יד, d'accorder à cette femme N… fille de N…, qu'elle ne soit pas à ce moment, ou à tout autre moment, délivrée prématurément ; accorde-lui en outre d'être délivrée dans la félicité et garde-la elle et le fruit de son corps en bonne santé. Amen (Omayn). Selah ».

PSAUME II

« Si vous devez être exposé à un danger d'une tempête en mer, et que votre vie est compromise, alors récitez ce Psaume sans délai et avec révérence, et pensez avec respect au Nom Divin Très Saint qui y est contenu, c'est-à-dire, Shaddaï, שדי, et dites immédiatement la prière qui lui appartient, après quoi écrivez tout sur un morceau de poterie, et en totale confiance dans l'Omnipotent, qui fixe les limites de la mer et retient sa puissance, jetez-le dans les flots, et vous verrez des prodiges merveilleux, car les vagues cesseront alors instantanément leur fureur et l'orage sera arrêté ».

Les mots dont est issu le Nom Divin sont :

Verset 1 : Ragshu (« agité »)
Verset 2 : Nosdu (« établi »)
Verset 9 : Yotzer

La prière : « Que Ta Sainte Volonté, ô שדי, soit que les flots rageurs cessent, et que les fières lames soient calmées. Mène-nous, ô miséricordieux Père, au lieu de notre destination en paix et en bonne santé, car seulement Ta

puissance et Ton pouvoir peuvent aider, et Tu aideras sûrement en l'honneur et la gloire de Ton Nom. Amen. Selah ».

PSAUME III

« Quiconque a des maux de tête intenses, des maux de dos, qu'il prie ce Psaume, avec les Saints Noms et la prière appropriée qui y est contenue, avec une petite quantité d'huile d'olive, oindre la tête ou le dos alors que l'on dit la prière. Cela accordera un soulagement immédiat. Le Saint Nom est ADONAI, אדני ».

Le Nom Divin est issu des mots suivants :

Verset 4 : V'atah (« et Toi »)
Verset 4 : Ba'adi (« pour moi »)
Verset 6 : Hekitzoti (« réveille-moi »)
Verset 8 : Hoshi'ayni (« sauve-moi »).

La prière : « אדני, Seigneur du monde qu'il te plaise d'être mon médecin et mon ide. Soigne-moi et soulage-moi de mes maux de tête et de mes maux de dos, car je ne peux trouver d'aide qu'auprès de Toi, et avec Ton conseil et ton aide seules. Amen. Selah ».

PSAUME IV

« Si vous avez été malchanceux, en dépits de tous vos efforts, alors vous devez réciter ce Psaume trois fois avant le lever du soleil, avec humilité et dévotion, alors qu'au même moment vous devez imprimer en votre esprit le Divin Nom, et chaque fois récitez la prière adéquate, ayant confiance dans

l'aide du Puissant Seigneur, sans laquelle toute créature périrait. Procédez en paix et tout ira selon vos désirs. Le Saint Nom est YIHIEH, אהיה ».

Le Nom Divin provient des mots suivants :

Verset 2 : T'filati (« ma prière »)
Verset 5 : Selah
Verset 6 : יהוה (prononcé Adonaï).
Verset 9 : Toshi'yayni (« tu me ramènes »)

La prière : « Qu'il te plaise, ô אהוה, de faire prospérer mes voies, pas et actes. Accorde que mes désirs soient amplement remplis et que mes souhaits soient satisfaits, même en ce jour, pour l'amour de Ton grand, puissant et louable Nom. Amen. Selah ».

PSAUME V

« Si vous avez des affaires à conclure avec des magistrats ou des princes, et désirez obtenir leurs faveurs spéciales, alors priez ce Psaume au lever du soleil, le soir et au coucher du soleil. Faites cela trois fois sur de l'huile d'olive vierge en même temps que vous pensez fortement au Nom Divin CHANAYAH, חניה. Oignez votre visage, vos mains et vos pieds et dites : Sois miséricordieux envers moi, pour l'amour de ton grand, adorable et saint Nom CHANAYAH, tourne le cœur de mon prince vers moi, et accorde qu'il me regarde avec des yeux gracieux et que je trouve faveur auprès de lui. Amen. Selah ».

Le Saint Nom est trouvé dans les mots suivants :

Verset 5 : Chafetz (« désir »)
Verset 9 : N'cheni (« mène-moi »)

Verset 10 : N'chonah (« fidèle »)
Verset 11 : Hadichemo (« rejette-les »)
Verset 13 : Katzinah (« bouclier »)

« S'il vous semble que le démon Mazel soit à l'origine de vos défaites, alors récitez ce Psaume tous les jours avec une grande dévotion et vous serez alors dans des conditions plus favorables ».

ANGELOLOGIE

Spartakus FreeMann

Synthèse des Hiérarchies Angéliques.

« BaRuCH ATaH A-DoNai E-LoHeiNu MeLeCH haOLaM... »

« [L'homme] ne doit abandonner son cœur ni à l'ange ni au Prince. Aussi change-t-Il le moment et le rythme de leur service afin que l'on ne prétende pas que tel ange a accompli telle chose car tout est entre Ses mains ».

– Midrach Ha-Neelam

Lorsque nous étudions les divers ordres et hiérarchies angéliques, l'on peut très vite se rendre compte que les diverses sources nous offrent des schémas et des informations très contradictoires. Les sources chrétiennes diffèrent souvent des sources originelles hébraïques et les ésotéristes contemporains ont obscurci encore plus la chose en y mêlant des éléments hétérodoxes.

Le Judaïsme est donc la source de nos systèmes angéliques, dans toute la liturgie juive, et dans la Kabbale également, les Anges sont omniprésents. C'est pourquoi, tout au long des lignes qui vont suivre, nous essayerons de coller le plus possible aux écrits du Judaïsme et de la Kabbale.

Nous allons donc tenter au travers de ces quelques pages de brosser un tableau aussi fidèle que possible par rapport aux sources juives originelles et nous éloigner, tant que faire se peut, des interprétations modernes parfois brouillonnes. Ce travail ne sera pas historique ou mythologique, et nous n'essayerons pas d'expliquer l'origine des anges ou la mutation de leur symbolique au cours des temps. Il sera plutôt une carte d'un territoire à explorer… Nous sommes toutefois conscients qu'il reste imparfait et trop bref pour expliquer l'insondable mystère de Sa Volonté.

1. Les Hayoth haKodesh.

היות הפטרש, Les Etres Saints.

Leur rôle est de préserver la vitalité de la création en laissant circuler le Souffle Divin. On ne peut s'en approcher qu'en état de parfait équilibre entre Amour et Unité.

2. Les Ophanim.

On les représente habituellement comme des Roues de Feu, tels qu'Ezéchiel les vit dans ses visions relatées dans l'Ancien Testament. La Kabbale chrétienne les associe souvent aux Cherubim...

Ce sont donc les **Ophanim** de la Kabbale attachés à la Sephirah Hokhmah.

Ezéchiel 1 : « *16 L’aspect et la structure des roues étaient comme l’apparence d’un chrysolithe; et il y avait une même ressemblance pour les quatre, et leur aspect et leur structure étaient comme si une roue eût été au milieu d’une roue.*

17 En allant, elles allaient sur leurs quatre côtés; elles ne se tournaient point quand elles allaient.

18 Et quant à leurs jantes, elles étaient hautes et terribles, -et leurs jantes, à toutes les quatre, étaient pleines d’yeux tout autour.

19 Et quand les animaux allaient, les roues allaient à côté d’eux; et quand les animaux s’élevaient de dessus la terre, les roues s’élevaient.

20 Là où l’Esprit devait aller, là ils allaient, là leur esprit tendait à aller; et les roues s’élevaient auprès d’eux, car l’esprit de l’animal était dans les roues ».

Selon le lexique hébreu : 0212 ‘owphan *o-fawn’* ou ‘ophan *o-fawn’.* Issu d'une racine inhabituelle signifiant « tourner » :

1) roue

1a) roue de chariot

1b) roue de la vision d'Ezéchiel

3. Les Erelim.

אראלים, ce son les vaillants ou les héros. Ce sont les forces qui protègent et vivifient le Monde d'En Haut.

4. Les H'ashmalim.

Ce sont les exécutants des Cieux et ceux qui donnent les ordres. Ils décident ce qui doit être fait et accompli selon les buts cosmiques de Dieu.

Ce sont les **H'asmalim** de la Kabbale qui sont attachés à la Sephirah 'Hessed. Ce Nom est dérivé du Hashmal de la Vision d'Ezéchiel.

5. Les Seraphim.

Ce nom signifie : « les brûlants ». Ils sont associés à la prière et aux louanges car ils laissent passer vers les sphères supérieures les supplications et demandes pures.

Dans Isaïe (6:2-6), ils sont décrits dotés de six ailes :

« 2. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes: de deux ils se couvraient la face, et de deux ils se couvraient les pieds, et de deux ils volaient.

3. Et l'un criait à l'autre, et disait: Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées; toute la terre est pleine de sa gloire ! »

Dans le lexique hébreu : 08314 שרף saraph *saw-rawf'*
1) serpent, serpent de feu
1a) serpent venimeux.
2) seraph, seraphim
Ils sont attachés à la Sephirah Gebourah.

Êtres de feu, Êtres de lumière.

Nous allons parler de ces êtres qui m'ont très souvent interpellés par leur symbolisme et leur portée, je veux parler des Seraphim, nos bons Séraphins de nos cours de catéchisme. Les pages qui suivent sont des notes personnelles, souvent décousues, tournant autour du principe du feu, du serpent, du Messie...

Isaïe 6:1 – Isaïe voit Dieu sur Son Trône Élevé et Exalté. Le mot *rom,* ou *rum* est « être élevé », être « exalté », alors que le mot *ouenisa* signifie « être honoré », être « magnifié », « exalté », « élevé », etc. Le Livre d'Enoch décrit Dieu comme « Seigneur des seigneurs, Dieu des dieux, Roi des rois » (et Dieu des âges), « *le Trône de Sa Gloire se tient dans toutes les générations des âges… »* (R. H. Charles, *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament,* Vol. 2, Oxford, reprint, 1979, p. 193).

Dans Isaïe 6:2 – Les *Seraphim* sont des êtres décrits comme ayant de nombreuses ailes. Le mot *haserapim* signifie « serpents brûlants », ou « les brûlants », ce mot est d'ailleurs présent dans d'autres passages de la Torah (Nombres 21:6, 8; Deutéronome 8:15, Isaïe 14:29; 30:6).

Il est à noter que les « ailes » (*Kenaphim*) décrites sur ces créatures est le terme biblique pour « voile » ou « couverture ». *Kanap* est non seulement

une aile mais aussi le « coin », la « frontière » ou « fin ». Il signifie également « entourer », « enclos ». Ces êtres peuvent ainsi se cacher ou couvrir leur visage (פני יבשה). En hébreu, *paneh* (פנה) signifie non seulement « visage, face » mais aussi « présence ».

Ainsi, on nous parle bien d'anges brûlants ou de feu mais aussi d'êtres capables de se cacher et de dissimuler leur présence. Lisons donc ce passage des « Mots de Michaël », un fragment des rouleaux de la Mer Morte (4Q529) :

« Les mots du livre que Michaël a dit aux Anges de Dieu [après qu'il se fut élevé vers les plus hautes régions des Cieux]. Il dit qu'il y trouva des troupes de feu… »

Michaël dit dans le *Testament de Amram,* (4Q543, 545-548)

« Il me dit, [Mes] trois noms sont [Michaël et Prince de Lumière et Roi de la Justice]. »

Le Livre d'Enoch décrit Enoch disant à propos de ses visions du Trône de Dieu qu'il était entouré de feu, le portail du lieu étant des flammes.

Le Serpent d'airain de Moïse est appelé *sarap* (Nombres 21:8), brûlant, mais un autre terme est utilisé, *Nechash nechoshet*, ou « serpent de bronze » (Nombres 21:9) lorsqu'il en fait un instrument de Dieu. Le *Saraph* est le « serpent brûlant » que Moïse essaye de symboliser de son mieux dans l'image du serpent d'airain.

Ezéchiel dans sa vision dit pour « bronze brûlant »

Natsatz, qui n'est utilisé que dans Ezéchiel 1:7. L'hébreu *nitzotz* signifie « étincelle », comme utilisé dans Isaïe 1:31.

Et ici, il est bien évident que celui qui regarde le serpent d'airain et donc sa lumière, sera soigné et par extension, il sera sauvé. Comme nous l'avons analysé dans un autre texte (Les Oraisons du Serpent), le serpent d'airain est annonciateur du Christ Lui-même qui est « La Lumière du Monde ».

Mais puisque nous analysons les choses sous l'angle kabbalistique, nous savons qu'il y a différents niveaux de lecture.

La méthode de la Guematria est utilisée pour décrypter la Bible, et plus particulièrement l'Ancien Testament. Même si beaucoup trouvent cette méthode, qui par dérive peut faire dire tout et n'importe quoi aux Écritures, inutile, il n'en reste pas moins que cet outil peut nous aider à pénétrer plus avant dans le sens profond du texte.

Regardons le mot *nachash,* le serpent, qui donne comme valeur 358. Le mot *Messiah* équivaut lui aussi à 358. Il y donc, comme nous l'avons vu ailleurs, une relation entre le Messie et le serpent de Nombres 21:8,9. Si nous comprenons également que le mot hébreu *Mechudash* signifie « renouvelé » ou « restauré », nous pouvons mieux comprendre alors l'image qui est ici invoquée. Psaumes 102: 5 – « *Il satisfait mes désirs par de bonnes choses, afin que ma jeunesse soit restaurée (titchadesh) comme celle de l'aigle* ». Le mot *Mechudash* a une valeur numérique de 358 tout comme *Messie* et *nachash.* L'idée d'un Messie brillant, resplendissant qui doit être « élevé » (Nombres 21:8 – « mis sur la croix » (*wesim oto al nes*) se retrouve alors dans le Nouveau Testament *Kai kathos Moïse hupsose ho ophin en to ermo houtos hupsotheisa dei ho huion ho anthropou, hina pas ho pisteuon eis auton me apolmtai all echm zoen aionion. « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'Homme sera-t-il élevé. Afin que tout qui croit en Lui ait la vie éternelle »* (Jean 3:14-15).

Ainsi, le serpent, tout comme le Messiah, restaure la santé et la vigueur par la résurrection en la Vie éternelle !

Nous pouvons aussi voir derrière le mot « gloire » la radiance éclairante ou *kabhodh* « gloire » ou « splendeur » dans la Torah, et la face de Moïse était éclairée et brillante lorsqu'il descendit du Sinaï. Exode 34:29-30 décrit le « visage radiant » de Moïse *qaran 'or panai.*

Et lisons ce passage où l'on parle de la gloire de Dieu comme d'un pilier de feu pendant la nuit :

« La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu » (Exode 40:38). Le mot hébreu « esh » est utilisé pour feu ou flamme. Le lexique de Gesenius note que spécialement pour Dieu le « feu de Dieu » est signifié par « éclairs » *esh Yahweh, «* feu de Dieu », *esh min hashamayim, «* Feu des Cieux ». Job 1:16 *esh Elohim naphla min hashamayim, «* le feu de Dieu tomba des cieux ».

Le feu est aussi splendeur ou brillance, la pierre d'une splendeur brûlante lit-on dans Ezéchiel 28:14 - *ebeni esh*, « pierres de feu ».

Donc, nous comprenons que *Messiah* vaut = 358, et que *nachash,* serpent, équivaut à 358, et que *Mechudash* = 358 et il tout aussi connu que la phrase « jusqu'à ce que Siloh vienne » a une valeur numérique de 358.

Siloh est le symbole du « sceptre de Juda » et donc descendance de David

Genèse Rabba 85:1 dit « *Juda prenait du temps pour trouver femme; et le Saint, béni soit-Il, créait la lumière du Messiah ».*

« Regarde, j'ai créé l'artisan, charash, un travailleur du métal, du bois ou de la pierre, mais avec les points massorétiques est un sorcier, un magicien

un "enchanteur expérimenté" (Gesenius *Hebrew-Chaldee Lexicon of the Old Testament,* p. 310, entry # 2791) qui jette le charbon dans le feu… »

Et Elie était un "enchanteur expérimenté" du feu alors qu'il commandait au feu du ciel de détruite les prêtres de Baal.

Mais il est assez intéressant de noter que l'interprétation de *charash* peut être fait dans le sens de personnage eschatologique (donc s'occupant du Jugement dernier et autres fins du monde). Selon une tradition tannaïtique on identifie les quatre artisans dans la vision de Zacharie (2:3) avec les quatre figures messianiques; Messiah ben David, Messiah ben Joseph, Elie et Melchisédech. Ces deux derniers étant les précurseurs du Messiah selon l'*aggadah* .

On dit que le *charash* travaille le feu avec du charbon *be'esh pecham*. Selon une interprétation kabbalistique, le feu est symbole de la Torah elle-même ce qui explique que la Torah ait deux feux, un caché et un visible, comme la Torah orale et la Torah écrite.

Ben Sira, décrivant la nature superlative des dires d'Elie, dit : « *Jusqu'à ce que s'élève un prophète comme un feu, dont les mots étaient des torches brûlantes ».*

À noter que pour l'« Étoile » qui doit s'élever de Jacob l'hébreu utilise le mot *kokhabh.* La traduction de ce mot n'est pas uniquement « étoile » mais plus précisément la planète Mercure, l'Hermès des grecs. Dieu de la sagesse, de la connaissance et de la littérature et son étymologie *hermeneia, interpretation,* nous donne *Hermès* = *hermeneus* (*interprète*). Les mêmes épithètes s'appliquent à Mercure et à Prométhée: Hermès aurait enseigné à l'humanité la civilisation, les arts, le jugement, la lecture des astres, l'écriture et le langage.

Le mot hébreu pour celui qui transmet la Parole Divine est, *niva,* à mettre en relation avec le mot, *nabi*, qui est le terme appliqué à Elie pour le décrire. Ce mot peut avoir différents sens selon les signes massorétiques qui lui sont appliqués : « chanter », « être fou d'inspiration divine ». *Neva* signifie prophétie alors que *Nebo* est le Dieu Mercure ! Hermès est l'interprète de la Volonté Divine. Comme tel il peut aisément être assimilé à un prophète qui, comme Hermès le faisait, pouvait assister au Conseil des Dieux (Isaïe 6 est l'exemple classique), son caducée étant le bâton de messager donnant l'autorité de Dieu. Nebo est également le Dieu du Feu (Lexique de Gesenius, p. 527, entrée # 5019-5020).

Mais ce Caducée n'est-il pas l'image d'Elie et de Moïse, avec Moïse portant le bâton qui fit des miracles devant Pharaon ? Elie a appelé le feu du ciel afin de démontrer son autorité et Ezéchiel, de même, avait des bâtons qui transmettaient les messages de Dieu à Israël.

Selon Artapanus, un historien juif hellénisé du second siècle avant JC, ce fut Moïse qui enseigna les arts et l'écriture et qu'il fut la source de toute Sagesse pour l'Egypte, ce pourquoi il reçu le nom de Hermès. Hermès est nommé "scribe du soleil" et Moïse était appelé, *sefer' ravah, «* Le Grand Scribe ». Moïse était en effet appelé par les juifs *hermeneos nomon hieron,* « l'interprète des Saintes Lois ».

Nous savons, en outre, que même le *Logos* était appelé *Hermès* ! Et Hermès était aussi appelé « Le Bon Berger », *Poimandres* signifie "Homme-Berger".

Jean le Baptiste baptisait avec de l'eau, mais Jésus, le Messiah, baptiserait avec le feu. E*n pneumati hagio kai puri,* "dans le Saint Esprit et le Feu" (Luc 3:16).

Et Saint Paul enseigna que « Nous sommes tous des visages dévoilés reflétant comme un miroir la Gloire du Seigneur et sommes transformés en

une même image de la gloire à la gloire comme l'esprit de Dieu (*apo Kurion pneumatos*) qui dit « La Lumière brillera dans les ténèbres », a brillé dans nos cœurs afin de donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus Christ » (2 Corinthiens 3:7, 18; 4:6). Cette Gloire, *kabhodh,* était un feu visible (Exode 24:16; Ezéchiel 1:27, 10:4., Isaïe 10:16 où *kabhodh* est apparemment utilisé pour âme ou esprit dans l'homme, par exemple Genèse 49:6; Psaumes 7:5, Ps. 16:9.

Isaïe 10:16 est un passage très intéressant car nous y lisons qu'une maladie sera envoyée contre l'ennemi et sous sa « pompe ». Les mots hébreux sont *razon wetachat kevodo* « une maladie consumante sous sa gloire ». Mais le feu fera disparaître cette maladie, le feu contre *kabod* est notre *esh,* אש. Genèse 49:6 6 « *Mon âme, n'entre pas dans leur conseil secret; ma gloire, ne t'unis pas à leur assemblée ! »*, alors qu'en hébreu on lit *besodam al tabo' napeshi*, *al techad kebodi*). Le *kabod,* est l'âme humaine ! Et c'est bien cette traduction que nous donne Louis Second et ceci nous aide à comprendre qu'alors que Moïse était en Présence de la Gloire de Dieu sur le Sinaï, son âme fut régénérée, rafraîchie et pleine de l'énergie vitale, le *kabod,* de Dieu, c'est pourquoi son visage était radieux et radiant. Dieu est Lumière !

1 Jean 1:5 : *Theos phos esti,* « Dieu est Lumière ». Jean 8:12 *ego eimi ho phos ho kosmos*.

Christ dit aux hommes *houto lampsato ho phos humon*, « *que votre lumière brille…* » (Matthieu 5:16.).

Dans la Bénédiction de Moïse, nous lisons que YHVH « rayonna » et qu'« Il brilla du Mont Paran ». Nous lisons également dans le Psaume Royal de la Bible que YHVH est la lumière du peuple et qu'Il illumine leurs ténèbres.

La Lumière est la Gloire de Dieu, sa Puissance mais elle est également partagée avec les hommes.

Les Écritures sont claires, cette gloire est également partagée avec les *Seraphim*, les « êtres brûlants ».

Et, dans la Bible, nous lisons :

« Car notre Dieu est un feu consumant » (Hébreux 12:29).

Et peut-être est-ce pourquoi il ne peut y avoir d'autre véhicule que des chariots de feu pour emmener Elie jusqu'aux Cieux. Et ici, il s'agit bien d'un feu réel et non symbolique.

rekev esh wesusey esh, « un Chariot de feu et des chevaux de feu ».

En conclusion, si l'on doit admettre la métaphore dans les Écritures, nous devons admettre également que parfois le scribe dit en mots clairs la réalité qui s'offre à lui. Ainsi, nos Seraphim ne sont pas d'un feu symbolique mais du feu de Dieu qui est bien physique. Et nous laissons ici la parole aux physiciens qui pourront mettre des équations sur cette intime conviction.

6. Les Vertus.

מאלכים. Ce sont les Messagers ou les Rois.

Ce sont eux qui appliquent la puissance de Dieu sur terre afin d'y concrétiser les miracles de Dieu. Ils coopèrent avec les Puissances afin d'exécuter les lois de l'univers et de les faire appliquer au sein de l'univers.

Ce sont les **Malakim** de la Kabbale et ils sont attachés à la Sephirah Tiphereth.

7. Les Principautés.

Ce sont les **Elohim, אלהים**, attachés à la Sephirah Netzah. En fait, le nom complet est *Malakim-Eohim*, les Messagers d'Elohim, et il ne faut pas les confondre avec Elohim Lui-même.

8. Les Bné haElohim.

בני אלהים, ils participent au processus de Guilgoul, « réincarnation ». Et on les confond souvent avec les Archanges dans l'angélologie chrétienne.

9. Chérubin, les Cherubim.

Dans les Écritures, ce sont les êtres angéliques représentés sur l'Arche d'Alliance et qui signifient la Présence de Dieu.

Psaumes (18:10) : « *Il était monté sur un chérubin, et volait, et il planait sur les ailes du vent ».*

Dans le lexique hébreu : 03742 כרוב *ker-oob'*
1) cherub, cherubim (pl)
1a) être angélique
1a1) gardien d'Eden
1a4) Chariot de Dieu

Genèse 3:24 : « *il chassa l'homme, et plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie ».*

Exode (25:18 - 21) : « *18 Et tu feras deux chérubins d'or; tu les feras d'or battu, aux deux bouts du propitiatoire.*

19 Fais un chérubin au bout de deçà, et un chérubin au bout de delà: vous ferez les chérubins tirés du propitiatoire, à ses deux bouts.

20 Et les chérubins étendront les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces seront l'une vis-à-vis de l'autre; les faces des chérubins seront tournées vers le propitiatoire.

21 Et tu mettras le propitiatoire sur l'arche, par-dessus, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai ».

On les représente souvent avec une multitude d'yeux afin de symboliser leur grand savoir car ils sont les gardiens des archives de Dieu. Ils sont aident à la justice divine.

Ils sont attachés, dans la Kabbale, à la Sephirah Yessod.

La Kabbale chrétienne les associe souvent aux Ophanim, mais leurs qualités et leurs fonctions les dissocient assurément de ceux-ci. Les Seraphim sont les Seraphim !

10. Les Ishim.

אישים. Ce sont les individus, les anges présents en Malkhuth.

Les Archanges ou Bné haElohim.

Les Archanges sont les **Bné haElohim** de la Kabbale attachés à la Sephirah Hod.

Selon la Doxologie : « *Michaël est le premier, Gabriel est le second, Raphaël est le troisième* ».

Nous retrouvons les Anges au sein des grandes traditions qui influencèrent la mystique occidentale : le judaïsme, le christianisme, l'islam et le zoroastrisme.

Le mot ange est dérivé du latin « angelos » qui dérive lui-même du grec « aggelos », « messager » que l'on retrouve dans le mot « malakh ».

La source principale en ce qui concerne les anges est principalement l'Ancien Testament qui ne mentionne directement que Michaël et Gabriel. La littérature Talmudique, influencée lors de l'Exil de Babylone, offre une plus grande variété d'information.

Un fragment du Zohar de Ruth nous apporte un élément supplémentaire :

« *Une tradition enseigne : quatre vents ont été créés dans le monde, le vent du pôle Nord, le vent du pôle Sud, le vent du pôle Est et le vent du pôle Ouest. Pour ces quatre vents il a créé quatre anges (selon Pirqé de Rabbi Eliezer chap. 4) qui les gouvernent le jour et la nuit. Michaël qui procède du côté de la Bonté et de la Clémence a en charge le vent de l'Est jusqu'à midi, depuis midi jusqu'à la nuit, Raphaël est chargé du vent d'Ouest, car il procède également du côté de la Bonté… Lorsque vient la nuit, Gabriel qui procède de*

la puissance de la justice (din) est chargé du vent du Nord jusqu'au milieu de la nuit… Gabriel gouverne jusqu'à minuit, à minuit même, lorsque s'achève cette veille, à cet instant, le Saint béni soit-Il, scrute l'Eden. A ce moment se lève Nouriel (Ouriel) avec le vent du Sud et il dit : « Lève-toi Nord et viens, Sud, souffle sur mon jardin »…

Si nous analysons les sources principales relatives aux principaux Archanges nous pouvons y déceler une certaine évolution que nous donnons succinctement ici.

Enoch I (Enoch éthiopien) donne la liste d'Archanges suivante :

Uriel, Raphaël, Raguel, Michaël, Zerachiel, Gabriel et Remiel

Alors qu'Enoch 3 donne :

Michaël, Gabriel, Shatqiel, Baradiel, Shachaqiel, Baraqiel, Sidriel

Le Testament de Salomon mentionne :

Michaël, Gabriel, Uriel, Sabraël, Araël, Iaoth, Adonaël

Les textes gnostiques donnent :

Michaël, Gabriel, Raphaël, Uriel, Barachiel, Sealtiel, Jehudiel

Les pseudo-dyonisiens utilisaient à peu près la même classification :

Michaël, Gabriel, Raphaël, Uriel, Chamuel, Jophiel, Zadkiel

La tradition médiévale nous donne la liste suivant où apparaît Haniel, qui est un élément clé de la tradition magique talismanique, et le lecteur

pourra se référer aux grimoires magiques de la bibliothèque de l'Arsenal de Paris afin de s'en rendre compte :

Zaphkiel, Zadkiel, Camaël, Raphael, Haniel, Michaël, Gabriel

Les principales sources scripturaires concernant les 4 anges Michaël, Raphaël, Gabriel et Uriel sont :

Raphaël :

3 Baruch, 4:7
1 Enoch 10:4; 20:3; 32:6; 40:9; 54:6; 68:2-4; 71:8-9,13
Apocalypse d'Ezra 1:4; 6:2
Apocalypse d'Adam et Eve 40:2
Oracles Sibyllins 2:215
Testament de Salomon 5:9
Tobie 3:16; 5:4; 7:8; 8:2; 9:1; 9:5; 11:7; 12:15

Michaël :

Daniel 10:13; 10:21; 12:1
Jude 9
Révélations 12:7
3 Baruch 4:7; 11:2,4,6,8; 12:4,6-7; 13:2-3,5; 14:1-2; 15:1,3; 16:1,3
4 Baruch 9:5
1 Enoch 9:1; 10:11; 20:5; 24:6; 40:9; 54:6; 60:4-5; 68:2-4; 69:14-15; 71:3
2 Enoch 22:1, 6, 8-9; 33:10; 71:28 (Recension J); 72:1, 3, 8-9 (Recension J)
3 Enoch 17:3; 44:10
Apocalypse d'Ezra 1:3; 2:1; 4:7,24; 6:2

Vie d'Adam et Eve 13:3; 14:1-3; 15:2; 21:2; 22:2; 25:2; 29:1-3; 43:3; 45:1; 51:2

Apocalypse d'Adam et Eve 3:2; 22:1; 37:4,6; 40:1-2; 43:1-2

Oracles Sibyllins 2:215

Testament de Salomon 1:6; 18:5

Apocalypse d'Abraham 10:17

Apocalypse de Sedrach 14:1

Martyr et Ascension d'Isaïe 3:16

Testament d'Abraham 1:4,6; 2:2-14:7

Testament d'Isaac 2:1

Testament de Jacob 1:6; 5:13

Vision d'Ezra verset 56

Gabriel :

Daniel 8:16; 9:21

3 Baruch 4:7

1 Enoch 9:1; 10:9; 20:7; 40:9; 54:6; 71:8-9,13

2 Enoch 21:3, 5; 24:1; 71:11 (28 Recension A); 72:1, 3, 8-9 (Recension A)

3 Enoch 14:4 (Ange de Feu); 17:3

Apocalypse d'Ezra 2:1; 4:7; 6:2

Apocalypse d'Adam et Eve 40:2

Oracles Sibyllins 2:215; 8:455

Testament de Salomon 18:6

Vision d'Ezra verset 56

Apocalypse d'Elie 5:5

Testament de Jacob 5:13

Uriel :

3 Baruch 4:7 (Phanuel)

Testament de Salomon 2:4

1 Enoch 19:1; 21:5; 27:2; 33:3; 40:9 (Phanuel); 54:6 (Phanuel); 71:8-9,13 (Phanuel); 72:1; 80:1; 82:7

4 Ezra 4:1

Apocalypse d'Ezra 6:2

Apocalypse d'Adam et Eve 40:2

Vie d'Adam et Eve 48:1,3

Prière de Joseph versets 4, 7

Oracles Sibyllins 2:215,225

Apocalypse d'Elie 5:5

Testament de Salomon 2:4 (Ouriel); 7 (Ouriel); 8:9 (Ouriel); 18:7 (Ouriel); 27 (Ouriel)

Esdras 4:1; 5:21; 10:28

Michaël (Qui est tel Dieu)

Première et plus puissante créature de Dieu. Il est le chef des soldats de Dieu, le défenseur des justes et c'est lui qui jeta Satan hors des Cieux. Il est chargé de guider les âmes des morts dans l'après vie. Il est l'Ange du jugement dernier qui pèsera les âmes pour déterminer leur destinée. Il est l'Ange de la Résurrection.

Michaël est l'ange qui combat le Grand dragon ou serpent, Samaël. Sa position au sein de la hiérarchie céleste kabbalistique est la Sephirah Hessed, bien qu'on lui attribue aujourd'hui Tiphereth.

Selon le lexique hébreu :
04317 מיכאל Miyka'el *me-kaw-ale'*
Michaël = « qui est tel Dieu »

1) un des chefs ou archanges qui se tiendra aux temps des combats des enfants d'Israël.

« Daniel 10:13 mais le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours, et voici, Michaël, un des premiers chefs, vint à mon secours: et je restai là, auprès des rois de Perse.

Daniel 10:21 Cependant je te déclarerai ce qui est consigné dans l'écrit de vérité; et pas un seul ne tient ferme avec moi contre ceux-là, sinon Michaël, votre chef.

Daniel 12:1 Et en ce temps-là se lèvera Michaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple; et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple sera délivré: quiconque sera trouvé écrit dans le livre ».

Gabriel (Force de Dieu, Héro de Dieu)

Il est le Messager, l'annonciateur et le porteur de nouvelles de la Volonté de Dieu. Et cette fonction primordiale est témoignée par le deux religions du Livre qui découlent du judaïsme, puisque c'est Gabriel qui « fera l'annonce à Marie » de la future naissance du Christ et qu'au sein de l'Islam, c'est l'Ange Jîbrîl, Gabriel donc, qui dicte les Sourates du Coran au Prophète Muhammad.

Au sein de la Kabbale, on lui attribue parfois Yessod, et il soutient ainsi l'Arbre par sa force… La tradition, et le Zohar en premier, nous enseigne que Gabriel est associé à la Sephirah Guebourah. Ce qui n'est pas étonnant de par l'essence de l'Ange, la Force. Sa position du côté de la Rigueur n'est donc pas une surprise.

C'est lui qui sonnera le trompette finale afin d'éveiller les morts pour le Jugement Final (Nouveau Testament : Matt 24:31 et 1 Cor 15:52). Il est l'interprète des rêves et des visions, Daniel 8:16 "*et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulaï; et il cria et dit: Gabriel, fais comprendre à celui-ci la vision"*.

Selon le lexique hébreu : 01403 גבריאל Gabriy'el *gab-ree-ale',* de Geber, homme, guerrier et de El, Dieu ou comme Dieu. Gabriel = « Guerrier de Dieu » ou « homme de Dieu ».

.

Raphaël (Dieu soigne)

Il est l'Archange spécialisé dans les soins, la médecine, la créativité et la protection des jeunes hommes et la construction. Il prend soin de ceux qui cherchent à s'élever spirituellement ou qui entreprennent un pèlerinage. Il aida Tobias dans son voyage à se préserver du démon Asmodée.

Au sein de la Kabbale, on lui attribue le plus souvent Hod ou Tiphereth, selon les sources.

Uriel (Dieu est ma lumière, le Feu de Dieu)

C'est lui qui s'occupe de la destinée des anges qui se sont moqués des lois de Dieu.

La Kabbale médiévale lui attribue la Vérité et le Pilier du Milieu de l'Arbre de Vie, et on lui associe Tiphereth.

Esdras II 10:28 : « Où est l'ange Uriel, qui vint à moi le premier ? car il m'a fait tomber en grandes transes, et ma fin va vers la corruption, et ma prière est réprimande ».

Dans le « Paradis Perdu » de Milton il est représenté comme « régent du soleil ».

Quelques autres anges mineurs :

Zadkiel (Justice de Dieu)

C'est lui qui empêcha Abraham de tuer de jeune fils en sacrifice à Dieu. Il symbolise le couteau sacrificiel.

Raziel (Dieu est mon plaisir ou Secret de Dieu)

Raziel est l'Ange qui dicta le fameux manuscrit Sepher haRaziel à Adam, ce compendium de l'Art Kabbalistique pantaculaire et théurgique. Raziel est l'Ange du Secret, du Secret de Dieu et de sa Création, il dirige et protège les opérations théurgiques.

Raguël (Ami de Dieu)

Il est l'Archange qui emporta Enoch dans les Cieux.

Les Archanges et la prière.

Les Archanges se retrouvent au centre de diverses prières juives. Toutefois, il ne faut pas concevoir ce fait sous la même approche que la prière chrétienne, car la Tradition interdit au juif de prier les anges seuls afin qu'ils intercèdent pour lui. En effet, l'unique fonction des anges est de transmettre la prière de celui qui prie et en aucun cas d'agir en lieu et place de Dieu.

Zalman Schachter « A First Step » : « *l'approche utilisée ici est celle du mysticisme juif classique, tel que réformé par le Hassidisme, et en particulier, par l'école 'Habad (nom qui se réfère à 'Hokhmah, Binah et Da'ath…). Mais, la place des Anges y est toute différente : « … visualisez un ange de grâce à votre droite… à votre gauche, un ange de pouvoir et de force; devant vous, un ange de douce lumière et derrière vous un ange de guérison. Au dessus de votre tête se tient la Présence de Dieu. Lors de cette visualisation dites : « Au Nom de YHVH, le Dieu d'Israël : A ma droite Michaël, à ma gauche Gabriel, devant moi Uriel et derrière moi Raphaël. Au dessus de moi se tient la Shekhinah de Dieu. » Imaginez alors que vous plongiez en Michaël pour l'Amour afin de mieux aimer, en Gabriel pour la force, afin d'être fort, Uriel illumine votre esprit et Raphaël vous protège des maladies.* » Cet exercice fait partie intégrante de la récitation du Shema du soir ou Kriyat Shema.

Si l'on attribue les Sephiroth selon la tradition alors, nous avons Guebourah à gauche (Gabriel) et Guedoulah à droite (Michaël). La tradition (confer le Shekhel haKodesh) nous enseigne que Guedoulah (Hessed) est placée au sud, Guebourah au nord, Kether serait donc bien à l'est. L'importance est grande, car ici l'adepte fait face à Kether et donc dirige ses pensées vers Dieu, c'est donc bien un acte théurgique.

Concernant la disposition traditionnelle des Anges, nous ne trouvons rien de véritablement clair dans les textes originaux. Toutefois, nous pouvons citer « Nombres Rabba 2 » concernant Nombres II : « *De même que le Saint,*

béni soit-Il, créa quatre vents et quatre bannières, Il créa aussi quatre Anges pour entourer Son trône : Michaël, Gabriel, Uriel et Raphaël. Michaël est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben ; Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord ; Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda qui se trouvait à l'est ; Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest ».

La prière juive (qui comporte dans sa version complète les psaumes 3, 91 & 128) à dire avant de s'endormir, le Shema du coucher, est la suivante :

"Au Nom du Seigneur, Dieu d'Israël, que Michaël soit à ma droite; Gabriel à ma gauche; devant moi Uriel; derrière moi Raphaël et au-dessus de ma tête se tient la Divine Présence de Dieu" (Artscroll Sidur 1.10 p. 295).

On la trouve dans tous les Siddur traditionnels et la récitation du Shema immédiatement avant de s'endormir est considéré comme une protection contre les dangers de la nuit (Artscroll Siddur 1.10, p. 288). La section que nous venons de citer comprend les quatre archanges (Michaël, Raphaël, Uriel et Gabriel) ainsi que la Shekhinah. Chacun de ces archanges a une mission particulière. L'Ange Michaël garde les enfants d'Israël ; l'ange Gabriel donne le courage et la force ; Uriel illumine le chemin au travers de la nuit ; Raphaël est responsable du bien être physique et émotionnel.

Selon le Midrash Tehillim 88:4, les anges attendent que les Juifs finissent leurs prières du matin, ils en font alors une Couronne qu'ils placent sur la Tête de Dieu.

La prière *titbarach* apparaît au sein du *Shema* et dans cette prière, les anges y sont mentionnés également : « *[Dieu] façonna les esprits angéliques afin de Le servir… Ils attendent le commandement de Dieu* » (Artscroll Siddur).

La nuit de vendredi, le « Shalon Aleichem » est chanté au début du repas de Shabbat. Un Midrash nous dit que tout Juif est accompagné cette nuit-là par deux anges. Si les bougies sont allumées, alors le bon ange donne sa bénédiction mais si les bougies ne le sont pas, alors, c'est le mauvais ange qui donne sa bénédiction. Cette chanson débute par ces mots :

« *Nous vous souhaitons la paix, anges présents, anges du Très-Haut, le Roi des Rois, le Saint, béni soit-Il* » (Siddur 1.10, p. 723).

Le jour du Yom Kippur, jour du Grand Pardon, est censé selon la Tradition être le seul moment où les juifs se transforment en anges. Ce jour-là, selon le Talmud, les juifs servent Dieu : « *ce jour-là, lorsque nous récitons les prières du Shema, nous murmurons le Nom de Dieu. Seuls les anges peuvent le dire à voix haute, car ils sont extrêmement purs. Mais,au Yom Kippur, chaque juif devient un ange et peut dire ce Nom à voix haute* » (Rabbi Yehyel Poupko).

Dieu a créé les Anges, mais, pour paraphraser une prière, que les mots de ma bouche et des méditations de mon cœur fassent que Dieu envoie Ses anges sur moi.

L'ÂME

Spartakus FreeMann

Étude de l'âme au sein de la Kabbale.

1 -L'âme au sein de la tradition de la Kabbale

Au sein de la Torah et jusqu'aux Prophètes, il n'y a pas de concept de vie après la mort. Le corps est enterré et disparaît. L'âme quant à elle remonte à son origine et cesse d'exister :

Ecclésiaste 12.7 : « *Que la poussière retourne à la poussière, redevenant ce qu'elle était, et que l'esprit remonte à Dieu qui l'a donné* ».

Job 7.7-9 : « *Souviens-toi ô Dieu, que ma vie est un souffle : mon ?il ne verra plus le bonheur ? La nuée se dissipe et disparaît : ainsi celui qui descend au Shéol n'en remonte plus* ».

Définitions

D'après la tradition biblique, l'être humain est à la fois terrestre et céleste. Son vêtement terrestre, ou corps, est constitué de poussière provenant de l'univers et son fondement céleste est insufflé par le divin. Quand il meurt, son vêtement et son fondement sont jugés ensemble, car ils constituent une seule entité.

Le corps n'est pour le Zohar qu'une enveloppe, qu'un simple vêtement. Toutefois, malgré cette enveloppe, les âmes peuvent voir les formes célestes et contempler la gloire de leur Maître (Zohar I, 38b)

Mais l'âme a diverses colorations ou nuances qu'on peut définir ainsi, selon le Zohar :

Les trois filaments de l'esprit (Zohar I, 62a - édition de Mantoue de 1560) « *Et Noé engendra trois fils" (Gen. VI, 10) Rabbi Hiyya dit à Rabbi Yéhouda : Je vais te répéter ce que j'ai entendu dire à propos de ce texte. Cela peut se comparer à un homme qui était entré dans le fond d'une caverne, et en sortirent ensemble deux ou trois enfants fort différents de caractère et de comportement : l'un est plein de vertus, le second plein de vices, et la troisième, entre les deux. De même, il y a trois parties de l'esprit qui vont ici ou là, sont attirées vers trois mondes différents. Neshama (l'âme supérieure - l'âme sainte, qui est la forme intuitive la plus profonde qui conduit aux secrets de Dieu et de l'univers) jaillit et pénètre entre les défilés montagneux où elle est rejointe par roua'h (l'esprit). Puis, elle descend vers le bas où Nefesh (l'âme vitale-l'âme animatrice que tout homme a reçue) rejoint roua'h, et les trois sont enroulés en un seul écheveau. Rabbi Yéhouda dit : Nefesh et roua'h sont enlacés, alors que neshama a sa demeure dans la nature intime de l'homme, en un lieu qui ne peut être connu ni découvert. Si un homme aspire à une vie pure, il y sera aidé par la sainte neshama, par laquelle il est purifié et sanctifié, et atteint au rang de saint. S'il n'aspire pas, au contraire, à devenir un juste et à mener une vie de pureté, il n'est pas animé par la sainte neshama mais seulement par les deux degrés de Nefesh et roua'h. Bien plus, qui s'aventure dans l'impureté s'y enfonce de plus en plus, et l'aide céleste lui est retirée. Ainsi, chacun avance sur le chemin qu'il a choisi* ».

Le plus haut degré de la foi (Zohar I, 83b)

L'« âme » (Nefesh) est intimement liée au corps qu'elle sustente et entretient ; elle est, en bas, le premier élan. Lorsqu'elle en est digne, elle devient le trône où siège l'« esprit » (roua'h), ainsi qu'il est écrit : « Jusqu'à ce que l'esprit se répande sur nous, d'en haut » (Isaïe, XXXII, 15). Et lorsque tous les deux, l'âme et l'esprit, se sont dûment préparés, ils sont dignes de recevoir l'« âme supérieure » (neshama) qui siège elle-même sur le trône de l'esprit (roua'h). L'âme supérieure domine tout, et ne peut être perçue. Il y a donc un trône sur un trône, et, au plus haut, un trône.

En scrutant ces degrés de l'âme, on parvient à pénétrer la sagesse suprême, et seule la sagesse permet ainsi de lier certains mystères. C'est à Nefesh, l'élan d'en bas, que le corps est attaché, tout comme, dans la flamme d'une chandelle, la lumière obscure à sa base adhère étroitement à la mèche sans laquelle elle ne serait pas. Une fois allumée, elle devient un trône pour la lumière blanche au-dessus d'elle et, lorsque toutes deux se consument, la lumière blanche devient un trône pour une lumière à peine distincte, essence inconnaissable qui repose sur la lumière blanche ; ainsi le tout devient une lumière parfaite.

Il en va de même pour l'homme qui parvient à la perfection et qui est appelé « saint », ainsi qu'il est dit dans le verset : « Aux saints qui sont sur la terre » (Psaume XVI, 3). Et il en est de même dans le monde d'en haut. Ainsi, lorsque Abram entra dans le pays, Dieu apparut devant lui et Abram reçut le Nefesh et en cet endroit il éleva un autel au degré correspondant (de divinité). Ensuite, il « partit, allant et se déplaçant vers le sud » (Gen. XII, 9), et il reçut le roua'h. Il parvint enfin, par neshama, au point suprême de l'adhésion à Dieu, et alors "il construisit un autel au Seigneur", ce qui indique le degré ineffable qui est celui de neshama. Voyant alors qu'il lui fallait se mettre à l'épreuve et passer par les différents degrés, il descendit aussitôt en Egypte. Là, il se garda de la séduction des essences démoniques et, après avoir été mis à l'épreuve, il retourna chez lui. De fait, il "remonta de l'Egypte" (Gen. XIII,1), sa foi affermie et assurée, et il accéda au plus haut degré de la foi. Dès lors, Abram connut la sagesse suprême ; il s'attacha à Dieu, et il devint la main droite du monde ».

Les trois aspects de l'âme (Zohar II, 141b)

Les noms et les degrés de l'âme humaine sont trois : Nefesh (« âme vitale »), roua'h (« esprit ») et neshama (« âme supérieure »). Toutes les trois sont comprises l'une dans l'autre, mais elles ont chacune une demeure propre.

Tandis que le corps se décompose dans la tombe et se réduit en poussière, Nefesh reste avec lui et parcourt ce monde, allant de-ci, de-là parmi les vivants, s'enquérant de leurs peines et intercédant en leur faveur, s'il en est besoin.

Roua'h se retire dans le Jardin de l'Eden terrestre. Là, cet « esprit », désireux de jouir des plaisirs du Jardin merveilleux, se drape de ce que l'on pourrait appeler un vêtement, d'une semblance, une apparence du corps dans lequel il séjournait ici-bas. Les jours de sabbath, de néomie et de fête, il monte jusqu'à la sphère céleste et en savoure les délices, puis il revient au Jardin. C'est pourquoi il est écrit : « Et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste XII, 7), aux temps fixés, comme nous l'avons dit.

Mais, neshama monte aussitôt rejoindre sa place dans le domaine dont elle a émané, et c'est par elle que la lumière s'allume pour briller en haut. Ensuite, jamais elle ne redescend sur terre. En neshama se réalise l'Un qui englobe tous les côtés, celui d'en haut et celui d'en bas. Et, tant que neshama n'est pas montée pour s'unir au Trône, roua'h ne peut être couronné dans le Jardin d'en bas, et Nefesh ne peut trouver le repos ; mais lorsqu'elle monte, ils trouvent le repos. Lorsque les enfants des hommes, dans la peine et la douleur, se rendent sur la tombe de ceux qui s'en sont allés, Nefesh est réveillé et va faire lever roua'h qui, à son tour, réveille les patriarches, et ensuite neshama. Et le Saint, béni soit-Il, a pitié du monde. Mais si neshama, pour quelque raison, n'a pu remonter à sa place, roua'h, parvenant à la porte du Jardin d'Eden la trouve fermée ; incapable d'entrer, il erre solitaire et abattu. Nefesh, pendant ce temps, court elle aussi à travers le monde, et, voyant le corps qu'elle habitait autrefois dévoré par les vers et soumis au jugement de la tombe, elle s'afflige sur lui, ainsi que le dit l'Ecriture : « Mais sa chair se lamente sur lui et son âme est en deuil » (Job XIV, 22).

Tous connaissent donc la souffrance jusqu'au temps où Neshama est capable d'accéder à sa place d'en haut. Mais, alors, chacun des deux autres est

uni à son juste lieu, car tous trois sont un, formant une unité, entrelacés par un lien mystique ».

Ecoutons le Sepher ha-Bahir :

frag 53 : Et pourquoi l'or s'appelle-t-il Za Ha B (Zahav) ? Parce qu'il contient en lui les trois mesures (attributs) : la masculin, zakhar, celui-là même auquel il est fait allusion dans la lettre zaïn, première lettre du mot zahab. Le deuxième principe est celui de l'âme, symbolisée ici par le hé, l'âme est appelée par cinq noms (différents) : rouach, hayah (vivante ou principe de vie), yehida (unique, âme des âmes, le plus haut degré d'élévation que l'homme pourrait jamais atteindre), nefesh et nechamah. Quelle est sa fonction dans hé ? Elle institue un trône pour zaïn, ainsi qu'il est écrit (Ecc. 5.7 « car un supérieur surveille un supérieur placé au-dessous de lui. » Quant à Beth dans Zahab, elle garantit le maintien ou la durée des deux principes précédents, comme il est dit (Gen. 1.1 : Bereshit bara)

frag. 115 : Et le cercle, que désigne-t-il ? Ce sont les points voyelles de la Torah de Moïse qui ont tous une forme circulaire ; ils remplissent, dans les consonnes, une fonction semblable à celle de l'âme dans le corps humain, qui cesse de vivre aussitôt que l'âme le quitte et qui ne peut accomplir aucun acte, grand ou petit, sans que l'âme vibre en lui. Il en est de même en ce qui concerne la voyelle. On ne peut pas prononcer une parole quelconque, grande ou petite, sans avoir recours à la voyelle.

Frag. 118 : Le lettre Yod signifie : le monde fut créé par Dix Paroles. Et quelles sont-elles ? C'est la torah de Vérité qui contient tous les mondes. Et la lettre Shin ? Il lui répondit : Elle est la racine de l'arbre, car Shin est d'après sa forme comme la racine de l'arbre.

Frag. 119 : Et qu'est cet arbre dont tu as parlé ? Il lui répondit : Toutes les puissances du Saint Béni soit-il, sont superposées et elles ressemblent à un arbre ; de même qu'un arbre produit ses fruits grâce à l'eau,

de même le Saint béni soit-il, fait croître les force de l'Arbre. Et qu'est l'eau du Saint béni soit-il ? C'est Hokhmah, et ce sont les âmes des justes qui prennent leur envol de la Source pour aboutir au Grand Canal qui, lui, monte et adhère à l'Arbre...

Frag. 157 : Quelle est la huitième ? Le Saint béni soit-il, a un seul juste dans son monde qui lui est cher parce qu'il maintien le monde entier et qu'il en constitue le fondement. Et D'ieu le nourrit, le fait germer, l'élève et le préserve. Il est aimé et chéri en haut, aimé et chéri en bas. Il est redouté et majestueux en haut, redouté et majestueux en bas, beau et agréable en haut, beau et agréable en bas, il est le fondement de toutes les âmes (néphachot). Mais tu as dit : C'est la Huitième et tu as dit qu'il était le fondement des âmes mais il est écrit (Exode 31.17) : au septième jour Il a chômé et repris haleine (va-yinaphach). Celle-ci est la septième, car elle équilibre les six autres qui se répartissent en deux groupes, trois au-dessus et trois en dessous, et c'est elle qui établit l'équilibre entre elles.

Frag. 184 : Pourquoi en récitant les bénédictions : qui nous a sanctifiés par ses préceptes et qui nous a ordonnés..., et nous ne disons pas '...que tu nous as sanctifiés par tes préceptes et que tu nous as ordonnés' ? Ceci nous enseigne que tous les préceptes sont contenus dans la 'Vie des Mondes'. L nous les a donné dans sa miséricorde afin de nous sanctifier par eux. Peut-être en serons-nous dignes ! En vue de quoi ? Si nous en sommes dignes dans ce monde-ci, nous aurons le monde à venir qui est grand. Dans sa main se tient le trésor de toutes les âmes. Lorsqu'Israël est bon, les âmes méritent de quitter ce trésor. C'est ce qui fonde notre certitude que le fils de David (le Messie) ne viendra pas aussi longtemps que toutes les âmes ne seront pas 'épuisées dans le corps'. Que veut dire cela ? Dis-toi ceci : Toutes les âmes du corps de l'Homme (Adam). Les nouvelles âmes ne pourront quitter leur trésor que si le fils de David a le mérite de naître. Son âme neuve sortira alors ensemble avec les autres....

Frag. 196 : Rabbah dit : Si les justes avaient voulu, ils auraient pu créer le monde. Et qu'est-ce qui les en empêcha ? 'Vos péchés', ainsi qu'il est

dit (Is. 59.2) : « Mais ce sont vos péchés qui ont causé la séparation entre vous et votre Diieu. » N'était-ce vos péchés, aucune « séparation » n'aurait pu s'établir entre vous et lui. C'est ainsi que Rabbah créa un homme et l'envoya a Rabbi Zéra. Ce dernier lui parla, mais l'homme ne répondit pas. N'était-ce vos péchés, il aurait été capable de répondre. Et comment aurait-il pu ? Par son âme. L'homme a-t-il une âme qu'il pourrait transmettre à d'autres ? Oui, car il est écrit (Gen. 2.7) : « et il insuffla en ses narines une âme de vie ». L'homme a donc une âme de vie. N'était-ce vos péchés qui ont rendu l'âme impure, la séparation entre vous et lui n'aurait pas existé, ainsi qu'il est écrit (Ps. 8.6) : « Tu l'as fait de peu inférieur aux Elohim ». Que signifie de « peu inférieur » ? Cela signifie que l'homme a des péchés, tandis que le Saint béni soit-il n'en a pas. Loué soit-il et béni soit son Nom en toute éternité. Il est bien vrai que des péchés il n'en a pas. Mais le mauvais penchant vient quand même de lui. Dis plutôt : il venait de lui jusqu'à l'arrivée de David qui le tua. C'est ce que signifie ce verset (Ps. 109.22) : « ... et mon cœur est meurtri dans son sein ». Ainsi parla David : « puisque j'ai pu le vaincre, le méchant n'est pas accueilli par toi » (Ps. 5.5). Par quel moyen l'a-t-il vaincu ? Par l'étude de la Torah, car il ne cessa de l'étudier jour et nuit, et ainsi lia la Torah d'en haut à d'ieu. Quand un homme étudie la Torah pour elle-même, la Torah d'en haut s'attache au Saint béni soit-il. C'est ce que nous disons : « que l'homme étudie toujours la Torah, même dans un but intéressé. A force de l'étudier on finit par l'étudier pour elle-même ». Cette Torah dont tu parles, qu'est-elle ? La Torah est une fiancée parée et couronnée en qui sont contenus tous les préceptes. C'est cela le trésor de la Torah et elle est la fiancée du saint béni soit-il...

Frag. 198 : Pourquoi l'appelle-t-on Thamar (tamar signifie palmier) et pas d'un autre nom ? Parce qu'elle est femme. Tu penses au principe féminin ? Dis plutôt : « Qu'elle contient la principe masculin et le principe féminin, car tous les palmiers contiennent à la fois le principe masculin et le principe féminin. Comment cela ? La loulab (branche de palmier) est le mâle et son fruit est mâle par sa présentation, mais il est femelle par son apparence intérieure. Comment cela ? Les graines sont, comme celles de la femme, fendues ; elles correspondent à la puissance de la lune en haut. Le Saint béni

soit-il les créa mâle et femelle, ainsi qu'il est dit dans Gen. 1.27. Est-il possible d'affirmer de la sorte ? Mais il est écrit : « Elohim créa l'homme à son image », et ensuite : « je veux lui faire une aide semblable à lui », puis, « il prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place ». Observe ceci : Pour le récit de la création de l'homme, l'écriture emploie trois expressions différentes : « former », « faire » et « créer ». L'expression « faire » est employée lors de la « fabrication » de l'âme - il la créa comme un composé de mâle et femelle - l'expression « former » est employée alors qu'il met l'âme à cheval sur le corps et qu'il rassemble l'esprit. Et d'où savons-nous que l'expression « former » est identique à « rassembler » ? Du verset Gen. 2.19 « Et YHVH Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux et il les fit venir vers l'homme afin de voir comment il les appellerait... » C'est ce qui est écrit Gen 5.2 : « masculin et féminin il les créa ». Et il est écrit Gen 1.28 : « Et Elohim les bénit ».

L'essence de l'âme comporte donc trois degrés et l'âme unie au corps n'est pas un principe simple, mais la réunion de trois éléments hiérarchisés : nefesh, Rouah et Néshamah.

« Nefesh » (souffle, esprit vital) est l'âme végétative de base, celle qui donne le mouvement au corps. Dans Genèse 1.20, on parle de « nefesh h'ayah » ou insufflation de la vie animale. Le nefesh est souvent assimilée au sang.

« Rouah' » est l'âme de l'esprit (esprit intellectuel), le souffle venant de Dieu. Dans Genèse 1.2, on parle de « rouah' élohim mérah'éfet », le « souffle divin qui plane sur l'univers non encore formé ». En fait, il apparaît ici que l'âme est d'origine divine et l'être humain, en possédant l'âme « rouah' », est donc créé à l'image de Dieu.

« Néshamah » est le Souffle d'En Haut. Il faut se référer à Genèse 2.7 où on parle de « nishmat h'ayim », « le souffle des deux vies », laissant entendre qu'il y a une autre vie ailleurs. Cet aspect de l'âme est celui qui

rapproche le plus l'homme de son créateur et facilite le passage vers le monde intermédiaire. Néshamah est la brise odoriférante de l'aube qui caractérise le côté "lumineux" ou "numineux" de l'être. Néshamah correspond à l'essence divine purement spirituelle et demeure mystérieuse et inaccessible tel Dieu. Ses manifestations ne nous sont connues qu'au travers de notre corps dans ses divers mouvements.

Les trois aspects de l'âme ne sont que des « couleurs » donnant à l'être humain créé son identité et sa spécificité, l'âme étant en fait une et indivisible. Il y a des liens étroits entre ces trois nuances. Nefesh supporte et nourrit le corps, comme une mère porte son bébé : elle constitue un trône sur lequel s'appuie Rouah' qui, lui-même, reçoit l'esprit supérieur Néshamah.

Ces trois aspects de l'âme trouvent leur image à travers les attributs divins (Sephiroth) rassemblés sur l'Arbre de Vie. nefesh se situe dans Malkhuth (o'lam hazé), Rouah' dans l'attribut Tiphereth (la Beauté), Néshamah est dans l'attribut Binah, qui est le monde à venir (o'lam haba).

Il y a deux autres niveaux supérieurs de l'âme qui sont attachés à des attributs supérieurs et qui ne prennent leur coloration qu'après la mort : « h'ayah », la vivante, appartient à H'okhmah et « yéh'idah », l'âme unitaire, qui est déjà dans Kéter, antichambre du monde divin.

Métempsychose, transmigration et réincarnation sont des termes semblables pour signifier qu'une âme qui a déjà fait une vie dans un corps passe à un autre pour recommencer.

Voyons maintenant les douze principes de base ressortant du Zohar (Par Soued) :

1. L'âme de tous les êtres humains est unique et vient de l'Adam Primordial ou Adam Qadmon, appelé aussi plérôme divin. Après la

transgression d'Adam, elle s'est divisée en une myriade de racines et d'étincelles. L'ensemble reviendra in fine à sa source.

2. L'homme est créé à l'image du divin et il est l'objectif de la création, puisque c'est par lui et par son âme que la transgression d'Adam sera réparée et que l'âme de l'Adam primordial sera reconstituée.

3. L'âme naît androgyne puis se sépare en ses deux aspects masculin et féminin, avant de s'incarner.

4. L'âme a différents aspects qui grandissent avec le corps. Le perfectionnement de l'âme n'a lieu que dans ce monde-ci.

5. Le corps est une enveloppe ou une coquille de l'âme qu'il faut briser pour libérer l'âme. Le vêtement céleste qu'il reçoit est à l'image de son enveloppe terrestre. L'homme juste ou l'homme repenti quitte son vêtement terrestre (matière) pour se revêtir de son vêtement céleste (lumière) et il est accompagné par les anges jusqu'à sa demeure au Gan E'den. L'homme non repenti part et reste nu, accompagné par les démons jusqu'au "purgatoire", appelé géhenne.

6. Il y a coïncidence entre le monde des âmes et celui des anges. Ainsi l'âme d'un Juste peut être assimilée à un ange. Selon le niveau de droiture et de pureté atteint par le Juste dans ce monde-ci, son âme accède à une catégorie d'anges plus ou moins élevée dans le monde intermédiaire. Le Juste devient ainsi un ange messager auprès des êtres humains. De même, l'âme d'un être voué au mal, sans repentir ni intention de le faire dans ce monde-ci, devient un esprit "malin" appartenant aux "écorces" de l'au-delà (ou qlipot) et il erre dans l'univers.

7. La métempsychose est un châtiment lié principalement au fait de ne pas procréer et elle offre l'occasion d'une réparation ou rédemption. Elle concerne également les âmes soeurs qui n'ont pu se retrouver, dans une

première vie. Elle offre ainsi l'opportunité d'une rencontre et d'un accomplissement.

8. La femme n'est pas responsable de ne pas procréer et ne subit la métempsychose que si elle n'a pas trouvé d'âme sœur lors de sa première vie.

9. La géhenne est un châtiment plus sévère qui est assimilé à l'Autre Côté, où sévissent Satan et les démons, pour punir l'âme de ses transgressions importantes. On purge une peine maximale de douze mois dans la géhenne. Mais le châtiment le plus grave reste la disparition de l'âme au Shéol quand on refuse de se repentir. L'âme est dite retranchée ou "kharet". Sur le plan sémiologique, "géhinam" est un mouvement vers le sommeil des facultés de discernement du bien, vers l'obscurcissement des possibilités de faire le bien, vers le penchant au mal, contrairement à Gan E'den (jardin d'Eden) qui est un mouvement vers la lumière et la connaissance du bien. Ainsi l'âme attachée à l'Autre Côté dans son parcours dans ce monde-ci, si elle ne s'est pas repentie, lui reste attachée après la mort. Son châtiment est de ne pas pouvoir jouir de la lumière de Gan E'den.

10. Les temps messianiques ne pourront survenir que si le Réservoir des âmes, ou l'Adam Primordial ou le plérôme divin, est vidé de son contenu. Après son (ou ses) parcours terrestres, après sa purification par « la rivière de feu ou de lumière » et après son passage éventuel par la géhenne l'âme est destinée à briller près du Trône de Gloire, en attendant la résurrection, ou à disparaître (kharet) en cas de non-repentir.

11. Aux temps messianiques seuls les Justes ressusciteront. Au Jugement dernier, qui inaugure la fin des temps et le monde à venir, tous les corps ressusciteront et les âmes seront jugées définitivement avant de rejoindre leur corps initial. Si plusieurs corps ont partagé la même âme, seul le corps qui a procréé se relève, les autres corps restant poussière. 12. Le Monde à venir (o'lam haba) est un monde de paix et de tranquillité éternelle où toutes les âmes jouiront du spectacle de la splendeur divine. Le Monde à

venir suit, ou se confond avec, les temps messianiques et le Jugement dernier ».

Toutes les âmes de l'univers sont « une » sur le plan mystique et proviennent de l'Adam primordial (Rivière céleste, Réservoir des âmes ?) qui, elle-même, vient du d'En Haut.

L'âme naît dans la Rivière céleste et elle est stockée dans le « Réservoir » (gouph), appartenant au 7ème ciel (A'rabot).

L'âme attend le corps auquel elle est assignée, car elle est prédestinée. Parfois elle se rebiffe et descend sans son gré, notamment quand elle sait qu'elle sera souillée dans le corps assigné. Avant de descendre l'âme passe nue devant le Créateur, à travers la « chambre d'amour » et jure devant lui de réaliser sa mission sur terre et d'atteindre les mystères de la Connaissance et de la Foi.

Androgynat de l'âme.

L'âme est androgyne. Quand elle quitte le « Réservoir », l'âme circule pendant 33 jours avant de se fixer et elle est guidée successivement vers le « Gan E'den », où lui est montrée la lumière des Justes, et vers « Géhinam » où lui est montré le feu de la rigueur. Puis l'âme se sépare en ses deux aspects féminin et masculin, qui se fixent dans les corps désignés, dès la conception de l'embryon. Il faut noter que chaque aspect de l'âme est assigné à un corps de même sexe ; sinon les conséquences sont : stérilité ou homosexualité de l'être ainsi créé.

Si un être a mérité durant ses vies, il va retrouver lors du mariage, sa contrepartie, masculine ou féminine dont il s'est séparé. Il y a alors une union parfaite des corps et des âmes. Si cette rencontre ne se fait pas dans une vie, il y a transmigration des deux aspects de l'âme jusqu'à ce que la rencontre ait

lieu. Il s'agit de la première circonstance de transmigration des âmes dans le Zohar, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Cette « non rencontre » dans une seule vie est le signe d'un accomplissement inachevé des êtres portant chacun un aspect de l'âme à reconstituer.

Sommeil et extase, rêve et vision

La nuit, l'âme « nefesh » quitte le corps, laissant seulement son empreinte, qui permet au corps de continuer à vivre. Si pendant la journée, l'âme est restée pure, elle arrive à s'élever au-dessus des essences impures qu'elle rencontre lors de son ascension. Elle s'élève alors vers l'entrée des Palais et languit pour visiter le « sanctuaire du Roi ». Sinon, l'âme colle aux essences impures, et reste toute la nuit à leur niveau : ces essences lui montrent l'avenir, tout en mélangeant la réalité et les illusions. Après cela, l'âme « nefesh » retourne à sa place à la fin de la nuit. Pendant le jour, l'âme rouah' cherche à retrouver la demeure qui lui est destinée (Gan Eden). Grâce à diverses stimulations qui facilitent cette randonnée, l'âme rouah' s'élève alors vers sa demeure et en route elle rencontre une série d'obstacles qu'elle ne peut franchir que si elle a reçu une préparation et un enseignement adéquat. Elle jouit alors de visions de clarté et de splendeur (et c'est le sens de l'esprit saint ou prophétique) et elle reçoit des informations concernant l'avenir des vivants. Mais attention, sans préparation adéquate, il faut se souvenir du sort des quatre maîtres qui ont tenté de pénétrer dans le « Pardes », seul Rabbi Aqiva est sorti indemne de l'aventure extatique.

Colère et impatience

Les kabbalistes enseignent qu'il faut se détourner d'un homme dont l'âme est « dans les narines », c'est à dire qui est prompt à la colère, car cet homme s'est attaché à l'impureté de l'Autre Côté, il est tombé dans « l'étrange adoration » et il est devenu esclave d'un dieu étranger.

Quand l'homme est impatient, notamment dans l'accouplement avec une femme, c'est comme s'il reproduisait la transgression d'Adam qui a coupé un fruit non mûr de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal et qui a introduit le mal au Gan E'den. L'âme impatiente introduit les écorces dans ce monde et éloigne la Shekhinah, ou Présence divine.

À la mort

Au moment de la mort, l'âme quitte le corps avec violence et souffrance et le « vêtement terrestre » est enlevé par l'Ange de la Mort. Pendant sept jours après le décès, l'âme va et vient entre la tombe et son corps perdu. En effet l'âme s'est « attachée » à la sensualité du corps et cette difficulté de détachement la retient au-dessus de la tombe où elle perçoit avec douleur et angoisse la dégradation de son ancien corps. Pour éviter que cette situation ne se prolonge certains h'assidim se préparent de leur vivant à détacher leur âme de leur corps par une ascèse, le jeûne, la méditation et la prière.

Après la « shiva'h », l'âme rend visite à Adam et Eve et aux couples de patriarches et matriarches enterrés dans la Makhpélah. Puis, selon ses mérites et le jugement reçu, l'âme se couvre de son vêtement céleste pour rejoindre sa demeure dans le monde intermédiaire. Dans tous les cas, avant de rejoindre sa demeure, elle est purifiée pendant trente jours dans la "nehar di nura", la rivière de feu ou de lumière, alimentée par la rosée qui tombe des lettres de feu et d'eau de la Torah ésotérique. Cette immersion a pour but de purger toute âme des séquelles des émotions et des désirs terrestres et de la préparer à la prodigieuse lumière qui l'attend dans sa demeure du Gan Eden.

Le dernier jour de Souccot, ou fête des Tabernacles, un officier de l'armée céleste, Yéhoudiam, descend avec ses myriades et vient soulever l'ombre de ceux qui vont bientôt mourir. Si le mourant est un Juste, les âmes d'en Haut se réjouissent de la venue d'une nouvelle âme qui va directement resplendir au Paradis d'en Haut, accompagnée par Yéhoudiam. Dans les

autres cas, l'âme est livrée à l'ange instructeur Métatron (H'énokh) qui va la placer en son lieu dans l'attente que tous les aspects de l'âme se réunissent en une seule unité et resplendissent ainsi.

En effet, les trois aspects de l'âme prennent des chemins apparemment différents. nefesh reste dans la tombe, jusqu'à ce que le corps soit décomposé en poussière. Elle vole alors dans ce monde-ci, en se mêlant des soucis des vivants afin d'intercéder pour eux le moment opportun. Ainsi entre les jours de Rosh Hashana (Nouvel An) et de Kippour (Grand Pardon), au moment du jugement annuel, elle informe les vivants des décisions du tribunal divin dans un rêve ou dans une vision.

Rouah' rejoint sa demeure Gan E'den (Paradis d'en Bas) où elle se revêt d'un vêtement lui donnant l'apparence de ce que l'être était sur terre. Lors des shabat, des fêtes et des néoménies, rouah' remonte s'imbiber de la splendeur des régions supérieures et revient à sa place.

Néshamah remonte dans la demeure d'où elle vient, le Paradis d'en Haut, et retrouve sa radiance, c'est à dire l'unité du Haut et du Bas et ne redescend plus jamais sur terre. Mais tant qu'elle n'est pas unie au "Trône de Gloire", les deux autres aspects nefesh et rouah' ne trouvent ni repos ni paix et errent chacun dans son monde. Rouah' trouve la porte du Gan fermée et nefesh erre au-dessus de la tombe d'une manière désordonnée, puis elle est lancée à travers l'univers comme du fond d'une fronde.

Par contre, lors de l'union de néshamah avec sa source, nefesh trouve enfin le repos et suit l'ange Yéhoudiam qui, après lui avoir montré la Makhpélah à Hébron, lui montre successivement la splendeur des demeures de rouah' et de néshamah. Quand rouah' est unie à néshamah, l'ensemble retrouve une unité et constitue un lien mystique qui illumine le monde.

En effet, l'union de néshamah (mot qui commence par la lettre noun נ) et de rouah' (commençant par resh ר) donne « ner » (נר), la lumière.

Un esprit impur s'attache au corps qui passe la nuit sans être enterré. En cas de transmigration, une âme ne peut pas réaliser le passage dans un autre corps, tant que son ancien corps n'est pas enterré. Le retard à l'enterrement affaiblit le « char divin » qui doit prendre une décision quant à l'avenir de l'âme.

Le lévirat

Pour jouir de la vision du Trône de gloire, la néshamah a besoin d'avoir un vêtement : elle se revêt de rouah' comme on l'a vu plus haut à propos de la lumière « ner ». En effet la néshamah qui circule ou qui se promène en certaines occasions veut déjà jouir des délices du « Gan E'den ». Là elle rencontre l'âme rouah' d'un prosélyte. Elle s'en revêt aussitôt, car cette âme est "parfumée" et permet de jouir pleinement de la splendeur de ce Paradis. La néshamah s'en revêt aussi comme d'une armure pour se prémunir contre les essences impures. Elle redescend avec ce vêtement dans son enveloppe terrestre et s'affiche avec lui car il attire le bien. La néshamah profite ainsi de son vêtement « prosélyte ».

Dans le cas d'un lévirat, l'âme rouah' du Rédempteur (frère ou père du défunt) vient couvrir la néshamah nue du défunt. L'âme du défunt est en effet nue, car ayant péché en ne procréant pas, elle ne s'est pas repentie. Ses différents aspects vont errer chacun en son lieu. Mais le Rédempteur peut avoir revêtu l'âme d'un prosélyte. En attendant la reconstruction de l'âme du défunt, c'est à dire un engendrement, le Rédempteur quitte le vêtement du prosélyte. Quand cela est réalisé, l'âme du défunt reconstruite revient alors au Réservoir, dans l'attente de la résurrection des corps. Et le rédempteur récupère son vêtement prosélyte.

Celui qui refuse de procréer quitte son univers, c'est à dire « l'univers du masculin » (configuration sephirotique regroupant six Sephiroth ou partsouf appelé « Zeïr Anpin », petit visage ou l'Impatient). Ne dominant plus

le féminin, il rejoint ainsi « l'univers du féminin » (configuration de la Sephirah malkhout ou Royaume, appelée aussi « nouqvah »), où il est permis de ne pas procréer. Par substitution, sa femme devient sa mère et le rédempteur récupère sa place dans l'univers du masculin. Par la même substitution, il devient aussi son père : après avoir été déraciné, l'arbre est ainsi "renversé".

S'il n'y a pas de rédempteur, si l'âme du défunt a transmigré six fois, après être passée entre les mains de Métatron, préposé à l'enseignement, et si le refus de réparer persiste, l'âme bascule de l'Autre Côté, car il y a à la fois séparation du masculin et du féminin et refus de réparer. Au Jubilé, l'âme est libérée de l'Autre Côté et recommence une nouvelle transmigration. S'il y a repentir, la progéniture est du côté féminin (Malkhuth). Si à la résurrection des corps, il n'y a pas eu de réparation, l'âme est retranchée. Elle disparaît !

Évolution des notions de transmigration

Les idées quant à la transmigration des âmes se développent au 15ème siècle et trouvent leur aboutissement dans l'enseignement de Louria. Hayim Vital en est l'interprète dans son livre « Shaa'ré gilgoulim », véritable anatomie de l'âme. La théorie de Louria sur les âmes découle naturellement de celle sur l'Arbre de Vie (é'ts h'ayim) expliquée par le double mouvement de rétraction et d'émanation du divin, appelé « Tsimtsoum », et par la brisure des vases (shévirat hakélim) et leur restauration (tiqoun).

Le but de la création est de restaurer l'Adam Qadmon ou primordial. Adam Qadmon est la source des âmes dans le monde. Adam aurait un nombre limité de « grandes racines » d'âmes, soit 613 membres, correspondant à celui des commandements, qui prennent ici une signification particulière. Chaque grande racine se subdivise successivement en petites racines (613 ou six cent mille grandes âmes) puis en six cent mille étincelles, qui seraient les âmes individuelles. Selon cette structure généalogique, toute âme peut appartenir à

plusieurs familles, ce qui expliquerait les rencontres heureuses et fortuites. Le Zohar ne prévoyait que des rencontres d'âmes soeurs pour reconstituer les paires androgynes. La théorie de Louria, développée ultérieurement, étend ces rencontres d'étincelles à tous les composants de la nature, parents, amis ou lieux et paysages qu'on aime, voire animaux domestiques ou objets familiers auxquels on s'attache plus qu'à d'autres. Selon cette théorie il faut élever toutes ces étincelles après les avoir libérées de l'emprise des écorces du mal ou « qlipot ». Ce travail est réalisé par chaque individu ou par un groupe d'individus. Une fois qu'on a libéré toutes les étincelles de lumière prisonnières des « écorces » et qu'on a élevé les âmes progressivement de « nefesh », niveau le plus animal et le plus instinctif de l'âme, à « yéh'idah », niveau le plus parfait, le plus unitaire de l'âme, on aura reconstitué l'Adam Qadmon ou primordial. Cet Adam restauré serait alors la figure du Messie ! Cette élévation se fait à travers cinq mondes (depuis celui de la fabrication jusqu'à celui de l'Adam Qadmon, en passant par la formation, la création et l'émanation), à travers cinq agencements particuliers des attributs divins appelés partsoufim : le plus bas est « nouqva » correspondant à Malkhuth, puis le microprosope, « Zeïr Anpin », correspondant aux six Sephiroth suivantes, suivi de « ima » et « aba », les Sephiroth supérieures Binah et Hokhmah, elles-mêmes suivies du macroprosope « Arikh Anpin » ou longanime, correspondant à la Sephirah Kether. Ainsi les étincelles libérées et rassemblées sont progressivement élevées en âmes de plus en plus parfaites, selon 125 niveaux (cinq puissance trois). Mais l'âme d'un défunt ne peut se perfectionner là où elle est, quelle que soit sa demeure au gan Eden. Il faut qu'elle transmigre sur terre pour le faire ou aider à le faire, à travers l'accomplissement des commandements. Cet accomplissement terrestre est l'image de la restauration des 613 limbes de l'Adam primordial.

Ainsi la transmigration n'est plus un châtiment mais une opportunité offerte soit de se racheter, en se réincarnant autant de fois que nécessaire, soit d'aider les plus faibles ou les plus imprégnés par les écorces du mal à s'élever par la pratique des commandements, l'étude et la prière. Selon Hayim Vital, on peut transmigrer à travers tous les éléments de l'univers, qu'ils soient d'ordre animal, végétal ou minéral. Ainsi un violeur migre dans un

animal d'abord, pour maîtriser son âme de base, nefesh ; un assassin migre dans un rocher afin d'éprouver le « désir minimal ».

Par la prière on peut aider l'âme d'un défunt afin qu'elle puisse supporter l'épreuve de la géhenne ou à élever sa demeure dans le paradis. À l'inverse l'âme d'un défunt peut aider un vivant dans certaines circonstances difficiles, en le conseillant dans un rêve ou une vision, comme on l'a vu plus haut.

Jusqu'ici la transmigration concernait seulement une âme dans un nouveau corps à naître. Le « ibour » est une superposition d'âmes dans le même corps ou « engrossement ». L'âme d'un défunt peut aussi s'incarner dans un être déjà vivant, pendant un certain temps, pour l'aider à s'élever, d'un niveau bas où il serait tombé, ou pour lui faire franchir une dernière étape dans le perfectionnement, et lui éviter une transmigration de plus. Par contre le « dibouk » est une incarnation d'une âme frustrée, à qui un tort a été causé pendant son parcours terrestre sans réparation, et qui s'attaque à tout vivant. Son départ peut être négocié ou, à défaut, il peut être extirpé par un exorcisme.

Soulageant la détresse de la mort d'un jeune enfant, cette théorie explique que son âme aurait péché dans une vie précédente. L'âme est alors arrachée et emportée par Lilith.

Après la venue du Messie et au Jugement dernier, la résurrection des corps aura lieu avec la même âme qu'avant la mort, mais avec son niveau de perfectionnement, après les différentes transmigrations. Elle peut continuer à se parfaire lors de la résurrection générale, dans un monde spirituel libéré de la mort et du mal.

Spartakus FreeMann

Quelques notes complémentaires sur l'âme

Préliminaires

Tout d'abord, force est de constater que dans presque toutes les religions, nous rencontrons une tripartition corps, âme et esprit, tripartition qui semble le canon et qui a d'ailleurs la qualité d'être claire pour tous. En effet, dans notre société occidentale – car bien sûr si nous abordions ces concepts dans le cadre du bouddhisme ou de l'hindouisme, nos conclusions devraient être différentes -, nous ne pouvons douter de posséder un corps physique, nous ne pouvons que nous louer d'avoir un esprit qui nous permet de juger de la qualité de ce corps physique, et en tant que croyant – puisque nous nous plaçons dans l'optique religieuse – nous ne pouvons douter posséder une âme, même si nous sommes incapable de la définir clairement ou de la localiser physiquement.

Dans le cadre spécifique de la mystique juive et de la Kabbale, si nous voulons définir ces termes et mieux les comprendre, il nous retourner aux sources, c'est-à-dire aux textes fondateurs hébreux : la Torah, le Talmud, les commentaires, la Michna, les auteurs kabbalistiques.

Voyages dans l'âme

En hébreu, si nous cherchons le corps, nous risquons fort d'être désappointés car il existe trois termes différents : gouf, guérém et 'étsem. Les deux derniers termes se rapportent aux ossements tandis que « gouf » désigne le corps proprement dit. Toutefois, nous ne le trouvons nulle part dans la Bible ! Cela veut-il dire alors que les humains dont nous parle la Bible n'ont point de corps ? Non, la Bible s'étend à décrire toutes les parties du corps physique en divers passages et l'on nous parle d'ailleurs souvent de la main de Moïse ou des tares physiques de l'un ou de l'autre personnage biblique. Le

Talmud nous parle longuement des soins du corps et nous lisons dans le traité Sanhédrin 91a-b : « *De même dans l'au-delà le Saint Unique, béni soit-Il, prendra l'âme, l'enfermera dans le corps et les jugera ensemble* ». Donc, point de dichotomie gnostique corps-âme, tous deux seront jugés en même temps, en un même lieu à la fin des temps. En d'autres traités du Talmud, on nous décrit les règles hygiéniques et les soins à apporter au corps. Donc, le juif ne se désintéresse pas de son corps, bien au contraire.

La Bible toutefois nous parle en des termes voilés du corps dans l'épisode de la création de l'Adam : « *L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant* » (Genèse II, 7). Dieu forme ici l'Adam, et donc son corps à partir de la poussière ('afar) de la terre. Ce corps est inanimé, sans vie et Dieu lui insuffle donc la vie par son Souffle, neshamah, נשמה, par les narines. De ce fait, la vie de l'homme sera liée indéfiniment à l'Esprit que Dieu a insufflé en lui, c'est esprit est Hay, חי, vie animant l'inanimé. Le corps selon le Talmud est le « fourreau de l'âme » (Sanhédrin 108a).

La Bible nous dit ensuite que ce corps de l'Adam est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, sans le décrire plus avant. Il nous est donc signifié ici que le corps est un écrin précieux, puisque façonné à l'image de Dieu, devant contenir un dépôt tout aussi précieux, le Souffle de Dieu. Une description physique supplémentaire serait donc inutile.

Tournons-nous à présent vers le concept de l'âme qui, dans notre société occidentale, semble être une entité unique alors que pour le juif et le Kabbaliste, l'âme est plurielle et possède différents noms exprimant une réalité et une modalité d'action différente. L'homme est apparenté à Dieu par la dotation d'une âme et c'est par la ressemblance à Dieu qu'il y a affinité entre lui et le Créateur.

« *L'âme humaine vient du ciel, le corps vient de la terre* » (Sifré Deutéronome, §306, 132a).

« *L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné* » (Ecclésiaste, 12, 7).

Il y a un passage obscur du Sicle du Sanctuaire qui nous parle de la qualité de l'âme et que nous donnons pour sa valeur théurgique : « *Il faut réaliser, réfléchir et disposer l'esprit et la pensée au fait que Lui, béni soit Son nom, est l'annihilation de toutes pensées et qu'aucune idée ne le contient. Or donc, puisque nul (AYIN) ne l'appréhende de quelque façon, il est appelé Néant (AYIN)… Or, l'âme de l'homme, celle qui est dénommée âme intellectuelle, nul ne sait en percevoir quoi que ce soit. Elle dispose donc d'un statut de néant, comme il est dit : « La supériorité de l'homme sur l'animal est néant » (Ecc. 3, 19), car par cette âme, l'homme possède une supériorité sur toute les autres créatures et cette suréminence est appelée néant* ».

Ces cinq noms ou niveaux de l'âme sont : Nefesh, Rouach, Neshama, Hayah et Yehidah. Le Bahir dans le chapitre 53 nous dit : « *le deuxième principe est celui de l'âme, symbolisée ici par le Hé, l'âme qui est appelée par cinq noms différents : Rouach, Hayah, Yehidah, Nefesh et Neshamah* ».

« *Et si la peau et la chair sont un vêtement, vois qui est l'homme : il est à l'intérieur du vêtement* », et le Sicle de continuer en nous disant que l'homme étant fait à la ressemblance de Dieu, il existe donc trois degrés qui se joignent en lui, et que l'homme réel est celui en qui se joignent ces trois degrés qui sont Nefesh, Rouach et Neshamah. C'est de l'union de ces trois âmes que l'homme est complet et parfait, semblable au modèle divin,

Les textes ne nous parlent jamais du lieu où se situent ces cinq niveaux de l'âme mais ils nous décrivent par contre leurs spécificités propres.

Rabbi Hayyim de Volozhyn :

« *Si nous examinons le travail du souffleur de verre, nous pouvons y discerner trois étapes. La première est celle où le souffle est encore dans la*

bouche de l'artisan, avant qu'il pénètre dans le creux du tube. A ce stade on peut l'appeler Neshamah. La seconde étape se trouve dans le tube et se répand en lui dans toute la longueur d'une façon rectiligne ; on peut alors l'appeler Rouach, vent. Enfin la troisième et ultime étape, le vent quitte le tube pour pénétrer le verre et le distendre jusqu'à ce qu'il prenne la forme souhaitée par l'artisan. Le souffle cesse alors d'être actif, il est appelé Nefesh, pour marquer le passage à l'état de passivité et de repos.

Suivant cette analogie, nous pouvons distinguer également trois étapes : le souffle de la bouche du Saint béni soit-Il, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui passe dans la Neshamah pour devenir esprit, Rouach, avant de pénétrer dans le corps de l'homme et devenir Nefesh. Elles correspondent aux trois manières d'être, Nefesh, Rouach et Neshamah » Rabbi de Volozhyn, l'Ame de Vie.

Nefesh

Ainsi, Nefesh, traduit « âme de vie et respiration », « personne », « être vivant », siège des émotions, de l'appétit et de l'activité de l'esprit, il s'emploie aussi pour exprimer des idée de repos, de délassement ou d'animation et de ranimation. Nefesh est le premier niveau de la dimension humaine, par la respiration, qui donne la vie. En ce sens, le Nefesh est indissociable du corps qu'il anime, c'est la force sensorielle et l'instinct de conservation de l'homme.

Selon le Tabernacle du Témoignage de Moïse de Léon, la Nefesh procède de la puissance de la cause de la Nefesh du père par la semence. Ainsi, la Nefesh est associée au corps et les on l'appelle souvent « âme végétative » car elle est intimement liée au corps.

C'est ce niveau de l'âme qui permet à l'homme d'exister, de vivre, de se conserver, de penser, de rêver. Et ce sont ces capacités offertes par Nefesh qui distinguent l'homme des simples animaux, même si l'âme Nefesh leur est

commune. Nefesh c'est le sang comme il est dit « *le sang est la vie* », « ki nefesh k'ol bassar damo hi », (Deutéronome, 12, 23). Et Rachi de préciser : « *le Nefesh c'est le sang* », « hanefesh hi hadam ». Par cette identité du Nefesh et du sang est désignée la vitalité : « *tout nefesh restitue le nefesh, et toute chose voisine du nefesh restitue le nefesh* » (Berakoth, 44b).

Le Nefesh est circulation du fluide vie, de la substance vitale qui énergétise le corps de l'homme au plan physique. Le sang charrie l'oxygène, les substances nutritives, l'on comprend mieux pourquoi cette identité est réalisée par les kabbalistes entre le sang et la Nefesh, qui est animation et vie physique.

Dans l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de l'Action.

Rouach

La Rouach est le lien qui fait se communiquer les deux aspects de l'âme situés aux extrêmes, Nefesh et Neshamah (selon le Rabbi Hayyim de Volozhyn). Rouach signifie « vent, souffle, air, esprit », « esprit prophétique », « esprit de Dieu ». La Rouach est le moteur émotionnel de la Nefesh, c'est le « monde de la formation » qui est la source des pulsions, émotions, sentiments qui nous font exister.

« *Dans le Zohar et les Tiqouné Zohar, les organes du rouach se retrouvent dans le Tétragramme sous la forme des lettres Vav (la trachée) et les deux Hé (les poumons)* », Marc-Alain Ouaknin, Tsimtsoum p. 184.

Alors que la Nefesh est liée au corps, la Rouach pour sa part, après la mort de l'individu, s'en va rejoindre le Jardin d'Eden. « *De même que le Jardin d'Eden d'en bas est destiné au secret des souffles (rouachoth), le Jardin d'Eden d'en haut est destiné au secret des âmes (neshamoth)* », Moïse de Léon, le Tabernacle du Témoignage 41a.

Rouach est ce qui monte et ce qui descend comme il est dit : « *qui sait si l'esprit (rouach) de l'homme s'élève en haut ?* » (Ecclésiaste, 3, 21). Dans ses notes sur le Bahir, Joseph Gottfarstein dit de Rouach qu'elle est à la fois vent et esprit, « *ce mot est apparenté au terme revach qui est composé de ces trois mêmes lettres : et qui renferme aussi la notion d'élargissement ou d'espace. Selon Oscar Goldberg, le verset de Genèse 1,2 : « le souffle de Dieu planait sur la surface des eaux » désignerait précisément l'acte créateur de l'espace* » (Le Bahir, éditions Verdier).

La Rouach qui est souffle de vie conféré par Dieu est en fait ce que l'on désigne habituellement par Esprit, esprit de toute chose

Dans l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de la Formation.

Neshamah

Le Neshamah est un mot qui provient de la racine hébraïque, respirer. Neshamah est le souffle de l'homme, de Dieu, toute chose respirant et c'est l'esprit de l'homme. C'est le terme le plus courant pour désigner l'âme au sens général et c'est pourquoi le juif, au lever remercie Dieu par la bénédiction du matin en disant : « … *de m'avoir restitué mon âme (Neshamah) avec amour, grande est ta fidélité* ». Toutefois, la Neshamah a une dimension spirituelle plus grande que les autres parties de l'âme.

Il faut ici essayer de distinguer Rouach et Neshamah : la Neshamah représente les modalités de la respiration, avec les successions d'inspirations et d'expirations, tandis que Rouach garde le sens d'échange du souffle au niveau physiologique.

Voici sans doute une des meilleurs vision quant à cette partie de l'âme qu'est la Neshamah : « *Lorsqu'un homme va quitter le monde, l'ange de la*

mort apparaît pour emporter son âme (Neshamah). Le Neshamah ressemble à une veine remplie de sang et pourvue de veinules dispersées à travers le corps. L'ange de la mort saisit l'extrémité de cette veine et l'ôte du corps… Aussitôt que cette extraction a eu lieu, l'individu meurt ; son esprit sort… » Midrash sur le Psaume 41, 51b, 52a. Ici, nous devons donc comprendre l'importance de la Neshamah dont la disparition cause la mort de l'être humain. La Neshamah s'élève donc dans les hauteurs et se délecte des délices du Monde à Venir et de cette Vie, le Neshamah remonte donc à la source qui est l'Arbre de Vie.

Au sein de l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de la Création.

Hayah

Ce mot est utilisé également dans la Genèse lors de la création de l'homme dans les termes « nichmat hayyim » (respiration de vie) et « nefesh haya » (être vivant). Ce mot dérive du verbe *hayo*, vivre, *hayyim* c'est la vie et *nefesh hayah* désigne tout être vivant. L'âme Hayah est la circulation de l'énergie dans le corps, c'est l'énergie vitale par excellence.

Au niveau de l'Arbre de Vie, Hayah correspond au Monde de l'Emanation.

Yehidah

La Yehidah est le niveau de l'âme le plus élevé, Yehidah signifiant « unicité ». Si les autres niveaux restent individuels, ici, nous entrons dans le collectif même si cette âme reste individuelle, la Yehidah est l'âme la plus spirituelle et la plus éloignée du monde de l'émanation, elle est en contact avec l'Ein-Sof, l'infini insaisissable.

Au niveau de l'Arbre de Vie, la Yehidah correspond donc à l'intimité avec Ein-Sof et n'en fait plus partie.

L'échelle des âmes, échelle de Jacob

« *N'oubliez pas que Nefesh, Rouach et Neshamah forment une échelle ascendante. La Nefesh, le pus bas de ces éléments, naît du courant astral éternel ; mais son existence ne peut être éternelle que si la Rouach l'assiste… La Rouach est également attiré vers le haut par la Neshamah, située au niveau supérieur, qui alimente à la fois la Rouach et la Nefesh* » Zohar II, 206a).

Ce passage du Zohar est à mettre en parallèle avec la Bible, Livre de Jacob : « *Et voici une échelle dressée vers la terre et son sommet atteint le ciel, et voici des messagers d'Elohim y montent et descendent* ». L'échelle est dressée vers la terre et donc, le sens est inversé, allant de haut en bas et non de bas en haut, comme pour le flux au sein des niveaux de l'âme. Le Nichmat Hayyim de l'homme est émané par la Bouche du Créateur et descend progressivement via la Rouach jusqu'au monde de l'action de la Nefesh. L'échelle de Jacob représente donc un schéma des trois âmes et le lien entre le ciel et la terre.

Dans ses méditations, l'homme devrait tenter de remonter cette échelle afin qu'ayant dépassé la Neshamah, il puisse atteindre l'état de Vivant, Hayah, et se fondre ultimement en la Yehidah et être alors Echad, UN.

Guilgoul, Ibbur et Dybbuk

Selon Wikipédia : « Le Guilgoul haNeshamot ou Guilgoulei haneshamot (héb. גלגול הנשמות, litt. "cycle des âmes"), plus communément désigné par Guilgoul, est le concept de la réincarnation, émanant des thèses kabbalistiques dans le judaïsme. Selon ce concept, les âmes effectuent un "cycle" à travers les vies ou "incarnations", étant attachées à différents corps

au cours du temps. Le corps auquel elles s'associent dépend de leur tâche particulière dans le monde physique, du niveau de spiritualité de la ou des précédentes incarnations, etc ».

Le texte kabbalistique de référence sur le sujet est le Shaar Haguilgoulim ("la Porte" ou "le Chapitre des Réincarnations"), basé sur l'enseignement du Ari, et compilé par son disciple, le Rav Hayim Vital.

La R. Afilalo nous dit ceci quant à la relation entre le Guilgoul et le Tikkun : « Le Tikkun de l'âme est une rectification due à un inachèvement ou afin de la nettoyer de ses imperfections. Le Tikkun de l'âme est réalisé au travers du Guilgoul et de l'Ibbur. En accomplissant ce qu'il n'a pas pu réaliser des 613 Mitzvoth, en rectifiant un acte ou un dommage qu'il a causé par ses mauvais actes, l'homme rend nécessaire le Tikkun de son âme, qui peut alors s'élever vers des royaumes lumineux et rejoindre sa source ».

L'Ibbur, en hébreu עיבור, imprégnation, est une forme de transmigration de l'âme qui est similaire au Guilgoul. L'Ibbur est toujours bénéfique et positive tandis que le Dibbuk est négatif et maléfique. L'Ibbur est la forme de possession la plus puissante et la plus compliqué qui soit. Elle survient lorsqu'un « juste » imprègne l'âme d'une personne vivante possédant déjà sa propre âme. L'Ibbur est toujours temporaire et la personne ainsi habitée peut ne pas avoir connaissance de ce fait. La raison de l'Ibbur est pour l'âme « imprégnante » de remplir une tâche incomplète lors de sa précédente incarnation ou de remplir une mitzva (un devoir religieux).

Un Dibbuk est une possession maléfique par un esprit qui est l'âme d'une personne décédée. Les Dybbukim sont censés s'être échappés de la Gehenne ou qui s'en sont détournés à cause de transgressions trop importantes pour que l'âme se voit permise une rédemption en ce lieu. Le mot Dibbuk est dérivé de l'hébreu דיבוק, qui signifie « attachement » car le Dibbuk s'attache au corps d'une personne vivante et l'habite.

LA KABBALE LOURIANIQUE

Spartakus FreeMann

Kabbale lourianique : une exégèse de la Genèse.

Nous offrons ici au lecteur un texte assez cryptique qui repose sur l'exégèse lourianique de la création d'Adam et d'Eve. Les fragments donnés ici peuvent exemplifier la théorie lourianique du Tsimtsoum et de la dialectique des Parzufim (Visages) mais ils nous offriront également une vision de l'utilisation des degrés du PaRDeS.

La lecture lourianique de la Torah transforme le texte, en opérant une « réparation » par rapport au sens Peshat (sens littéral). L'exégèse lourianique est basée sur un texte prédéterminé qui déploie la théologie cosmologique et cosmogonique de Louria, c'est-à-dire la rupture, le péché et la réparation. Au contraire de la méthode du Bahir et du Zohar, lecture symbolique de la Torah, le Kabbaliste lourianique dé-symbolise le narratif en révélant son sens réel. Ainsi, Peshat, Drash et Sod sont inutiles dans la Kabbale lourianique car ce système impose et développe un ensemble de textes quasi-prophétiques qui s'imposent sur les Écritures (confer le travail du professeur Saul Magid). Dans la Kabbale lourianique, le texte est perçu comme étant la Torah occultée du Sinaï qui rempli les trous de l'Écriture. Pour le kabbaliste lourianique, les deux Torot (Torah écrite et orale) ne sont qu'une puisque la lecture du Zohar infuse l'essence (Torah ésotérique) dans la formulation symbolique (Torah exotérique).

À nouveau, ce travail n'est pas original et n'est basé que sur les travaux des anciens qui nous précèdent dans la compréhension du texte.

Texte A – La naissance paradoxale d'Adam et Eve, Sefer Ha-Likkutim 5b

Ce texte tente d'intégrer la notion lourianique du Tsimtsoum et du bris des vases (shevirat ha-kelim) au sein de la narration biblique de la naissance d'Adam et d'Eve. Dans ce récit sont inclus les Parzufim Zeir Anpin et Nukva qui servent de catalyseurs entre le monde supernel et le royaume supérieur de Abba et Imma. Les Eaux Féminines (mayyim nukvim) servent à transmettre l'énergie supernelle de l'en bas vers l'en haut, facilitant ainsi l'union du féminin et du masculin dans l'univers.

« *Le résultat de la rupture fut que le Zeir Anpin (ZA) et la Nukva étaient dos à dos. S'ils avaient été face à face, les klippoth auraient grimpé sur leur dos. Les mayyim nukvim, qui sont élevées par le respect des mitzvoth ou de l'union conjugale, auraient été élevées à la suite de la force des dinim qui auraient emporté avec eux les klippoth… Cependant, pour que ZA et Nukva s'unissent et donnent naissance à Adam, ils devaient être face à face. Que firent-ils ? Ils firent passer leur mayyim nukvim dans leur malkhuioth (portion inférieure de chaque parsuf) respectifs et les élevèrent dans leurs palais (la racine de leur existence, c'est-à-dire le lieu des parzufim d'Abba et Imma). Ils élevèrent leur chuppah dans le lieu d'Abba et d'Imma où les klippoth n'ont aucune juridiction. Là, ils s'unirent (face à face) comme il est dit, et le Seigneur façonna la côte (Genèse 2.22) [note : ceci est une référence à la nesirah [dans la Kabbale lurianique, la nesirah se réfère à la division d'Adam et de Eve et à la cosmogonie, cfr Etz Hayyim et Sha'ar ha-Kelalim]ou séparation de l'Adam hermaphrodite en deux sexes distincts. Adam fut créé avec les deux sexes, la male devant et le féminin derrière. Afin de procréer, il devait se séparer. Cfr Sha'ar ha-Pesukim 22d, 23a]. Regarde : avant la naissance d'Adam et d'Eve, les mayyim nukvim des malkhuioth de ZA et de Nukva n'étaient pas assez purs[Asiah suit donc l'Adam d'Assiya en cette descente]. Par conséquent, les mayyim nukvim de Binah (Imma) furent utilisées pour l'union du palais de Abba et de Imma… Cependant, suite à l'utilisation de ces mayyim nukvim supérieures, Adam et Eve auraient émergés trop purs et exaltés et ainsi auraient été incapables d'opérer le tikkun au sein*

des klippoth du monde qui est sous Yetsirah. Par conséquent, ZA et Nukva durent descendre de leur lieu originel afin d'apporter ici bas la graine qui deviendra Adam et Eve. Ils durent donc revenir dos à dos afin de donner naissance à Adam et Eve. C'est ce que signifie « Adam et Eve émergèrent de ZA et de Nukva dos à dos ». Si ils avaient été capables de générer Adam et Eve face à face, Adam et Eve auraient émergé complets et tous les mondes auraient été parfaits. »

Ce texte nous offre donc une illustration de la Kabbale lourianique et de la vulnérabilité cosmique qui résulte de la brisure des vases (shevirath ha-kelim). La description de la naissance d'Adam et Eve offre un parallèle avec la description de la Création.

Adam et Eve sont conçus dans un lieu non naturel, la palais d'Abba et Imma dans une pose inhabituelle, dos à dos.

La Kabbale lourianique fait également un parallèle entre le processus du tikkun et du shevirah et celui du péché « originel ». Les six jours de la création représentent un tikkun qui a réparé les shevirat ha-kelim et qui ramenait la création à sa conclusion. Le péché est une nouvelle forme de shevirah interrompant le processus de tikkun et placant le fardeau de celui-ci sur leurs épaules.

Texte B – Les deux Adam et l'inévitabilité du péché, Likkutei Torah 4a,b

Ce texte essaye de comprendre l'ambiguïté apparente dans le récit du péché qui accompagne la création d'Eve. Il fait appel à deux Adam, un concept unique propre aux cercles lourianiques.

La tradition Kabbalistique, et le Zohar en premier, divise le Jardin d'Eden en deux jardins, le supérieur et l'inférieur. Dans la Kabbale lourianique, le jardin supérieur est dans le monde de Briah (Yessod de Briah) et le jardin inférieur est le monde d'Assiya (Malkhuth d'Assiya). La solitude d'Adam est le résultat d'un changement géographique qui prend place à partir du péché, un acte que le texte suggère être un décret de Dieu.

« Le Seigneur Dieu prit Adam et le placa dans le Jardin d'Eden, et il le plaça dans le Jardin d'Eden afin de le garder et de le travailler (Genèse 2.15). Et le Seigneur Dieu prit l'Adam d'Assiya. Concernant l'Adam de Yetsirah il a déjà été dit, le Seigneur planta un jardin en Eden, à l'est, et il y plaça Adam qu'il avait formé (Genèse 2.8). A présent, nous parlons de l'Adam d'Assiya (Genèse 2.15). Cet Adam fut tiré du monde de Briah et placé dans le Jardin d'Eden de Yetsirah afin de servir de Nukva (femelle) à Yetsirah. C'est ce que signifie « garder et travailler ». C'est en ce jardin du monde de Yetsirah que le travail (avodah) et la protection (shemirah) sont nécessaires car en ce lieu les klippoth y ont pouvoir. Voilà la nature de l'avertissement « De tout arbre du jardin tu peux manger », toi Adam tu peux réparer et donc bénéficier de tous les autres royaumes ; mais pour ce qui est de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, tu ne dois pas en manger (Genèse 2.16-17) ; car les klippoth tirent profit et obtiennent leur subsistance de cet arbre. Ce verset est juxtaposé avec le verset « il n'est pas bon qu'Adam soit seul » (Genèse 2.18). Aussitôt que cela fut dit, il était inévitable qu'il en mangerait, pécherait et chuterait… C'est ce qui est signifié par « il n'est pas bon qu'Adam soit seul ». Ceci se réfère à l'Adam de Yetsirah qui aurait été seul sans sa Nukva (Adam d'Assiya). Jusqu'à présent, il a été prévu que le monde d'Assiya serait la Nukva de Yetsirah. Maintenant (Genèse 2.18) il était nécessaire qu'Assiya descende

vers Yetsirah et il n'était pas bon pour Yetsirah (Adam de Yetsirah) d'être seul sans sa Nukva. Par conséquent, Dieu « plaça le remède avant la maladie ». Ainsi, Seigneur Dieu plongea l'Adam de Yetsirah dans un profond sommeil. Et Dieu façonna ; c'etait la Binah de Yetsirah et c'est la signification de « et il façonna » [racine boneh identique à Binah]. Et l'Adam de Yetsirah dit « Celle-ci au moins [cette fois] est l'os de mes os et la chair de ma chair ». Jusque là, sa Nukva était d'un autre monde sous lui, qui est Assiya. Mais, cette fois os de mes os et chair de ma chair. Car celle-ci (Zot) sera appelée Femme… Et il mangea de l'arbre (Genèse 3.6), ceci se réfère à l'Adam d'Assiya et à sa Nukva qui chutèrent. C'est la signification de « ils se firent des habits » c'est-à-dire un vêtement. C'est le monde physique… Et Dieu fit des tuniques de peaux pour Adam et sa femme, et les vêtit avec le vêtement du monde physique.

Une autre interprétation : il est possible de dire plus au sujet de « il n'est pas bon pour Adam d'être seul » en tant que référence à l'Adam d'Assiya. Jusqu'alors, tous les mondes étaient dos à dos. Dieu voulait réparer Adam d'Assiya par la nesirah [façonnage de la cô te] qui aurait causé la réparation de tous les mondes. Par conséquent, Il dit « je lui ferai une aide k'negdo [opposée à lui]. Opposée par rapport à son devant [face à face] et non plus dos à dos. Sur le verset « aussitôt que tu en mangera, tu mourra » (Genèse 2.17) : dès que cela sorti de Sa bouche il était inévitable que cela serait réalisé et qu'Adam mourrait… Par conséquent, il est dit « il n'est pas bon pour Adam de rester seul » car il serait impossible pour lui de se reproduire (kayyam) comme un homme. Par conséquent il avait besoin d'une femme. De plus, s'il était inévitable pour lui de manger et de mourir, il l'aurait fait sans une femme. Par conséquent, après la nesirah, de « nouveaux visages » advinrent. Il n'a jamais rien été dit sur une possibilité de ne pas pécher pour Adam. Par conséquent, il est dit « s'il le mérite, elle sera une aide (ezer), si il ne le mérite pas elle sera contre lui (k'negdo). Il ne mérita pas dans le sens où il eut des relations avec elle au mauvais moment, avant le Shabbat. Il est ainsi dit « et ils étaient tous deux nus » (Genèse 2.25). Ils virent le serpent impliqué dans un acte sexuel et ils les désirèrent. C'est la signification de « et ils surent qu'ils étaient nus » (Genèse 3.7). Comme les sages nous l'ont dit, ils virent le serpent impliqué

dans des relations conjugales et ils les désirèrent. Ainsi, ils ne connurent aucune honte (hitbosheshu), le serpent les séduisit car ils ne ressentaient aucune honte. Shabbat (שׁבת) contient les mêmes lettres que honte (בשׁת). Si ils avaient attendu jusqu'au Shabbat (s'ils avaient ressenti de la honte בשׁת), le serpent n'aurait eu aucun effet sur eux. Ils n'attendirent pas jusqu'au Shabbat (שׁבת) qui est בשׁת [cela implique que Shabbat est l'ordre correct des lettres בשׁת qui est un élément de la création qui restait à réparer dans l'après-midi du sixième jour. Rabbi Meir Poppers nous dit qu'ils ne ressentaient aucune honte (בשׁת) et qu'ils furent séduits par le serpent. Leur nudité (arumim) est donc semblable à la nudité (arum) du serpent. Leur erreur fut de ne pas attendre que la honte devienne Shabbat, par laquelle leur nudité et ressemblance au serpent aurait disparu]. Par conséquent, le serpent vint à eux. Le serpent était le plus nu (arum) et puisqu'ils péchèrent, ils se virent eux-mêmes nus (arumim), c'est-à-dire qu'ils n'étaient plus capables de recevoir le lumière de Yetsirah et donc ils restèrent sans vêtement et ils chutèrent… Ils devinrent alors plus matériel et se firent des vêtements de feuilles ».

Adam d'Assiya est l'Adam d'en haut qui descend du monde de Briah (qui se situe au-dessus du monde de Yetsirah dans lequel le second Adam réside). Dans la première partie du récit, Adam d'Assiya sert de partenaire féminin à l'Adam de Yetsirah (sa Nukva) car le monde d'Assiya doit encore devenir indépendant et servir en tant que Nukva (Malkhuth) du monde de Yetsirah. C'est l'Adam d'Assiya qui reçoit l'avertissement divin de ne pas manger de l'Arbre de la Connaissance (Genèse 2.16-17) puisqu'il se tient dans le royaume des klippoth. L'Adam de Yetsirah reste silencieux et en retrait. Lorsque nous arrivons à Genèse 2.18, le récit revient à l'Adam de Yetsirah avec la chute de l'Adam d'Assiya qui laisse l'Adam de Yetsirah sans partenaire. Les versets qui narrent la création de Eve se réfèrent à l'Adam de Yetsirah. L'épouse temporaire d'Adam (Adam d'Assiya) est remplacée par une épouse permanente (Eve) qui partage le monde de Yetsirah avec son époux.

C’est une lecture innovante qui nous est offerte avec l’intervention de la nature androgyne d’Adam d’Assiya qui est le femelle de l’Adam de Yetsirah et le mâle de sa propre Nukva, et avec la création de Eve afin de remplir un fosse créé par le péché, et non comme instigatrice du péché.

Quand à la seconde partie du texte, le récit de la relation sexuelle du serpent et d’un partenaire indéterminé qui cause la chute d’Adam et de Eve par l’imitation, elle nous permet d’entrer dans une autre forme d’interprétation du texte. Le parallèle connu entre « nus » et « rusé » apparaît mais également la dialectique entre « honte » (בשת) et Shabbat (שבת). L’absence de conscience dans l’acte et l’absence de honte est causée par le caractère prématuré de l’union d’Adam et de Eve. L’avertissement du serpent « vous ne mourrez pas » (Genèse 3.4) est séducteur et met en doute le décret divin.

Comme nous pouvons le voir, la lecture et le récit lourianique commence par un méta-texte ou ensemble de connaissances indépendantes de l’Écriture, ensemble censé avoir été données sur le Mont Sinaï à Moïse. Pour les kabbalistes lourianiques, la Torah écrite est donc le symbole d’un texte qui renferme le sens véritable du Verbe divin. En ce sens, la Kabbale lourianique est originale et permet un éclatement supplémentaire du texte qui nous fait entrer dans un monde nouveau d’interprétations.

Kabbale lourianique.

Ari, le Lion, est l'un des plus puissants kabbalistes de la Renaissance dont l'influence est encore perceptible de nos jours. Sa pensée originale, sa cosmologie et sa cosmogonie avec sa théorie des Parzufim et du Tsimtsoum restent des incontournables de l'étude de la Kabbale. Du Tsimtsoum au bris des vases et à l'œuvre de Tikkun – nécessaire réintégration de la plénitude de Dieu et de la Création – Louria nous propose une relecture de la Genèse et de l'homme et de son rapport avec Dieu. En ce sens, comprendre ou essayer de comprendre l'œuvre de Isaac Louria s'est essayer de comprendre la marche de notre monde, de l'histoire et du lien entre Dieu et sa Création, et les hommes.

Le premier texte est un ensemble de citations tirées de l'introduction du Etz ‘Haim de Louria, on y trouvera une mise en garde et des conseils donnés à l'étudiant. Le second texte est une présentation des concepts principaux de la Kabbale lourianique.

Nous espérons donner ici une base à la compréhension et à une ouverture aux questions…

Notion de Tsimtsoum

Tout ce qui est créé, existe grâce au flux de vie qui émane de Dieu. Il est immanent dans la création et la transcende. Mais puisque Dieu est omniprésent et que rien ne peut exister en dehors de Lui, comment le matériel peut-il subsister ?

Avant la création des mondes, Dieu emplissait tout l'espace. Quand Dieu voulut créer les mondes, Il retira sa lumière ; et dans ce « vide » formé, dans cet espace, émane alors de Dieu un rayon de Lumière. Cette Lumière subit de nombreux TSIMSOUMIM (restrictions) ; chaque Tsimtsoum est une

diminution graduelle de la lumière divine et une adaptation à la capacité de réception des êtres créés.

Le Tsimtsoum est la « dissimulation » de la force vitale cette dissimulation constitue le « Keli » c'est à dire le récipient (contenant) et la force vitale qui traverse le contenant est appelée « Lumière ». L'ensemble du Keli (au pluriel KELIM) et de la Lumière constitue les Sephiroth. Les KELIM limitent la Lumière divine ; mais en même temps la révèlent. Chaque monde a sa capacité propre de réception et de dévoilement de cette lumière.

Lors de la Création du monde Dieu a en quelque sorte restreint sa lumière, c'est le Tsimtsoum, et dans le vide formé par ce retrait, il laissa un reshimou, une « empreinte », une rémanence (le vide n'est pas vide) ; ce reshimou est la trace de Lumière restante.

Dans un second temps, Dieu envoie dans ce réceptacle (reshimou) un fil de lumière, un KAV, qui dans son développement va constituer dix cercles. Cette étape de la Création est appelée IGOULIM (cercles). Ces cercles sont concentriques, comme des pelures d'oignons.

Suite au Tsimtsoum il y a épaississement de cette lumière restante qui va constituer le Keli (récipient - réceptacle). Le Keli trouve son origine dans le reshimou. La Sephirah (au pluriel Sephiroth) est constituée par le Keli (récipient) et le OR (Lumière) venue du KAV lumière envoyée dans un second temps.

Le monde des IGOULIM est aussi appelé le monde du TOHOU (Monde Chaotique). Les lumières divines ont une intensité démesurée par rapport à la capacité du Keli (récipient) qui sont les Sephiroth de IGOULIM (en cercles concentriques), il y a alors brisure des réceptacles qui ne peuvent contenir cette Lumière intense. C'est le stade de chevirat hakelim (brisure des récipients). Le chevirat hakelim est un élément central de la Kabbale et de l'enseignement du Arizal.

De par leur position, l'une sous l'autre (IGOULIM - concentriques) les Sephiroth de IGOULIM ne purent être capables de supporter la LUMIERE qui les inonda.

Seules les trois premières Sephiroth furent capables de supporter ; les autres se brisèrent l'une après l'autre. Les Sephiroth qui se brisèrent sont appelées « les huit rois qui regnerent sur edom avant que ne regnent les rois des enfants d'israel » PARACHA TOLDOT (BERECHIT).

Au sujet des 8 rois qui gouvernèrent le pays d'Edom, ils correspondent aux huit Sephiroth qui se brisèrent de Da'ath à Malkhuth. Chacun d'eux « régna et mourut ». Cette expression fait allusion au chevirat hakelim . Les 7 rois qui moururent désignent les réceptacles qui se brisèrent totalement, c'est à dire les mondes antérieurs, qui disparurent totalement. Le 8° roi correspond au 8° Keli qui ne fut que partiellement brisé.

La mort est la séparation du corps et de l'âme. Cette dernière regagne alors sa source. Le corps retourne à la terre. Il en fut de même pour ces rois. Leurs âmes, c'est à dire les OROT (lumière des Sephiroth) s'éleva et réintégra sa source, alors que les restes de leurs corps, les fragments des KELIM descendirent dans la tombe. Cependant, une trace de Lumière resta attachée aux fragments de KELIM. Poursuivant leur chute, les débris des KELIM se brisèrent en un nombre de plus en plus grand de parcelles.

Les fragments les plus raffinés restèrent en Atziluth, ceux qui étaient un peu moins demeurèrent en BRIAH, les autres s'intégrèrent à Yetsirah et les plus bas tombèrent dans ASSYA.

Ces fragments sont donc à l'origine de la grande diversité de la création divine.

Ainsi, les fragments de réceptacles, issus de la Lumière la plus pure, se trouvèrent projetés vers des niveaux inférieurs et furent intégrés par eux, mais une partie d'entre eux ne put l'être et dut être repoussée. Celle-ci est à l'origine de mal.

Tous ces fragments, dépourvus de Lumière, ne possédant plus qu'une étincelle tout juste suffisante pour assurer leur existence, devinrent des entités indépendantes. Ils devinrent les éléments fondamentaux de la création, à l'origine de la matière. Ils constituent les 4 éléments primordiaux, feu, vent, eau et poussière. Ils sont également, à un stade plus élevé, la source spirituelle de ces éléments (HIYOULI).

Dans le monde du TOHOU les Sephiroth n'avaient pas d'interaction entre elles. Ainsi le Hessed (bonté absolue) n'avait pas de relation avec la Sephirah Guebourah (rigueur absolue). Chacune des Sephiroth disait « c'est moi qui régnerais ». Il n'y avait pas d'interaction entre elles. Cela précipita le processus de chevirat hakelim (brisure des récipients « KELIM »).

Chevirat haKelim

Le rayon de Lumière émis par le Aïn Soph traversait toutes les Sephiroth de IGOULIM (concentriques) ; mais seules les trois premières purent contenir cette intense Lumière (Kether - Hokhmah - Binah). Ces trois Sephiroth sont hors du "temps" car il n'y a rien à réparer. Les 7 autres se "brisèrent" sous le flux car elles ne purent contenir la Lumière venue du Aïn Soph.

Une autre facette de l'explication : Sans cette brisure des vases, le mal aurait été inconnu, l'homme serait un ange. Il n'y aurait pas eu de place pour le péché, ni pour la rétribution des bonnes et mauvaises actions.

La lumière contenue dans les 7 « récipients brisés » se dispersa ; la plus grande partie est revenue à sa source mais des étincelles sont tombées vers le bas. Ces étincelles ont été intégrées dans un « enchaînement » HICHTALCHELOUT des mondes.

Ces stades sont au nombre de 5. Ils sont appelés les 5 mondes. Ces mondes sont en fait « les vêtements » de la Lumière divine. Les différentes radiations de la Lumière divine au sein de ces 5 mondes qui se voilent d'un stade à l'autre sont les Sephiroth.

Le rayonnement par lequel la présence divine se manifeste, se raréfie et s'opacifie au fur et à mesure de sa descente le long de la chaîne des mondes. Pour le monde terrestre, la raréfaction de la lumière divine est la cause directe de la matérialité qui le caractérise.

Les Cinq Mondes

Adam Kadmon : L'HOMME ANTERIEUR qui correspond à la « Pensée Antérieure ». Cette Lumière englobe en elle tous les stades successifs de la Création.

AKOUDIM (moucheté) ; BEROUDIM (tacheté) ; NEKOUDIM (pointillé) regroupent les stades séparant ADAM KADMON du monde de Atziluth.

C'est là que se déroule la « cassure » (chevirat hakelim). De par leur position les Sephiroth de IGOULIM se brisèrent. Suite à cette brisure il y a restructuration de la Lumière divine en Sephiroth de YOCHER. (droiture). Les Sephiroth de YOCHER sont restructurées en forme d'un homme debout.

Un « MONDE » est un ensemble d'êtres nombreux et divers réunis dans un même lieu ; ces êtres peuvent être sensibles ou spirituels.

ATZILUTH : MONDE D'EMANATION.

Aucune barrière ou transparence ni écran ne sont là pour cacher la divinité, l'Unité est parfaite.

Directement lié à l'Adam Kadmon, le monde de Atziluth est de ce fait très proche du Aïn Soph. Ce monde correspond à la lettre « YOD » du Tétragramme.

Briah : Mon de la Création

Il reçoit sa vitalité de Atziluth. Briah est aussi appelé « Olam Hakissé » (monde du Trône Céleste). Là résident les SERAPHIM, anges qui se consument par leur amour pour Dieu (ceux qui brûlent par leur compréhension)

Ce monde correspond à la lettre Hé du nom de Dieu.

Yetsirah : Monde de la Formation

Il prend sa naissance dans le précédent. Les anges de Yetsirah sont les HAYOT HAKODECH (Bêtes Sacrées) qui ont l'amour et la crainte naturelle de Dieu. Ce monde est associé à la lettre Hé du Tétragramme.

ASSIYA : Monde de l'Action.

Les anges sont les Ophanim qui sont "conscients" qu'ils ne reçoivent qu'un reflet de la lumière divine. Ils servent Dieu avec une manifestation bruyante de leurs sentiments. Ce monde auquel nous faisons partie est associé à la lettre Hé du Tétragramme.

Notons que pour le monde Adam Hakadmon, monde le plus élevé, aucune lettre ne peut le décrire ; il est représenté par la pointe surplombant le YOD initial.

Notons comme transition, que le mot Tsimtsoum peut être traduit par contraction, condensation, mais aussi par "voilement". Cette définition va être utilisée pour définir le système des Sephiroth.

Les Dix Sephiroth

Les Sephiroth sont au nombre de 10 : Kether-Hokhmah-Binah (monde de l'ÉMANATION) ; Guebourah-Hessed-Tiphereth (monde de la CRÉATION) Hod-Netzach-Yessod (monde de FORMATION) ; et Malkhuth (monde de l'ACTION).

Moïse Cordovéro fait une comparaison MACHAL-NIMCHAL (métaphore) : « Lorsqu'on verse de l'eau dans plusieurs verres teintés, celle-ci bien que transparente prend la couleur du récipient (Keli) qui la contient. La Lumière du Aïn Soph s'exprime suivant la Sephirah concernée. La Lumière du Aïn Soph se traduit par la bonté dans la Sephirah Hessed et par la rigueur dans la Sephirah Guebourah ».

Les KELIM limitent la lumière du Aïn Soph et en même temps révèlent cette lumière. Quand le Maître du monde veut agir suivant le Hessed, Il éclaire la Sephirah Hessed. Il en résulte du Hessed dans les mondes. Les Sephiroth jouent le rôle de « relais » de la Volonté divine.

Pour Recanati, les Sephiroth ne sont que des instruments, des êtres de nature supérieure, dont Dieu se sert pour créer l'Univers. Pour David Ben Zimra, les Sephiroth sont des essences susceptibles de s'identifier à Dieu.

Le Arizal et Moïse Cordovéro enseignent que les Sephiroth sont distinctes de Dieu, mais que Dieu sans y être immanent y est toujours présent. « *Il est au dessus, mais non en dehors". Les kabbalistes ont toujours mis en garde : c'est à Dieu seul que s'adressent les prières. Aux Sephiroth sont associées les noms de Dieu* ». (Chaaré Orah - Gikatila).

Les Sephiroth prennent leur source dans le Aïn Soph. Le Aïn Soph est pour les Sephiroth ce qu'est l'âme pour le corps.

1- Mi Torah (extraits de l'introduction du Etz 'Haim)

Rabi Isaac Luria (Arizal)

« Moi l'auteur, j'adjure par le Grand nom de Dieu, tous ceux entre les mains desquels ce pamphlet kabbalistique peut tomber, de lire cette introduction. Si son âme désire entrer dans la chambre de cette sagesse, il doit accepter de compléter et de remplir ce que j'écris, et l'ancien de la création rendra témoignage pour lui que son corps et son âme ne seront endommagées…

Et les écorces du mal seront certainement contre lui, afin de le séduire et de le faire pécher ; par conséquent, il devrait être prudent de na pas pécher même sans intention, afin qu'elles n'aient aucun lien avec lui…

« *il faut être prudent en tous les détails des commandements, et même des paroles des Sages* ».

Il doit se distancer du mal.

Il doit être prudent en tous les détails des commandements et même des paroles des Sages.

Il doit rectifier les dommages causés avant d'aller dans le monde à venir.

Être prudent à ne pas se mettre en colère même lors de l'éducation de ses enfants ; en principe on ne dot jamais se mettre en colère.

En outre, il doit être prudent quant à l'arrogance, tout particulièrement dans les matières relatives à l'observation de la Halacha, car le pouvoir de l'arrogance est grand, et l'arrogance est un péché terrible.

Pour toutes les peines dont il souffre, il doit examiner ses actes et ensuite retourner vers Dieu.

L'on doit aussi s'immerger dans une mikva (un bain rituel) aux temps adéquats (et si possible tout de suite après une émission séminale).

L'on doit aussi se sanctifier lors des relations maritales afin de ne pas en retirer de bénéfice égoïste et sensuel.

On ne devrait pas passer une seule nuit sans penser à ce que l'on a fait durant le jour et on devrait confesser et s'en repentir.

On devrait faire le bien.

Se réveiller à minuit afin de réciter les prières du Tikkun… Ensuite, on doit s'immerger dans la Torah le temps que l'on peut rester sans dormir, et au moins une demi heure avant l'aube on doit s'éveiller afin de s'immerger dans l'étude de la Torah.

On devrait se rendre à la synagogue avant l'aube, avant l'obligation du talit et des tefillin, afin de s'assurer d'être parmi les 10 premiers qui font le minyan.

Avant d'entrer dans la synagogue, on doit accepter pour soi le commandement positif « et tu aimeras ton voisin comme toi-même ».

Il est nécessaire d'être revêtu du talit et des tefillin alors que l'on s'immerge dans l'étude de la Torah (pendant le jour et l'après-midi).

L'on doit méditer, durant la prière, sur les intentions kabbalistiques, comme cela est indiqué dans le Etz 'Haim.

L'on doit toujours placer devant les yeux le Nom Divin, composé des 4 lettres Y H V H, et l'on ne devrait jamais en détourner le regard, comme il est écrit « j'ai placé Dieu devant pour toujours ».

*

* *

« *Avant la Création, il n'y avait que l'infini Or Ain Sof emplissant tout ce qui existe. Lorsqu'il émergea dans la Volonté de Dieu de créer les mondes et d'émaner l'émané… Il se contracta Lui-même (Tsimtsoum) en un Point au centre de Sa lumière. Il restreint cette lumière, l'éloignant des cotés entourant le point central, afin qu'il ne reste qu'un vide… Après ce Tsimtsoum… Il tira vers le bas à partir de Or Ain Sof, un rayon de lumière de Sa lumière entourant le vide de l'en haut vers l'en bas dans le vide… Dans l'espace de ce vide, Il émana, créa, forma et fit tous les mondes* » (Etz 'Haim, Heichal A"K anaf 2).

« *Entre le Créateur et le créé (les aspects de la spiritualité en général à contrario de la création physique) il y a un niveau intermédiaire, sur lequel il est dit « Vous êtes les enfants de Dieu votre Seigneur… ». Ici, une petite étincelle de la divinité, provenant des niveaux les plus bas du Créateur, s'est revêtue d'une simple étincelle de la potentialité créée… Au sein de cette étincelle, appelée Ye'hida, se trouvent les racines des quatre niveaux de la spiritualité : Nefesh, Rua'h, Neshamah et 'Hayah* (Etz 'Haim, shaar 42, chap 1).

*

* *

Safed, une petite ville de Palestine, est connue pour être le centre actif d'un groupe de kabbalistes durant les XVI et XVIIe siècles. Nous y rencontrons Joseph Karo, né à Tolède, qui fut emmené à Constantinople par sa famille pendant l'exile qui suivit la reconquête de l'Andalousie par l'Espagne. En 1536, il arrive à Safed et il y devint un rabbi reconnu dirigeant un groupe de jeunes kabbalistes, enseignant des méthodes de méditation et des doctrines sur l'immortalité de l'âme et la réincarnation qui se rapprochent des doctrines hindoues de Yoga. Karo deviendra par la suite le maître de Moïse Cordovéro. Ainsi, à Safed, vit-on un groupe de kabbalistes se former et perpétuer en l'enrichissant l'œuvre de Siméon bar Yochaï. C'est à Safed que nous rencontrons Isaac Louria.

Isaac Louria, Ha-Ari des initiales de Ha-Elohi Rabbi Yitzaak, le « divin rabbi Isaac », est né à Jérusalem en 1534. La légende s'est emparée des premières années de sa vie, l'on dit qu'à l'âge de 7 ans il partit pour l'Égypte avec sa mère après le décès de son père.

L'histoire nous apprend qu'il a effectivement étudié la Kabbale en Égypte avec David ben Salomon ibn Abi Zimra et son successeur Bezazel Ashkenazi. Il a, par la suite, affirmé avoir étudié la Kabbale avec le kabbaliste polonais Kalonymus à Jérusalem. Avant d'aller s'installer à Safed, il écrivit un court traité sur une des sections du Zohar.

En 1570, Louria s'installe avec sa famille à Safed et y est reconnu comme un maître de la Kabbale et des pratiques de la méditation. Il avait déjà compris que la Kabbale influant sur la conscience mène vers des états de puissances et à l'obtention de pouvoirs dont il faut se méfier et ne pas confondre avec des pratiques magiques vulgaires tout en continuant la progression spirituelle que ces effets induisent. Le but ultime étant d'obtenir une plus grande sagesse et non des pouvoirs merveilleux. Louria pu étudier avec Cordovéro en 1570 peu avant la mort de celui-ci et son influence sur Louria est indubitable. Après la mort de Cordovéro nombre des disciples se placeront dans le cercle de Louria.

Louria garda toujours ses enseignements kabbalistiques occultés et il aménagea pour lui et ses disciples un espace dédié à l'étude, au travail commun et à la méditation. Lorsqu'il mourut en 1572, il laissa une empreinte indélébile sur la Kabbale et ses disciples.

Alors que la tendance à comprendre l'origine divine du monde en terme de création temporelle ex nihilo était répandue dans le monde juif, Louria comprenait le premier verset de la Genèse dans son sens original : « Lorsque Elohim créa les cieux et la terre, la terre était sans forme ». La création est issue de l'activité de Dieu dans et sur la matière primordiale. Pour Louria, la véritable question était : d'où provient cette matière primordiale ?

Si dieu est omnipotent et omniprésent, sans limite et éternel, alors d'où provient la matière primordiale qui est à la base de notre univers ? Peut-on même imaginer un chaos résidant en dehors du sein de Dieu ? Louria enseigne à ce sujet sa célèbre théorie kabbalistique du Tsimtsoum ou retrait de Dieu en lui même afin d'expliquer la création de l'univers.

Il y a tout d'abord **l'Aïn Soph**, l'Infini et sans limite, l'inconnaissable et inconnue source de toutes les émanations et de toutes les différenciations. Aïn Soph ne peut être lié à une quelconque chaîne d'émanations progressives telle que représenté par l'Arbre de Vie des Sephiroth. Ce n'est pas la Cause première car il est en dehors de toute causalité et donc sans relation avec les choses du monde fini. En ce sens, il y a un gouffre entre le Non Manifesté et toutes autres formes de manifestation. L'Aïn Soph ne peut rien émaner, et il n'y a aucune place pour qu'autre chose que Lui puisse exister. La première phase qui marque le début de l'existence manifestée est le **Tsimtsoum**, la contraction, le retrait de Dieu d'un lieu, « l'entrée de Dieu en Lui-même », une limitation du divin au travers d'un enfermement. Par rapport à l'infini l'espace du retrait n'est qu'un point, et ce point est **Tehiru**, l'espace primordial. Le retrait du Divin laissa un espace de résidus, **Reshimu**,

chaotiques, une dimension hylique de l'univers à devenir. Le résidu de la Lumière Absolue est le substrat récepteur pour la puissance créatrice et ordonnatrice de l'émanation qui suit la contraction. Ainsi, le substrat et la puissance ont leur origine dans la Divinité Inconnaissable. Du lieu où se tient Aïn Soph provient un Rayon dont la conséquence est d'obtenir une réponse des Reshimu sous la forme d'un réceptacle primordial qui peut recevoir ce Rayon. Comme le Rayon provient de tous les côtés en même temps, les réceptacles sont sphériques et puisque le Rayon est une « mesure cosmique » ascendante et descendante, connue comme **Rahamin** (compassion), la respiration de l'univers est reflétée sous la forme de 10 réceptacles, les **esser kelim** ou réceptacles des Sephiroth. Ensembles, les 10 Sephiroth constituent **l'Adam Kadmon** ou Homme Primordial, le lien entre l'Aïn Soph et l'espace du Tsimtsoum. La contraction et l'expansion, la régression et la progression, **histalkut** et **hitpashut**, sont le rythme de l'évolution cosmique et la pulsation du cœur de l'Adam Kadmon. Toute existence contenue dans l'univers tend vers la sphère par ses formes et vers l'homme par ses potentialités.

Métaphysiquement, la racine du mal réside dans la limitation de l'Absolu représentée par le Tsimtsoum. L'acte ontologique et atemporel qui permet l'existence des individus est aussi une source de l'impulsion à évoluer et du besoin de choisir entre le bien et le mal. La vie éthique, la vie des choix conscients, est aussi primordiale et originale que l'existence elle-même. Le Rayon qui entre dans les Reshimu initie les deux activités primordiales : **iggul ve-yosher**, le cercle et la ligne. Le cercle est la forme naturelle de l'énergie divine et la ligne est l'activité volontaire qui cherche à créer un ensemble unifié. Les Sephiroth sont vivantes par les lignes qui les connectent entre elles en une vivante relation. L'Arbre est l'aspect actif des sphères concentriques qui constituent l'Adam Kadmon. Les lignes dotent l'Homme cosmique d'un âme. De la tête de l'Adam Kadmon irradient d'intenses lumières en de complexes schémas, la langage de la Torah primitive qui est le royaume des archétypes spirituels. Ainsi, les Sephiroth considérées sous leur position, tournées vers la Source, sont chacune un Nom Divin.

L'arrangement initial des lumières était appelé **olam ha-tohu**, le monde du chaos, car il représente la limitation originelle du Tsimtsoum sans la perfection ordonnée de l'ensemble de l'Arbre, le mouvement linéaire du Rayon n'a pas stabilisé la relation entre les Sephiroth. Chaque lumière est contenue dans un réceptacle de luminosité plus dense dérivant des Reshimu. Alors que la lumière divine du Rayon descendait de Kether vers les Sephiroth inférieures, un désastre cosmique fut déclenché. La triade supérieure de Sephiroth retint la lumière, mais les réceptacles des deux triades inférieures diffusèrent la lumière trop violemment et la Sephirah Malkhuth, le royaume astral, se brisa. Une partie de la lumière retourna à sa source, mais une partie tomba avec les réceptacles, et ces débris de matières vivifiées devinrent les klippoth, les coquilles des forces maléfiques du **sitra hara**, la région des émanations sombres. Ce désastre, **Chevirat ha-Kelim** ou Bris des Vases, est le résultat nécessaire du Tsimtsoum en tant que limitation. La restauration de l'Arbre sous son aspect parfait est une part inhérente du processus de l'évolution. La vie morale et spirituelle de l'être humain sont des aspects du besoin divin de manifester un microcosme en tant qu'image temporelle parfaite de la divinité transcendante.

La restauration, **Tikkun**, de l'ordre du monde, sa rédemption ainsi que la rédemption de tous les êtres vivants, est l'accomplissement de l'impulsion originelle de la volonté intelligente et est par conséquent une partie essentielle de la logique du Tsimtsoum. La lumière fragmentée émanée de la tête de l'Adam Kadmon doit être restaurée en un ensemble harmonieux qui manifeste la communauté universelle des êtres justes (tsedekim). Cette lumière quintessente, qui dans la conscience est la sagesse spirituelle, est l'élément principal de tout désir de restauration. La triade la plus élevée constituée des Sephiroth Kether, Hokhmah et Binah est le support de cette restauration du fait qu'elle est restée sauve des conséquences du désastre cosmique. Cette restauration est un processus de purification de la lumière rendue impure par son mélange avec les réceptacles.

L'Arbre des Lumières se manifeste en cette forme intermédiaire sous 5 « Visages » ou **Parzufim** de l'Adam Kadmon, qui correspondent aux quatre

mondes, de l'archétypal au matériel. Le plus élevé et premier Parzuf est Kether en tant qu'**Arikh Anpin**, l'Ancien qui correspond au monde archétypal d'**Atziluth**. Le second et le troisième Parzuf sont **Abba** et **Imma**, le père et la mère, Hochmah et Binah, et ils correspondent au monde de **Briah**. De leur union naît **Zeir Anpin**, l'Impatient, constitué par les 6 Sephiroth du monde de la formation qui contiennent les 6 puissances de la Nature dans le monde de **Yetsirah**. La Sephirah Malkhuth est le Parzuf **Nukha de Zeir**, l'aspect féminin et récepteur de la Nature, correspondant au monde matériel d'**Asiah**.

Les cinq visages constituent l'Adam Kadmon en tant que cosmos partiellement restauré que seule l'humanité peut mener à bien. Cette descente de lumière de l'Adam Kadmon a stabilisé le monde en un état intermédiaire qui rend possible un effort de restauration. Si la restauration du monde est un processus externe, la restauration de l'homme est un processus interne.

Le **Tikkun** pour l'être humain revêt deux aspects : l'accomplissement des commandements et la méditation mystique. Une vie pure peut être définie par rapport aux 613 commandements de la Torah (613 = 10 qui est le symbole de la perfection – 6 représenterait les 6 forces de la Nature, ou les 6 Sephiroth du Zeir Anpin, et 13 qui est la numération de Echad et de Ahavah). Chaque commandement a un sens littéral, allégorique et spirituel. Même si tout être humain contient plus ou moins de lumière supernelle associée à l'une des sept racines de la lumière, correspondant aux sept réceptacles endommagés, il est impossible d'accomplir tous les commandements en l'espace d'une vie. Donc, tous les êtres humains participent au **Guilgoul**, la réincarnation, au sein duquel chaque âme progresse vers un tikkun interne, une restauration au travers d'une perfection graduelle, et les guilgoulim participent ensemble à la restauration du cosmos.

La prière est rendue efficace au travers de la **Kavvanah**, ou intention mystique, lorsque l'on médite profondément sur la nature et le besoin d'une

unité cosmique. Restaurer l'âme c'est appeler les forces qui permettent à l'âme de s'élever vers sa Source Divine au travers de purifications continuelles et d'une conscience accrue. La prière doit toujours être dirigée vers le haut, vers Dieu afin de ne pas devenir une forme dégradée d'essai de manipulation de la nature. Le Prière est un effort spirituel qui a pour but d'appliquer sa volonté sur l'ensemble de l'univers, par la compassion et l'amour. Dans le processus de transformation individuelle, on unit les Sephiroth selon leur ordre propre en contribuant au Tikkun du cosmos et en dissolvant les parzufim afin que l'Adam Kadmon primordial soit manifeste dans la conscience. La méditation est basée sur une auto purification éthique, et par ce processus, elle est une puissante force pour le bien universel qui doit conduire au Tikkun. Les **Dibbukim**, les démons de l'inversion et de la magie noire, sont réels tout aussi longtemps que le cosmos ne sera pas rendu parfait et harmonieux. Parmi les enseignements les plus secrets de Louria, il y a la doctrine de l'**ibbur**, qui enseigne que les âmes avancées dans une réincarnation juste peuvent partager leurs expériences au sein des Sephiroth les plus élevées, ainsi, ils ne se réincarnent pas entièrement en tant qu'individus mais plutôt sous la forme de ceux qui ont atteint ce stade.

Louria a toujours refusé de mettre par écrit ses enseignements. Lorsque ses disciples essayèrent de plaider auprès de lui pour qu'il le fasse, il répondit « C'est impossible car toutes les choses sont en interrelation. Je peux difficilement ouvrir ma bouche sans avoir le sentiment que la mer brise ses digues et noie tout. Comment pourrais-je alors exprimer ce que mon âme a reçue et comment puis-je mettre cela par écrit dans un livre ? ». Malgré son refus de rendre son enseignement public, la pureté de son caractère et sa compassion furent connues dans tous les centres d'études en Égypte, en Italie et en Europe Centrale. La plupart de ses disciples se rassemblèrent ensuite autour de Hayyim Vital et celui-ci écrivit une grande partie de la doctrine pouvant être réduite en mots.

Terminons cette courte synthèse par une prière du Ari qui est encore aujourd'hui utilisée dans la liturgie :

« *Avec ta multiple compassion,*
Unifie mon cœur,
Et le cœur de tout ton peuple
Afin qu'il aime et révère ton Nom.

Et que nos yeux s'illuminent
A la lumière de ta Torah,
Car en toi est la source de la vie :
En ta lumière nous verrons la lumière ».

Prière avant l'étude de Arizal

Maître des Mondes (Atika Kadisha) & Seigneur des Seigneurs (Arikh Anpin), Père de la Miséricorde (Abba Supernel) & Miséricordieux (Imma Supernelle), nous Te remercions Adonaï notre Dieu (Mochin Abba & Imma), & Dieu (Hokhmah, Binah, Da'ath) de nos pères (Hessed, Gevurah, Tiphereth), avec révérences et prosternations, que nous approchions afin de T'adorer par un saint culte. Tu nous as donné un part de Ta Sainte & Pure Torah. Que sommes-nous, que sont nos vies, que Tu nous aies accordé une telle miséricorde. Nous T'offrons donc nos supplications afin que Tu puisses nous pardonner & pardonner tous nos péchés & nos transgressions & nos iniquités. Ne permets pas à nos péchés de nous séparer de Toi. Que Ta volonté soit faite Adonaï notre Dieu & Dieu de nos pères, afin de diriger nos cœurs dans la crainte de Toi & dans l'amour de Toi. Que Tes oreilles prêtent attention à nos mots & ouvre nos cœurs aux secrets de Ta Torah. Puisse notre savoir être plaisant devant le Trône de Ta Gloire, comme le fut l'encens offert. Émane sur nous la Lumière de la source de nos âmes en tous ses aspects. Puissent les étincelles de Ton culte briller de tout leur feu, celles par qui sont révélés Tes Saintes Paroles en ce monde & par leur mérite, illumine nos yeux de ce que nous apprenons comme il est dit dans la plaisant hymne d'Israël « Ouvre mes yeux afin que je puisse percevoir les merveilles de Ta Torah ».

« Puissent les mots de ma bouche & la méditation de mon cœur être acceptable devant Toi, O Seigneur, mon Roc & mon Rédempteur ». Amen selon Ta volonté.

Pour l'amour de l'Unité du Saint Un, béni soit-Il, & Sa Shekhinah YAHDVNH"Y, dans la crainte & l'amour YAHHVYH"H, dans l'amour & la crainte AYHHYVH"H, afin d'unifier le nom Y"H (Abba & Imma) avec V"H (Zeir Anpin & Nukvah, au travers de l'influx de Aïn Soph, qui est au dessus d'eux & qui les unifie), en une parfaite unité au nom de tout Israël.

Afin de relever la Shekhinah de la poussière, nous désirons apprendre avec ce livre de Kabbale - qui correspond à Tiphereth du Zeir Anpin dans le Monde de Atziluth, où réside le nom M"H, comme ce YV"D H"A VA"V H"A - afin de réaliser une Merkavah.

Que cela soit Ta volonté Adonaï notre Dieu & Dieu de nos pères, de purifier nos esprits & nos âmes afin qu'elles soient aptes à élever les Eaux d'En Bas par la lecture de ce livre de Kabbale.

« Puisse la faveur de notre Seigneur notre Dieu être sur nous; que l'œuvre de nos mains prospère, O prospère œuvre de nos mains ! »

Béni sois-Tu Adonaï notre Dieu & Dieu de nos pères, pour les siècles & les siècles.

Amen !

Table des matières

Index